



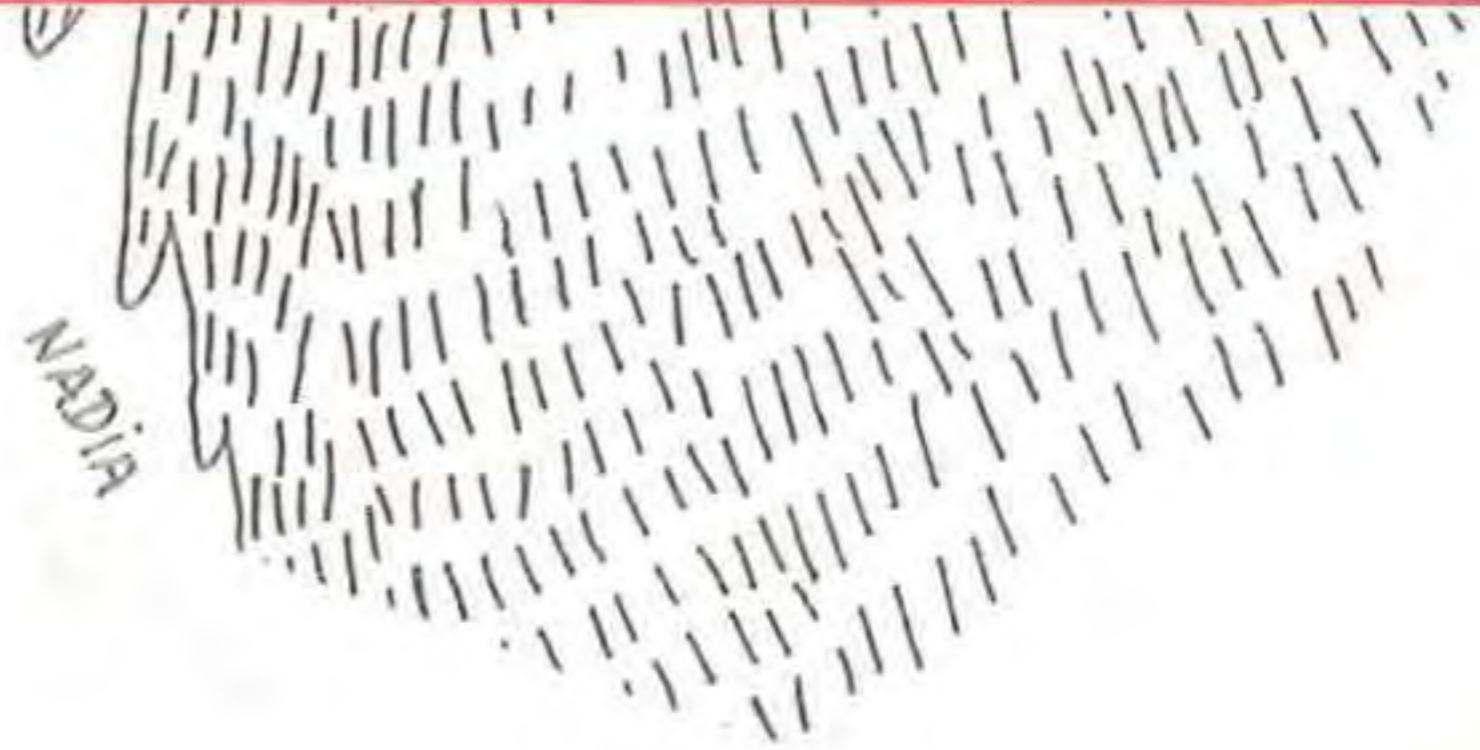
# L'EDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF  
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

N° 15

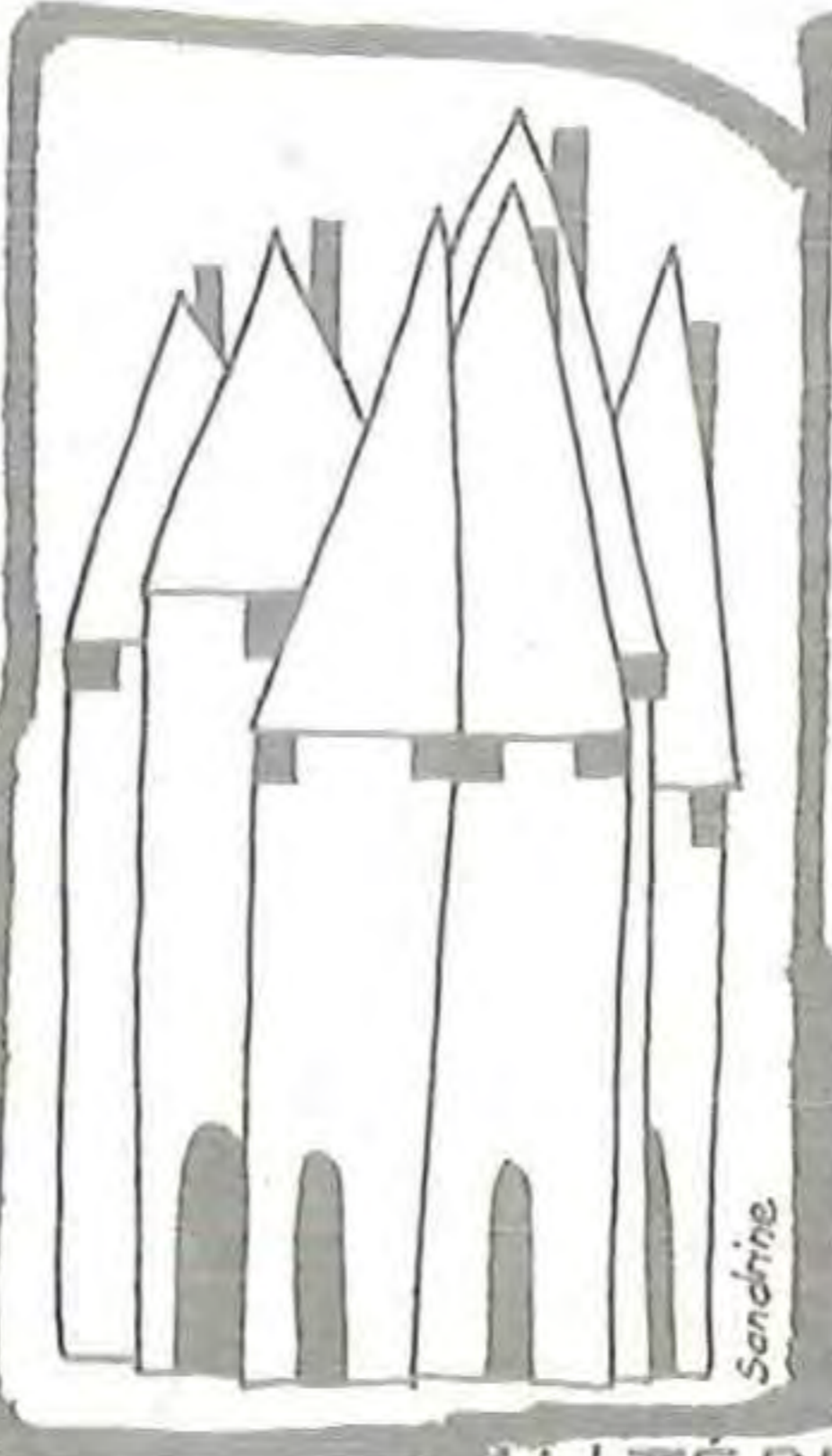
1<sup>er</sup> septembre 83  
56<sup>e</sup> année  
15 numéros  
+ 5 dossiers : 172 F  
Étranger : 235 F

AVAIT RIEN D'AUTRE  
A FAIRE QUE DE LAISSER  
FAIRE LA NATURE, DE  
BIEN NOURRIR LE CORBEAU  
ET DE LE METTRE DANS  
UNE CAGE POUR QU'IL NE  
BOUGE PAS TROP. ON LUI  
DONNE DE LA VIANDE  
CRUE. ERIC



classe de CM  
(Veronique, José, Stéphanie)  
77440 Lizy s/Oucre

## Un nouveau style de journaux scolaires



Si CELA VOUS INTERRESSE, RÉPONDEZ VOUS AUSSI À CES QUESTIONS



### HISTOIRE SANS FIN!

Alain a un poulain.  
Il lui fait des câlins.  
Le poulain très malin,  
Aime beaucoup le pain.  
Le poulain, c'est malin,  
Loge au pied d'un sapin,  
Il a un bon copain:  
C'est un lapin coquin



TSOIN! TSOIN! C'est LA FIN!

Daniel



Est-ce qu'il faut se marier à l'église ou à la mairie ?  
Est-ce qu'il faut des témoins ?  
Est-ce que les mariés échangent des alliances ?  
Est-ce qu'il est obligatoire d'être fiancé avant de se marier ?  
Est-ce que des gens peuvent empêcher l'homme ou la femme de se marier ?  
Faut-il beaucoup d'argent pour se marier ?  
Faut-il bien se connaître pour décider de se marier ?  
Comment avez-vous fait connaissance ?  
Comment vous êtes-vous aperçus que vous vous aimiez ?



# SOMMAIRE

## 15

### Coordination du comité de rédaction

Guy CHAMPAGNE  
Bégaar, 40400 Tartas.

### Nos pratiques - Nos outils

Robert BESSE  
Les Peyrières, 24800 Thiviers.

### Chantiers B.T. - Vie des groupes départementaux

Alain FONTANEL  
Ecole de Marminiac, 46250 Cazals.

### Relire Freinet

Henri GO  
19 rue Marceau, 83490 Le Muy.

### Nos pratiques, nos racines

Janou LEMERY  
64 boulevard Berthelot,  
63000 Clermont-Ferrand.

### Secteurs de travail

Jacques QUERRY  
Ecole Courtelevant, 90100 Delle.

### Livres pour enfants

Marie-Claude LORENZINO,  
Les noyers,  
38330 Saint-Ismier.

### Livres et revues et Panorama international

Roger UEBERSCHLAG  
42 bis Grande Rue, 92310 Sèvres.

### Relais à Cannes

Monique RIBIS  
I.C.E.M., B.P. 109,  
06322 Cannes La Bocca Cedex

- 1 - Éditorial**  
Quelle école ? Quels choix éducatifs ?  
*Guy Champagne*  
L'école peut-elle évoluer ?  
*Alex Lafosse*  
Boomerang  
*Marie-France Tranquard*
- 4 - Enfants, adolescents et Société**  
Racines ou rejet ?  
L'enfant, sa place dans la société  
*Josette Martinaud*
- 6 - Changer l'école**  
Vers l'intégration  
*Commission A.E.S. et Michel Jeudy*  
Histoires d'enfants
- 10 - Changer l'école - Témoignages**  
Correspondre  
*Marie-Hélène Chastanet*  
Quelques outils qui peuvent aider les enfants à apprendre à lire  
*Christian Combes*  
L'autocorrection au second degré  
*Odile Puchois - Janine Huchet - Jean-Yves Souillard*
- 13 - Dans notre Livre de vie**
- 21 - Changer l'école - Témoignages**  
Notre P.A.E. « distributeurs automatiques »  
*Témoignages des élèves de troisième du Collège Vergt*  
Formation des maîtres.  
Dans un stage I.C.E.M. : la main à la pâte  
*Secteur création manuelle et technique*
- 26 - Changer l'école - Réflexions**  
L'ordinateur à l'école  
*J.P. Etchemaité*
- 28 - Aller plus loin - Formation - Recherche**  
Question à Paul Le Bohec sur l'actualité des idées de Freinet  
Questionneur *Henri Go*

Photographies et illustrations : Éric : p. 3 - Albert : p. 6,8 - F. Goalec : p. 7 - A. Lafosse : p. 22, 24, 25 - Photo X : p. 29, 30, 31, 32.

Adresse de la rédaction : L'Éducateur, I.C.E.M., B.P. 109.

Abonnements : P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes la Bocca Cedex. C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 159 F.



# L'ÉCOLE PEUT-ELLE ÉVOLUER ?

**FORUM « Informatique  
à l'école, pour quoi faire ? »  
Aix-en-Provence - 2 et 3 juin 83**

Bernard Monthubert, Gérard Gennai et moi-même, nous sommes retrouvés à cette rencontre organisée à l'École Normale d'Aix. Nous n'étions d'ailleurs pas là en tant que représentants de l'I.C.E.M. (qui n'avait paraît-il pas à être présent en tant que tel !)

Il convient dès l'abord de saluer une organisation souple et peu contraignante à base de stands, un accueil souriant et aimable, un cadre agréable et bien exploité matériellement.

## I. - Première journée

### A. Au fil des stands :

- L'objet informatisé, technologie : « Simon », « Little professor », « Dictée magique », etc.
- Observation et diagnostic : familiarisation avec l'E.A.O. et didacticiels en provenance de diverses E.N. et Centres de Formation. Souvent inquiétants.
- Le basic au C.M.
- Le jouet programmable : « big track ».
- Logo : logo sur Apple, tortue de plancher...
- Télécom. : Minitel : rien moins que pédagogique ; Didao : le même mais plus cher et en couleurs...

Rien de très nouveau donc si ce n'est :

- Au stand Logo, une expérience de création musicale — sur un Apple équipé d'un synthétiseur — présentée par Olivier Renaud. Idée sinon nouvelle du moins dans l'esprit Logo. Malheureusement encore au stade des « borborythmes ».
- Enfin, présenté par Maryse Glandières, pour le centre de rééducation fonctionnelle Paul Dottin de Ramonville Saint Agne en Haute-Garonne (Directeur M. Commanay), un très impressionnant système informatique mis avec l'aide de l'A.N.V.A.R. au service des handicapés moteurs par le centre de Lannion. Système S.P.A.R.T.E. (Synthèse de Parole Automatique Réalisée à partir d'un Texte Écrit) avec ses interfaces D.A.L.-H.I.A.S. (Dispositifs Assurant aux Handicapés la liaison avec S.P.A.R.T.E.). En clair : des dispositifs (« licorne » permettant de frapper du front sur un clavier équipé d'un cache spécial, contacteurs pneumatiques réglables commandant une chenille lumineuse...) permettant en fran-

## Éditorial

### Quelle école ? Quels choix éducatifs ?

*Les données du problème sont simples : il y a une pédagogie de gauche et une pédagogie de droite.*

*Elles ne se reconnaissent pas à l'étiquette politique de ceux qui les préconisent ou les mettent en œuvre mais à quelques signes très concrets qu'il n'est pas besoin de chercher bien loin : à quoi reconnaissez-vous une politique de gauche ou une politique de droite ? Or l'éducation n'est pas un préalable à la vie, elle est en prise sur la vie et la vie de l'humanité, pour sa dimension sociale, est régie par la politique. L'éducation est donc action politique, que cela soit reconnu ou non.*

*Tout acte éducatif doit être jugé à sa dimension politique, entre autres, et ce, qu'il résulte d'un choix ou d'une absence apparente de choix. Car, portant sur une matière vivante, l'éducation ne peut connaître de mise en sommeil, en attente. Toute carence, toute passivité y a valeur d'acte, en négatif, et donc implique un poids de responsabilité à assumer, autant sinon davantage qu'un acte volontaire et réfléchi.*

*Vous luttez pour une société plus juste et vous acceptez que l'école soit une micro-société injuste ?*

*Vous militez pour que tout citoyen soit reconnu et traité comme responsable et vous maintenez des enfants, des adolescents, en irresponsabilité ?*

*Alors, assumez vos choix.*

Guy CHAMPAGNE

çais ou en code phonétique A.P.I. :

1. Une frappe sur un clavier d'ordinateur.
  2. Avec affichage sur écran à cristaux liquides.
  3. Et synthétiseur de parole restituant la phrase écrite.
- De quoi autoriser des malheureux plus ou moins réduits à l'état de « légumes » à s'exprimer enfin !
- L'utilisation se faisant en outre en classe :
- x. dans le domaine de la communication — pour la production de messages oraux ou écrits,
  - pour la conversation, le dialogue,
  - pour la lecture de textes écrits.
  - x. dans un domaine plus linguistique — pour mieux intégrer les structures syntaxiques,
  - comme « feed-back » auditif.

Un appareil qui peut sans doute connaître d'autres applications encore à trouver : autistes, paralysies vocales, tumeurs de la gorge, etc.

Maryse Glandières envisage quant à elle de poursuivre ses recherches dans le sens :

- Logo et E.A.O. pour handicapés moteurs.
- Codes de communication non verbale (apprentissage de la lecture).

De quoi contribuer à prouver que si l'informatique permet peut-être le pire elle ouvre aussi sur le meilleur.

### B. Les participants au forum :

L'Inspection Générale, la Direction des Écoles, le C.R.E.P.A.C., des I.D.E.N.,

des Conseillers Pédagogiques et, surtout, beaucoup de Professeurs d'École Normale. L'esprit ? Classique en ce type de réunion. Partagé en tous cas côté P.E.N. :

- Une minorité captivée, fonçant tête baissée dans diverses directions (parfois discutables d'ailleurs...).
- La plupart maugréant : encore une réforme sans moyen, sans véritable formation ; ce sera comme pour les maths modernes, comme pour l'éveil, comme pour l'audiovisuel... Certains même de réclamer sans rire un moratoire de dix ans : le temps de mettre au point une « didactique de la discipline » (!). Il apparaissait en outre qu'alors que des enseignants convaincus se décarcassaient pour se procurer du matériel, certains autres, dans les seize départements retenus, en voient débarquer qu'ils préféreraient aux cinq cents diables.

### C. La dernière mode :

La circulaire sur l'introduction d'un éveil informatique et technologique à l'école élémentaire, toute chaude sortie, définit ce qui se portera cet automne.

La querelle des langages se poursuivra mais à fleurets désormais mouchetés : le L.S.E. résiste encore mais le Basic continue sa percée.

Le Logo, désormais investi du satisfecit officiel, se porte désormais beaucoup — même si peu de gens savent ce qu'il recouvre au juste.

Le T.07 rejoint le R2.E parmi les appareils qui se font. Le Logo du premier



sortirait avant Noël. Celui du second est désormais disponible sous LISP en disquette I.N.R.P.

En matière de pédagogie, il en existera deux.

La mauvaise, bien entendu. D'une part. De l'autre, celle utilisée dans les Écoles Normales. Difficile à définir d'ailleurs celle-ci.

Une certitude toutefois ; ce n'est ni une pédagogie coopérative, ni une pédagogie faisant appel au tâtonnement expérimental (termes totalement étrangers au vocabulaire ambiant).

Autre évidence : ce n'est pas une pédagogie destinée à replacer l'enfant en situation de responsabilité quant à son apprentissage ou quant à celui de ses camarades.

L'évocation d'une telle possibilité dans un atelier a même fait l'effet d'une incongruité.

Aussi dépassé paraît-il que l'époque où de fumeux esprits rêvaient « des enfants susceptibles d'initier leurs camarades aux subtilités des blocs logiques ! »

## II. - Le discours du vendredi

### A. Georges Chappaz :

« Qu'est-ce qu'on peut faire avec Logo ? » Partisan convaincu, le Directeur du Centre Mondial pour la micro-informatique de Marseille tenta de faire comprendre l'originalité d'un langage qui par sa démarche « heuristique » (traduire : créative, divergente...) complète fort bien la démarche « algorythmique » (traduire : logique, rationalisée, convergente...) d'autres langages informatiques à développer parallèlement.

Égratignant au passage le matériel Éducation Nationale (prix, imperfections, retards de livraison...) il annonça sa démission du Centre Mondial. Encore une.

### B. Débat :

Il précéda les très belles envolées du délégué de la direction des Écoles J.Y. Chateau venu présenter les perspectives du Ministère. Prudemment démuné par ce dernier de tout pouvoir à part celui-ci, ce personnage néanmoins très entouré — et au demeurant fort urbain — interrogé quant aux projets éventuels du Ministère en matière télématique laissa paraître qu'en ce domaine c'était en fait le vide le plus total.

Mais bien compensé par une exaspération très réelle devant les initiatives des télécoms en la matière.

En fait, si des participants adulaient beaucoup en privé l'aimable porte-parole, ils étaient surtout venus avec l'intention de l'agresser en public et lui jeter à la face les habituelles doléances (crédits, formation, etc.).

Très applaudis furent ainsi :

— Un « formateur » (!) P.E.N. à Aix, sans aucun doute militant et pédago de choc, qui proclama une répulsion totale et définitive pour les heures supplémentaires non rémunérées.

— Un directeur de Centre de Formation (!) qui trouvait que rêver de développer l'imagination (entendre : Logo) c'était bien beau mais qu'il fallait compter d'abord

## Propositions de l'Institut Coopératif de l'École Moderne (pédagogie Freinet) pour une politique scolaire

(Extraits d'un rapport remis à la Direction des Écoles)

**Préalable :** Notre réflexion ne doit pas porter sur l'école mais sur les besoins des enfants. C'est en fonction de ces besoins que l'on définira une politique scolaire. On verra alors ce que l'école doit être mais aussi ce qu'elle ne doit pas être. Devrait être ainsi évité le piège dans lequel sont tombés tous les réformateurs, qui bâtissaient un système en apparence logique et cohérent mais prétendaient y faire entrer les enfants. C'est donc l'école qui doit s'adapter aux enfants et non les enfants à l'école.

Nous présentons en un premier temps

des propositions très ponctuelles et réalistes car nous savons qu'il est impossible de tout bouleverser du jour au lendemain. Toutes sont du domaine du possible. Certaines bousculeront cependant les habitudes et des comforts. Elles n'en sont pas moins importantes. Toutes urgentes.

Il faut avoir le courage de prendre des options et de s'y tenir. Les réformes successives ont échoué (entre autres causes) parce qu'on voulait toujours faire face à des exigences contradictoires.

## Des choix pédagogiques

On ne peut imposer à un maître un choix pédagogique précis, mais a-t-on le droit d'imposer aux enfants des pratiques que l'on sait nocives, a-t-on le droit de les priver de pratiques que l'on sait bénéfiques ? C'est donc, là encore, des enfants qu'il faut partir pour délimiter le champ dans lequel s'exerceront les choix pédagogiques des éducateurs.

**Objectifs de l'école** (rappel rapide de ce qui fait consensus).

Permettre à chaque enfant d'arriver à son plein épanouissement d'individu autonome et d'« être social » responsable, co-détenteur et co-bâtitseur d'une culture.

Donc développer :

- Sens de la responsabilité.
- Sens coopératif.
- Vie sociale.
- Jugement personnel.
- Réflexion individuelle et collective.
- Création.
- Expression.
- Communication.
- Savoir-faire.
- Connaissances utiles.

Et s'efforcer de réduire le poids des inégalités socio-culturelles.

**Esprit dans lequel l'école doit essayer de réaliser ces objectifs**

L'école ne prépare pas à la vie, elle est déjà un lieu et un moment de vie. Les enfants doivent y être en situation d'apprentissage à même la vie, c'est-à-dire qu'ils seront engagés dans des actions réelles et non dans des actions simulées ou ludiques seulement.

L'école doit assurer une véritable formation polytechnique de base qui ne privilégie pas l'intelligence verbo-conceptuelle mais qui lui permet de se développer sur des bases solides :  
— Maîtrise progressive par tâtonnement des matériaux de l'environnement de l'enfant (objets, êtres vivants, phénomènes naturels, patrimoine culturel, structures sociales, techniques, outils...).

— Maîtrise progressive par tâtonnement de ses propres « composants » (son corps, ses facultés intellectuelles, ses déterminismes...).

La progression n'y saurait être linéaire et graduée, encore moins normalisée. Elle sera concentrique, avec toutes les phases du tâtonnement expérimental (progression, palier, régression...).

Il convient donc de respecter les rythmes individuels d'acquisition, de faire jouer à fond la dialectique groupe individu.

**Conséquences sur les programmes**

Ils ne peuvent avoir qu'un caractère indicatif, veillant à éviter les manques graves. Ils ne doivent plus être conçus par années scolaires. Ils doivent mettre au premier rang des activités et des savoir-faire :

- Expériences de base.
- Maîtrise de la technologie moderne d'usage courant.
- Actes quotidiens du citoyen.

**Conséquences sur le cursus scolaire**

Éviter les hiatus, les barrages, tout ce qui fait discontinuité. Intégrer la notion de rythmes individuels.

avec le principe de réalité (entendre : l'E.A.O. et les cartouches Nathan).

Dans pareil contexte, un tir groupé des trois membres de l'I.C.E.M. (soutien à Logo, souci de créativité, d'une démarche socialisante et coopérative, demande de

choix pédagogiques plus nets quant aux méthodes à privilégier, quant à une organisation plus souple de la classe...) ne pouvaient qu'être mal vécu. Il le fut tout à fait.

Alex LAFOSSE



# BOOMERANG



Et si les jeunes s'organisaient pour prendre réellement la parole, au lieu que cette parole leur soit accordée de temps en temps par les adultes, qui préfèrent parler à leur place ? Utopie ?

Cette utopie est en train de se réaliser. Un comité de rédaction de 15 jeunes se réunit périodiquement à Paris, afin de lancer **une revue pour les 15-20 ans entièrement écrite et illustrée par des jeunes**. Les adultes n'interviennent qu'au niveau technique.

Pareille revue n'existe pas encore. Il est temps de la créer. Des milliers de jeunes ont des tas de choses à exprimer par l'écrit, le dessin, la photo par des enquêtes, par des reportages ;...

Un **numéro expérimental** est sorti. Tout imparfait qu'il soit, il permet à l'équipe de rédaction de sonder en vraie grandeur les attentes des lecteurs. Faites-le connaître autour de vous, et faites remplir le questionnaire qui y est inséré(1).

Les premiers numéros sont prêts. Le lancement effectif pourrait avoir lieu dans les prochains mois.

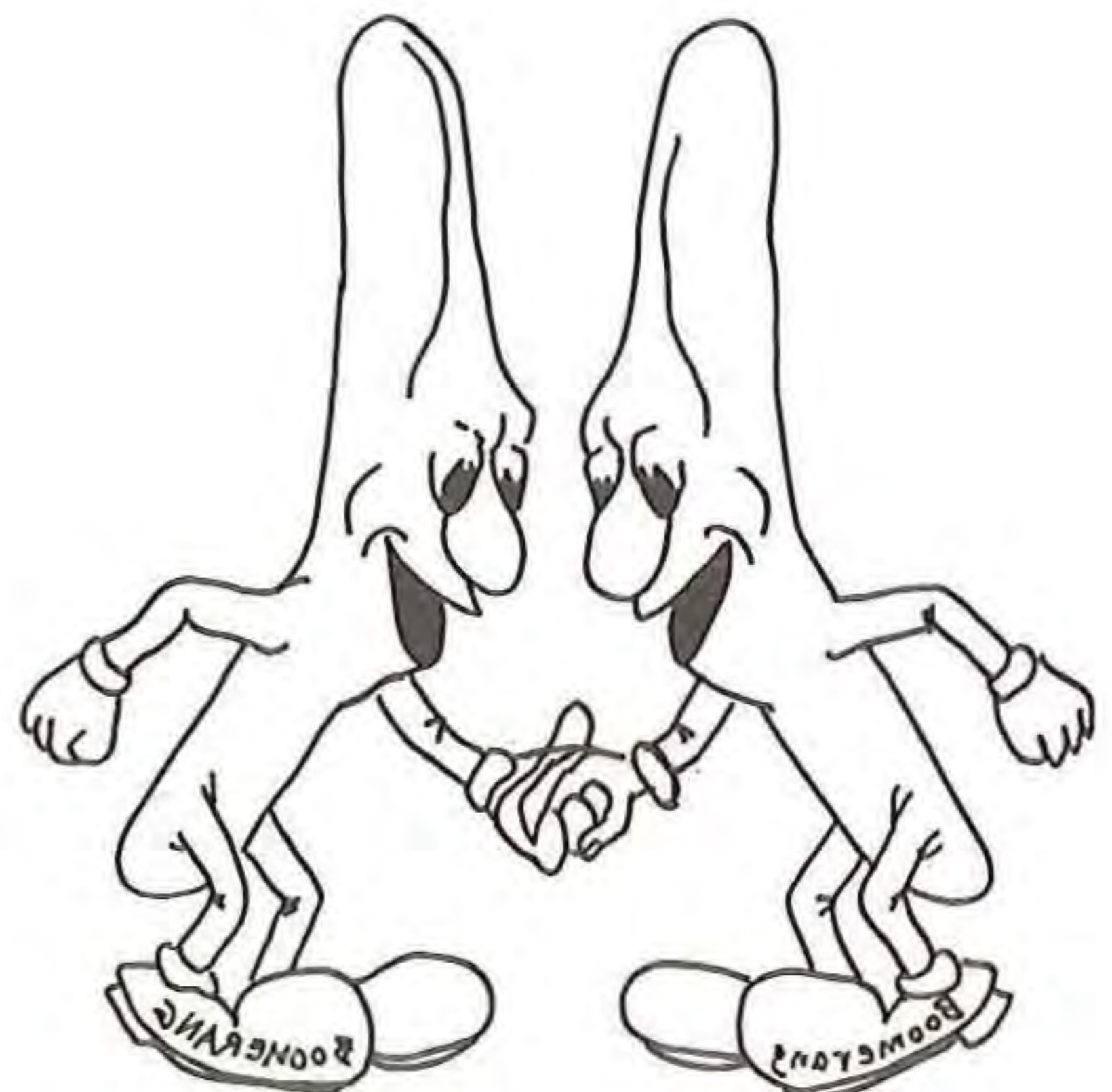
Mais il faut — dès maintenant — assurer la suite, grâce à un **réseau de correspondants et de clubs locaux**, prêts à alimenter, faire connaître et diffuser la revue.

**Nous vous lançons un appel** : envoyez articles, dessins, textes, notes de lecture, d'écoute, de cinéma, enquêtes, reportages, interviews, photos...

N'hésitez pas à nous écrire, à fonder un groupe **BOOMERANG**. C'est la seule garantie pour que **BOOMERANG** puisse exister prochainement.

*Marie -France TRANQUARD  
membre du comité de rédaction  
3, la Verrerie  
33670 CREON*

(1) numéros à demander à la Coopérative de l'Enseignement Laïc, B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex





# Enfants, adolescents et société

Peut-on croire sincèrement que, si notre société était organisée pour l'accueil des jeunes, se produirait la situation actuelle sur le marché du travail où la majorité des chômeurs ont moins de vingt-cinq ans, et parmi eux deux tiers sont de jeunes femmes ? De tous temps ce sont les groupes sociaux les plus défavorisés qui ont fait les frais des crises. De toute évidence la conjoncture actuelle met en lumière la situation des jeunes, celle des femmes (les jeunes filles cumulant les deux handicaps), celle des travailleurs immigrés.

La mobilité de l'emploi, le rejet vers les quartiers périphériques des logements sociaux ont fait éclater le groupe familial élargi qui réunissait souvent dans un même quartier grands-parents, oncles et cousins, et de ce fait ont diminué les recours en cas de défaillances momentanées ou définitives des parents. L'absence de solutions éducatives pour la garde des jeunes enfants, la détérioration des conditions de travail et de transports nuisent de plus en plus aux relations entre adultes et enfants.

Au niveau des possibilités d'activités libres, la spéculation foncière a raréfié les espaces verts, devenus pelouses interdites, et supprimé les terrains vagues qui constituaient autrefois les « terrains d'aventure » des petits citadins. L'automobile a interdit aux enfants non seulement les chaussées trop dangereuses mais les places et les trottoirs devenus parkings. Les constructions collectives sont généralement mal conçues, mal insonorisées, limitent la place à un bac de sable et à un toboggan. En milieu rural, la campagne s'est « rentabilisée », laissant de moins en moins de place aux enfants. D'ailleurs, quand pourraient-ils en profiter lorsque le ramassage scolaire les éloigne de chez eux la plus grande partie de la journée ?

« Perspectives d'éducation populaire »  
Ouvrage collectif I.C.E.M. - Maspéro éditeur.

Toutes les allées ici portent des noms de fleurs. La Cité des Fleurs, que ça s'appelle !!!

Du béton, des bagnoles en long, en large, en travers, de l'urine et des crottes de chiens. Des bâtiments hauts, longs, sans cœur ni âme. Sans joie ni rires, que des plaintes, que du malheur.

Une cité immense entre Colombes, Asnières, Gennevilliers et l'autoroute de Pontoise et les usines et les flics. Le terrain de jeux, minuscule, ils l'ont grillagé !

Les fleurs ! Les fleurs !...

Et sur les murs de béton, des graffitis, des slogans, des appels de détresse, des S.O.S. en forme de poing levé.

Des grosses couilles avec des grosses bites, bien poilues, peintes.

Des prénoms de garçons et des prénoms de filles, sur des cœurs écorchés ou transpercés par une flèche, qui se cherchent ! Ou des conneries.

Genre : « Annie F. prend la pillule », écrit certainement par la famille d'en face, revancharde, vengeresse. Tout ce qui rit ou se moque du malheur des autres s'inscrit sur les murs. Une façon comme une autre de se croire supérieur, dans la même connerie, le même désespoir. Ou alors : « Fatima B. s'est fait avorter », le genre, là, qui fait d'énormes histoires dans les familles. Des engueulades et puis la cogne, du sang parfois... et les flics. Si une adolescente est souffrante, qu'elle n'aille surtout pas chez le médecin d'en face, ou à l'hôpital du coin, on parlera tout de suite d'avortement. On te balance pour un rien, pour un joint, une baise, une cuite...

Tout le monde s'épie, tout le monde moucharde et personne, bien entendu, ne sait rien. Y'a pas de vie privée. Tout s'étale et se renvoie pour contre-attaquer, agresser le voisin.

Mehdi CHAREF  
« Le thé au harem d'Archi Ahmed »  
Roman - Mercure de France éditeur

## RACINES OU REJET ?

Quand il se retrouve en bas dans le hall, en sortant de l'ascenseur il croise le père Pelletier, quinquagénaire bien tassé, tout fier de tenir en laisse son chien, un berger allemand impressionnant, et de surcroît méchant. La bête lève la tête vers Madjid qui s'écarte.

Ce qui fait sourire Pelletier, content. La peur règne dans la cité. On se la refille, vu qu'on a rien d'autres à se donner et qu'on veut pas. Surtout pas. Il paraît plus facile de se faire peur et de faire peur aux autres, en restant cloîtré chez soi avec un berger allemand à ses pieds, que de sortir au-devant des gens pour se comprendre et les comprendre.

La crainte domine la cité et ses habitants. Avec tous ces jeunes qui se droguent et qui détoussent, qui violent les vieilles, à ce qu'on dit, c'est l'angoisse ! C'est du délire : ils veulent tous s'armer. Les serruriers ne sont pas au chômage avec toutes les nouvelles serrures à placer, et les signaux d'alarme qui sonnent, et hurlent, qui balancent du jus, qui explosent... Il y a le choix, les prospecteurs affluent dans les boîtes.

Il paraîtrait même qu'il y a des viols dans les caves.

Mais quand on possède un berger allemand et en plus la bonne et grosse bête, on a moins peur... On passe devant un groupe de jeunes qui s'emmerdent à l'entrée d'un bâtiment, on les frôle, on provoque un peu. On chercherait presque la cogne, avec un monstre d'animal comme ça, la gueule sous muselière, qui ne demande qu'une chose : attaquer. La muselière, ça les rend plus méchants, ces ordures.

Le maître du chien, lui, il exulte, il frime, il se sent plus. Il n'a pas peur de ces jeunes coins de branleurs, brûleurs de bagnoles.

Mehdi CHAREF  
Opus Cité

... Il remet les Sex Pistols dans leur pochette et soupire d'agacement.

— Je vais aller au consulat d'Algérie, elle dit maintenant à son fils, la Malika, en arabe, qu'ils viennent te chercher pour t'emmener au service militaire là-bas ! Tu apprendras ton pays, la langue de tes parents et tu deviendras un homme. Tu veux pas aller au service militaire comme tes copains, ils te feront jamais tes papiers. Tu seras perdu, et moi aussi. Tu n'auras plus le droit d'aller en Algérie, sinon ils te foutront en prison. C'est ce qui va t'arriver ! T'auras plus de pays, t'auras plus de racines. Perdu, tu seras perdu.

Parfois Madjid comprend un mot, une phrase et il répond, abattu, sachant qu'il va faire du mal à sa mère :

— Mais moi j'ai rien demandé ! Tu serais pas venue en France, je serais pas ici, je serais pas perdu... Hein ?... Alors fous-moi la paix !

Elle continue sa rengaine, celle qu'elle porte nouée au fond du cœur. Jusqu'à en pleurer souvent.

On frappe à la porte d'entrée.

— Ce qu'il y a ? demande la mère, toujours en colère.

Elle quitte la chambre et Madjid se rallonge sur son lit, convaincu qu'il n'est ni arabe ni français depuis bien longtemps. Il est fils d'immigrés, paumé entre deux cultures, deux histoires, deux langues, deux couleurs de peau, ni blanc, ni noir, à s'inventer ses propres racines, ses attaches, se les fabriquer.

Pour l'instant il attend... il attend. Il ne veut pas y penser, il ne supporte pas l'angoisse.

Mehdi CHAREF  
Opus cité



# L'enfant, sa place dans la société

J'étais en train de relire l'éducation du travail, et dans le paragraphe « à la recherche d'une philosophie », quelques phrases de Freinet m'ont enfin forcé la main pour écrire.

Voici cet extrait :

« L'enfant, moins que l'adulte encore, ne saurait être considéré à l'origine, comme un être pensant et philosophant. Sa fonction, sa raison d'être, c'est d'abord de vivre ; et où peut-il vivre, si ce n'est dans le présent, au gré des contingences nées de la vie et du travail des parents et de l'organisation sociale. Ces contingences sont déterminantes : que vous le vouliez ou non, c'est à partir d'elles qu'il faut construire. »

Eh oui ; alors me reviennent à l'esprit des exemples qui me forcent à réfléchir. Voici donc la semaine type d'un enfant des Fabrettes et ne croyez pas que j'exagère ou que c'est l'exception. Il suffirait d'interroger les enfants pour s'apercevoir qu'ils sont très nombreux dans ce cas-là.

Donc, cas typique : les parents travaillent ou la mère est seule à élever son enfant, (un couple sur cinq se sépare). A 7 h et demie, l'enfant est confié à une gardienne (vocabulaire de l'enfant) qui l'amène à l'école. Ecole non-stop jusqu'à 16 h 30 puisque l'enfant reste à la cantine. A 16 h 30, soit il reste à l'étude, soit il est repris par la gardienne jusqu'à 17 h-18 h, heure à laquelle on vient le chercher. Ceci, tous les jours de classe.

Pour les Fabrettes, s'ajoute le fait qu'il est « transplanté » de son lieu d'habitat à son lieu de travail (l'école) en voiture, car peu sont du quartier.

Le mercredi ? Les parents travaillent, soit ils sont pris en charge par une association toute la journée, soit ils sont à nouveau placés chez une gardienne qui n'est pas forcément la même que celle des jours de classe car la gardienne du mercredi est sur le lieu d'habitat.

Il ne s'agit pas de culpabiliser les parents ou les femmes qui travaillent, loin de là mon propos. Malheureusement on fait plus souvent comme on peut que comme on veut, et je connais de nombreux parents qui n'ont pas le choix, mais le fait est là. Alors que les travailleurs demandent 39 h de travail par semaine, alors que l'on nous dit être une société de loisirs, qu'offre-t-on aux enfants ?

Et nous, dans nos classes, on se dit : quelle instabilité, quel manque d'attention, quelle agressivité... et pour cause, comment pourrait-il en être autrement ?

Dans cette société, il n'y a plus de place pour les enfants, ni dans le cadre familial bousculé, déchiré, ni dans la rue où les enfants avaient l'habitude de jouer.

A l'heure actuelle l'enfant manque de repères :

- Repères dans le temps.
- Repères dans l'espace.



Ce que je constate chez l'enfant c'est une grande angoisse, souvent du type : qui vient me chercher ce soir ? Est-ce que je mange à la cantine ? Je reste à l'étude ? prouvant l'inquiétude, l'insécurité qu'il subit...

Aussi, après une telle constatation, à laquelle devrait s'ajouter une réflexion sur les mass-médias, le rôle de la TV chez l'enfant, ses heures de sommeil, son équilibre alimentaire et j'en passe... , mais vous imaginez que ce n'est plus un article, mais un livre qu'il faudrait écrire... après une telle constatation, donc, de plus en plus, s'impose à mon esprit un type d'école, de lieu de vie différent. Je ne parle pas de pédagogie, dans le groupe, cela est et cela a été suffisamment développé pour que je ne m'y attarde pas, ce qui ne veut pas dire que cela est secondaire, mais ma réflexion se porte sur l'école en tant que bâtiment dans la cité.

## L'ÉCOLE DANS LA CITÉ

La constatation qui s'impose à l'heure actuelle, c'est que l'enfant est transplanté d'un lieu à un autre, sans repères fixes, ni dans l'espace, ni dans le temps (notions qu'il acquiert très lentement).

Chez lui, après la classe, souvent, il se retrouve seul (ses parents travaillent) avec uniquement la TV pour l'accueillir (nouvelle gardienne dans notre société).

Depuis septembre, on réfléchit sur l'école, mais a-t-on réfléchi sur l'enfant et en fonction de l'enfant :

— **La rue n'est plus accueillante** : a-t-on créé un nouveau lieu d'accueil ? Pas un centre où il ira une ou deux fois par semaine faire une quelconque activité, car lorsqu'on voit la quantité d'activités pratiquées par certains enfants et leurs horaires (de 19 h à 20 h, de 20 h à 21 h), à ce stade-là, ce ne sont plus des activités mais de l'activisme...

Quand et où l'enfant joue-t-il ?

Je me souviens d'une réflexion d'un enfant à qui les parents demandaient s'il s'était bien amusé et qui avait répondu avec un air mélancolique : « oui, mais on n'a pas eu le temps de jouer ».

— **Les parents travaillent** : qui prend le relais ?

— **La maison n'est pas accueillante** car vide d'adultes. Où va l'enfant pour trouver une certaine chaleur ?

C'est en fonction de quelques questions de ce genre que je crois de plus en plus à un lieu de vie dans la cité : un forum, un lieu de rencontre qui fonctionnerait presque non-stop, où adultes, adolescents, enfants, se retrouveraient, où se dérouleraient la classe, des activités de loisirs, des spectacles, des expositions, des conférences ; où se retrouveraient une bibliothèque, un terrain d'aventures : un lieu de vie où l'enfant irait à pied de chez lui, où à la sortie de l'école, plutôt que d'être propulsé dehors, le portail étant fermé, il pourrait rester, pratiquer ou non une activité, voir, entendre, rencontrer, jouer... un lieu d'accueil où il se sente en sécurité.

L'école ne doit plus rester îlot, ne doit plus fermer ses grilles à heures fixes, des relais devraient s'établir qui permettraient aux enfants d'investir les lieux.

L'école a été conçue jusqu'à présent sans tenir compte de son environnement social. Il me semble qu'on ne devrait plus parler d'école en tant que lieu d'apprentissages, donc avec des élèves, mais lieu de vie pour l'enfant en tenant compte des réalités sociales :

— parents absents, violence, agression de la rue, mass médias, société de loisirs organisée pour l'adulte. Il est à noter que quelques rares expériences ont été réalisées dans ce sens-là.

Josette MARTINAUD



## VERS L'INTÉGRATION

Le ministère de l'Éducation Nationale a annoncé sa volonté de voir entrer dans les faits une politique d'intégration (circulaires du 29.1.82 et du 29.1.83). A l'I.C.E.M., nous ne pouvons que nous en réjouir mais nous savons bien que les intentions ne suffisent pas. Aussi est-ce sur la base de nos actes que, sur ce thème, l'Éducateur cette année témoignera et revendiquera.

### Stratégies

À l'évidence une stratégie pédagogique est à mettre en place qui tendra à éviter la ségrégation de milliers d'enfants hors d'un cycle dit « normal », en en faisant des candidats à l'assistantat permanent. Rappelons avec le professeur Zazzo qu'un handicap intellectuel ne signe pas un handicap social.

C'est l'école qui assure ce passage du handicap scolaire au handicap social, ou qui transforme un handicap social en handicap mental, ou qui aide à faire d'une différence un handicap...

#### 1 - Une stratégie différente, la pédagogie Freinet :

Le premier pas vers l'intégration consiste en une prise de conscience de la nécessité de celle-ci et du caractère ségrégatif d'une classe de perfectionnement complètement fermée aux autres et aux apports du monde extérieur.

En ce sens la pédagogie Freinet permet de faire un pas important vers une ouverture de la classe de perfectionnement ou d'adaptation... comme d'ailleurs de n'importe quelle classe.

*L'évolution des classes de perfectionnement et d'adaptation et leur caractère par trop ségrégatif a entraîné, malgré les aspects positifs de ces structures, une prise de conscience chez de nombreux enseignants, qui ont tenté, en dépit de grandes difficultés locales, structurelles qui y sont liées, des expériences pédagogiques pour une meilleure insertion des jeunes en difficulté.*

*Il est évident que de telles expériences ne se mènent pas sans mal et que seul un volontariat important peut les animer, suscité par une conscientisation. L'intégration décrétée serait, sauf exception, une intégration factice.*

*Toutefois les pouvoirs publics (devons-nous ajouter dans un gouvernement de gauche ?) ont la possibilité, voire le devoir de favoriser de telles expériences en facilitant la constitution d'équipes pédagogiques autour d'un projet commun, en leur donnant les moyens humains et matériels de les mener à bien : par exemple, l'éclatement de la classe de perfectionnement ne doit pas être l'occasion de suppression d'un poste. Il s'agit aussi, pour que ces expériences se généralisent, de donner les moyens de l'information, et ceci pour hâter la prise de conscience de toutes les couches de la population concernée par le problème.*

*La question du droit à une éducation de qualité pour tous les enfants est certainement la question la plus importante qui puisse se poser en pédagogie. Si sans un changement global de société et du système d'enseignement elle ne peut pleinement recevoir de réponse, il serait quand même important qu'elle trouve un début de solution.*

(Secteur « Remise en cause de l'A.E.S. »)



Par les activités et l'organisation qui sont préconisées, la classe devient le lieu de productions tournées vers l'extérieur : le journal scolaire en particulier peut permettre de changer radicalement une image de marque compromise et montrer que « ces enfants » sont des enfants comme les autres, capables d'une œuvre de qualité. De même la correspondance scolaire, en élargissant le monde des enfants, permet de vaincre ce sentiment d'isolement qui facilite repli sur soi et fixations.

La pédagogie coopérative, en amenant progressivement les enfants à une plus grande autonomie, c'est-à-dire entre autres à l'élaboration et au respect des lois établies en commun, permet une meilleure maîtrise du champ social par ceux-ci, et donc peut probablement faciliter une éventuelle réinsertion.

Parce qu'elle est une pédagogie d'écoute, de relations et de parole authentiques, la pédagogie Freinet a permis à bien des enseignants d'obtenir des résultats remarquables, et certains enfants se sont épanouis d'une manière qui force l'enthousiasme, dans des classes de perfectionnement.

Nous ne pensons d'ailleurs pas que la pédagogie Freinet soit la seule pédagogie capable d'arriver à de tels résultats, et nous avons des positions souvent très voisines de celles d'autres mouvements pédagogiques (on peut par exemple penser à la pédagogie du projet, ou aux pédagogies institutionnelles, qu'elles soient développées par des pédagogues « Freinet » ou par un Gérard Mendel par exemple).

Toutefois, quels que soient ses résultats, nous savons bien que cette stratégie doit trouver son achèvement non plus au niveau d'une seule classe, mais au niveau du projet d'une école entière, d'une institution. Depuis quelques années de nombreuses expériences ont eu lieu dont la relation montrera comment des avancées considérables sont possibles, mais aussi combien elles dépendent des conditions locales.



## 2 - Stratégies de réintégration :

La réintégration des enfants en difficulté passe par des stratégies différentes selon les conditions locales. De plus, parler de réintégrer des enfants en difficulté scolaire n'est pas suffisant ; ce qui est important c'est de viser à terme la disparition du marquage constitué par un passage dans l'A.E.S., c'est-à-dire de créer les conditions pour que les classes « banales » deviennent plus accueillantes à ces enfants.

En fait, il est bien évident que la réintégration et l'intégration ne seront possibles qu'avec l'amélioration globale des conditions de travail et de formation. D'importantes réformes sont en cours, qui peuvent permettre cette amélioration. Toutefois, sans mésestimer la lutte au niveau des « moyens » (beaucoup d'entre nous sont d'ailleurs militants syndicaux, voire politiques), nous pensons avec M. Savary que nous avons déjà cité que c'est par un profond changement de l'état d'esprit face au jeune en difficulté, face aux cultures différentes que l'on pourra réellement changer les choses.

### Conditions

Une intégration n'est possible qu'avec l'accord complet et engagé des maîtres d'accueil, c'est-à-dire des maîtres de l'enseignement banal. S'il est donc certain que l'intégration ne peut se décréter par « le sommet » elle peut quand même être fortement suscitée et le rôle des pouvoirs publics doit être un rôle d'incitation et de prise de conscience... Il est non moins certain que tant que l'école élémentaire restera l'école d'un programme, tout ceci restera un leurre. En fait l'intégration ne sera véritablement possible qu'avec une formation des enseignants :

- au travail individualisé,
- au travail en équipe,
- à la pédagogie coopérative entre autres.

Une telle formation ne peut être le fait des « formateurs » du type actuel : si les conclusions du rapport de Perreti sont réellement appliquées et que les mouvements pédagogiques, en fait les praticiens, « fers de lance du changement dans l'éducation », peuvent intervenir efficacement dans la formation des maîtres, le problème recevra un début de solution. Mais cela ne sera pas suffisant tant que ne seront pas revus en profondeur, le rôle de l'inspection et d'une hiérarchie paralysante, l'utilité de programmes uniformes, ainsi que tous les problèmes liés à l'architecture scolaire, aux effectifs encore surchargés et au manque chronique de moyens.

Ces textes sont des extraits du dossier « *Classes de perfectionnement et d'adaptation* » publié par la commission A.E.S. de l'I.C.E.M. en supplément à sa revue « *Chantiers* ».

## Classes de perfectionnement et d'adaptation

Ce mini-dossier, le deuxième de la série « *structures de l'A.E.S.* » tente de faire le point sur nos positions face aux classes de perfectionnement et d'adaptation.

Nous avons en effet réuni ces deux structures dans le même dossier, car les problèmes qui se posent leur sont communs. Bien souvent d'ailleurs la classe de perfectionnement joue le rôle de classe d'adaptation et réciproquement. Dans la pratique ces deux structures sont souvent difficiles à distinguer.

Toutefois, même lorsque la classe d'adaptation joue son véritable rôle qui est d'être transitoire, son principal problème reste le même : **adapter à quoi ? Pourquoi ? A quel prix ?** Autrement dit, et c'est une difficulté que rencontrent les maîtres des classes de perfectionnement, **réintégrer, oui, mais que risquera l'enfant dans un système qui n'aura pas, lui, évolué ?**

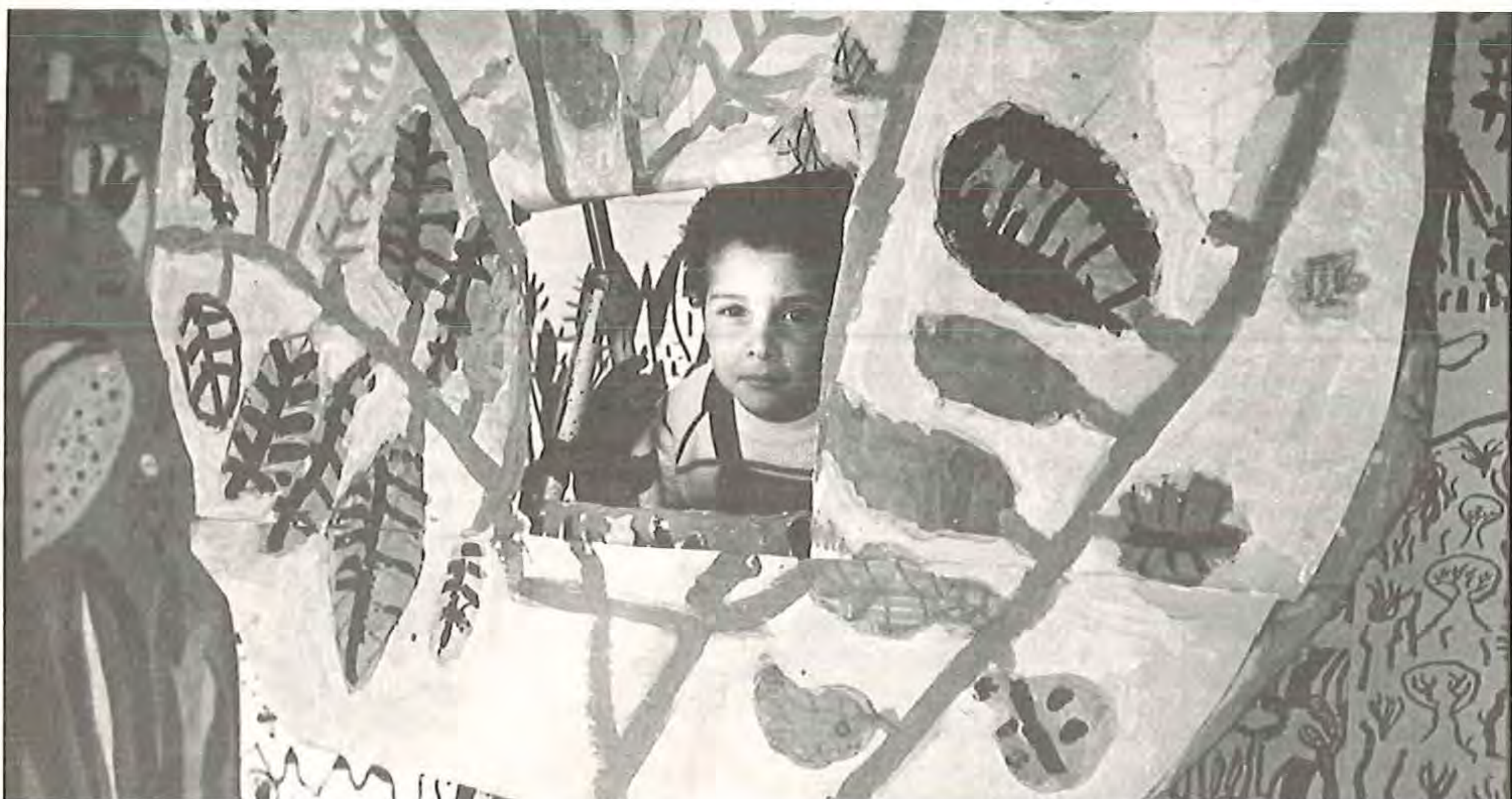
Ce dossier, commencé au stage international de Mary-sur-Marne, a été réalisé par le secteur « *Remise en cause de l'A.E.S.* », et coordonné par Elisabeth Dion et Eric Debarbieux, avec la participation de : Michel Albert, France Geoffroy, Michèle Flachot, Catherine Baubion, Monique Kabbour, Michel Fèvre, Jean Le Gal et avec l'aide d'un dossier de Denis Rigaud.

### SOMMAIRE

<b>I. Bilan de la situation actuelle :</b> _____	<b>3</b>
I.1 : Bref rappel historique	
I.2 : Ambiguïté des classes de perfectionnement et d'adaptation	
I.3 : Difficultés dans ces structures	
I.4 : Conclusion de la première partie	
<b>II. Des stratégies différentes :</b> _____	<b>10</b>
II.1 : Une stratégie différente : la pédagogie Freinet	
II.2 : Stratégies de réintégration	
II.3 : Le problème de la réintégration	
<b>III. Conclusion : pour une intégration _____</b>	<b>15</b>
non désintégrant	

### Renseignements - commandes :

L'ÉDUCATEUR - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca cedex  
ou Bernard Mislin - 14 rue du Rhin - 68490 Ottmarsheim





# FORMATION ?

## En attendant que ça change Le C.A.E.I. sans peine

« Le jour du C.A.E.I. n'est pas un jour comme les autres. C'est un jour d'examen ».

Pour n'avoir pas tenu compte de ce sage précepte, émanant pourtant d'une bouche autorisée, en l'occurrence une I.D.E.N. spécialisée, je me suis fait bêtement étendre une première fois. C'est d'autant plus douloureux que j'avais les illusions de la jeunesse.

Fort heureusement, l'année d'après, j'avais fait d'énormes progrès non en pédagogie, mais en mise en scène.

Comme cette petite mésaventure est arrivée à quelques-uns de mes collègues, qu'elle risque d'arriver à quelques stagiaires, je me suis dit que peut-être je pourrais les faire bénéficier de ces quelques réflexions dues à l'expérience et à l'observation.

### 1 - Le C.A.E.I. est un spectacle

On vient nombreux, parfois de loin, pour l'admirer. Les places sont retenues longtemps à l'avance. Il faut que les spectateurs en aient pour leur argent.

Pas de blagues... On vient voir une classe qui marche, qui travaille. Jetons un coup d'œil sur la mise en scène :

— soignez le décor : disposition, rangement, propreté, tout doit être impeccable.

— les acteurs ce sont les enfants... et vous.

Si vous avez su entretenir avec les enfants des relations franches et confiantes, mettez-les « dans le coup ». Expliquez-leur ce qui va se passer ce que l'on attend d'eux. Ne dites surtout pas « faites comme d'habitude ». Insistez sur le côté événement. Les personnes qui viennent veulent voir des « bons élèves », gentils, obéissants, parlant chacun à leur tour. C'est important qu'elles voient cela. Ce sont elles qui accordent les autorisations de sortir, de recevoir les correspondants, etc.

Les enfants sont capables de jouer le jeu d'une façon extraordinaire... pendant 3 heures.

Promettez une récompense. Au besoin éliminez l'emmerdeur ou le caractériel qui risque de tout gâcher, en le confiant à un collègue. Tous les coups sont permis. La présentation doit être soignée : politesse, belles phrases, habillement.

Et maintenant, distribuez les rôles. **Que chacun montre ce qu'il fait le mieux.** Les classes de niveaux sont utiles. Ce sont les meilleurs en orthographe qui répondront aux questions orthographe, les meilleurs en calcul qui répondront aux questions « calcul ». Comme ce ne sont pas les mêmes, on appréciera la participation de tous vos élèves.

Voici à titre d'exemple ce qu'on peut faire avec l'activité « correspondance » :

— Thème : écrire la lettre personnelle aux correspondants. Les enfants sont divisés en trois groupes, en fonction du niveau en français, faibles - moyens - forts (comme chez moi les niveaux sont matérialisés par des couleurs correspondant aux ceintures de judo, je les appellerai orange - vert - bleu).

Les orange ont écrit leur lettre sur le cahier de correspondance la veille. Vous avez corrigé avec eux. Ils auront donc à recopier et à décorer leur lettre. Pour eux pas de problème. Les bleus (forts) écriront seuls leur lettre sur le cahier. On admirera leur aisance à se « débrouiller » seuls en français. Les verts ont écrit leur lettre sur le cahier la veille, mais elle n'est pas corrigée. Les orange et les bleus travaillant seuls, c'est le groupe dont vous allez vous occuper. Vous allez corriger les lettres avec eux. Utilisez le dictionnaire, les tableaux de grammaire...

Vous obtiendrez ainsi cette « atmosphère de travail efficace, où chacun donne le meilleur de lui-même » (sic).

Il va de soi que si les membres de la commission manifestent le désir de voir leur travail, ce sont les « bleus » qui « spontanément » offriront leur cahier ou des « orange » qui porteront leur lettre (recopiée). Les verts ne bougeront pas.

Bien entendu, il n'est pas question de répétitions. Mais un conseil d'organisation est utile.

Si vous faites des travaux manuels, procédez de même. Placez dans chaque équipe (prévue la veille) un « chef d'équipe » compétent et capable de maintenir l'ordre.

### 2 - Ne surestimez jamais les gens qui vous jugent

Ne leur montrez que du connu, du solide, du rassurant : des cahiers, des progressions, un emploi du temps, un journal de classe.

N'espérez pas que la commission appréciera la qualité des relations que vous établissez avec vos enfants, encore moins de celles qui existent entre les enfants, ou vos efforts pour arriver à l'autogestion. Vous avez affaire à des inspecteurs, pas à des sociologues. N'ayez pas peur d'expliquer. On ne connaît pas forcément votre matériel ou vos procédés. Exemple : les cahiers auto-correctifs C.E.L.

1969 : « ... mais je plains les pauvres enfants qui n'ont devant eux qu'un cahier imprimé tout plein d'opérations, à l'aspect fort aride... »

1970 : (après explications) : « ... le maître utilise des cahiers de calcul au procédé de correction fort ingénieux... »

3 - Veillez au confort de vos invités : chaises confortables et bien installées, chaleur l'hiver, de l'air l'été, une table à proximité pour poser les affaires, des portes-manteaux.

4 - Donnez de quoi s'occuper. Devant, une table abondamment garnie :

— Deux séries complètes de cahiers, pris à deux enfants (bien entendu ne choisissez pas les moins beaux)

— les réalisations : albums, enquêtes, journaux, lettres, textes, des échantillons de travaux manuels

— vos documents : journal de classe, progressions, tableaux d'âge, de Q.I., de niveaux, etc.

— les dossiers des élèves : pour les dossiers quelques conseils. Une chemise avec quatre sous-dossiers est préférable à la fiche 21/27 couverte d'une écriture serrée. Si la quantité d'informations est la même, l'effet, lui, est différent. Les inspecteurs ne sont pas des informaticiens.

Collectionnez les dessins, les textes libres. Une photo est appréciée (récupérez les invendus du photographe).

Pendant que la commission lit, elle n'entend pas ce qui se passe, et c'est toujours ça de gagné. D'autant plus que ces personnes aiment bien échanger quelques commentaires à propos de tel dessin ou telle observation.

### 5 - Surtout pas de vagues.

Ce n'est pas le moment de vous lancer dans une discussion sur la guerre du Viêt-Nam ou de tenter une expérience d'éducation sexuelle. Si vous entendez des propos choquants (pour le jury) n'hésitez pas à envoyer une belle phrase qui prouvera que vous vous souciez de la santé morale de vos enfants. Exemple : « On ne regarde pas la télévision aussi tard le soir, ce n'est pas bien. » « Tu sais que tu ne dois pas dire de vilains mots ». « Voyons, excuse-toi quand tu passes devant la dame. » etc.

### 6 - Et n'oubliez pas que l'important c'est la rose.

Ces braves gens voient des écoles à longueur d'année. Ils sont blasés. Sachez trouver le petit détail qui donnera un « cachet » à votre classe, et ce sera comme une signature pour parachever votre œuvre. Un bel objet devant lequel on s'extasie, un joli mobile, un masque africain, une maquette, un bouquet de grandes fleurs en papier (chez moi, c'était une grande caravelle en rotin, ex-corbeille de mariage transformée, qui a donné son nom à notre journal).

Amis, stagiaires, vous avez en mains tous les éléments pour monter votre représentation. Que résonnent les trois coups.

Michel Jeudy

Extrait du bulletin de travail et d'échanges pédagogiques du Groupe Ecole Moderne des Yvelines.





# histoires des enfants

## ***Ces journaux scolaires qui sont de moins en moins scolaires !***

*Côté journal scolaire, ça bouge.*

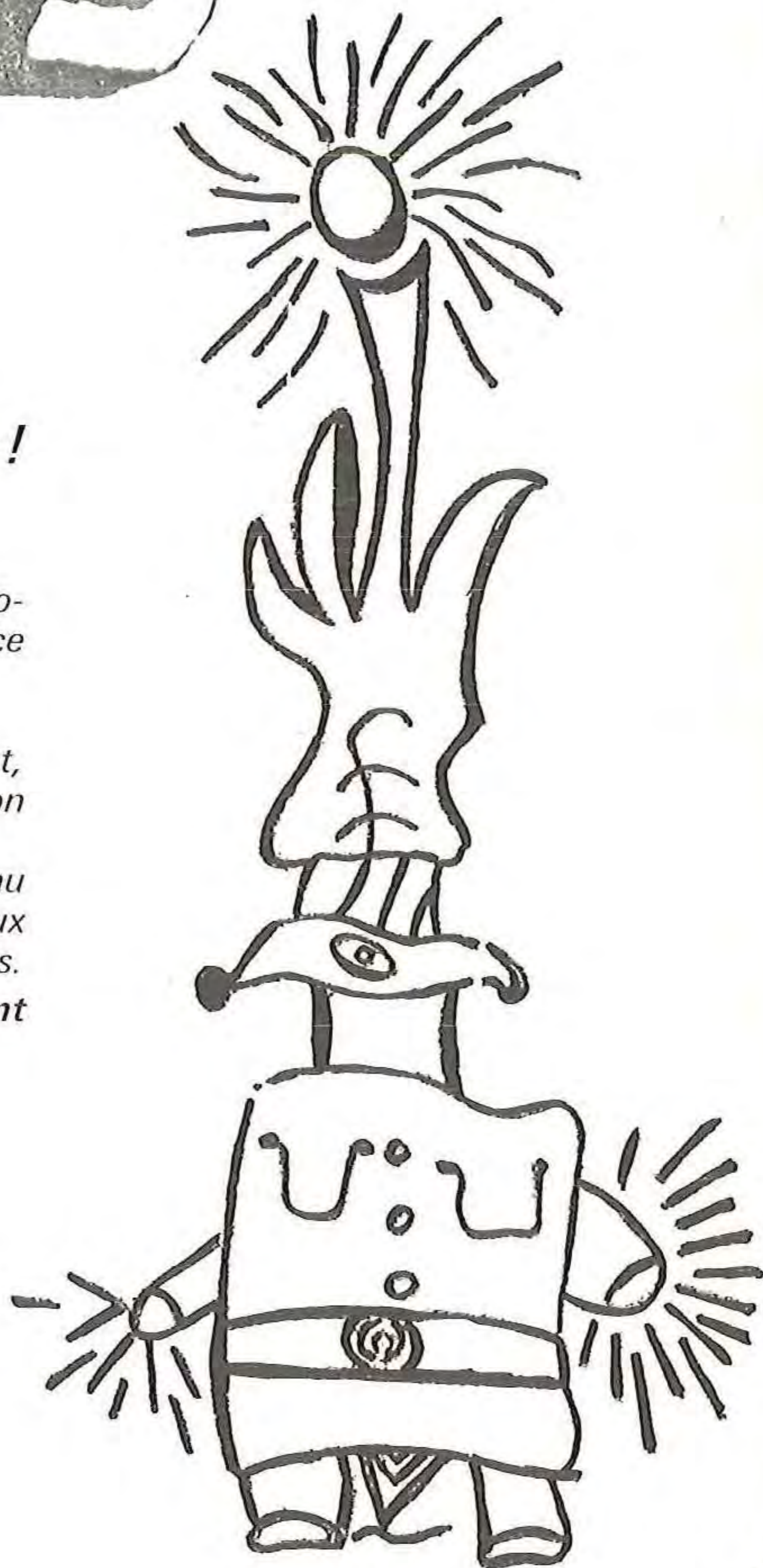
*Au congrès de l'I.C.E.M., à Nanterre, on peut voir l'exposition qui témoigne de l'enthousiasmante expérience d'« Histoires d'enfants ».*

*Nous publierons ce témoignage dans L'Éducateur.*

*Et partout, les expériences du même type se répandent, d'autres pistes sont explorées : journal affiche, utilisation de la diazocopie, de la photocopie, etc.*

*L'illustration des P.A.E., depuis déjà deux ou trois ans au second degré et cette année dans les écoles, permet à ceux qui hésitaient encore de se lancer avec des facilités accrues.*

*Renseignez-vous en nous écrivant ou en contactant nos groupes départementaux.*





## CORRESPONDRE

La 5<sup>e</sup> de Claudine d'Huit au Mans correspond avec la 5<sup>e</sup> de Gisèle Belloni à Lunel. Les Manceaux vendent des chocolaines à la récréation et font des boutures qu'ils vendent pour pouvoir aller à Lunel en janvier ou février. L'argent rentre et le moral de la classe est très haut.

Ma 6<sup>e</sup> D de Dompierre correspond avec la 6<sup>e</sup> de Claudine. Nous irons en classe de découverte dans le marais poitevin, ensemble en mars. Nous allons vendre les objets fabriqués en EMT, il est question d'une tombola aussi. Il nous faut 1 800 F. En math, pour moi ça ne marche pas très fort, mais tous les collègues se sont mis à la correspondance : français, hist-géo, anglais, sciences naturelles sans compter l'aide de la collègue d'EMT. Les enfants sont très accrochés par la correspondance.

Pour la 6<sup>e</sup> 9 de Marie-Claire Combes à Lunel et ma 6<sup>e</sup> C c'est l'enthousiasme. Nous revenons de Lunel où nous avons passé 3 jours (5 avec le voyage). C'était bien trop court de l'avis général ! (Sauf pour nous, un peu fatiguant quand même). Pour nous promener en Camargue et dans la garrigue les élèves de Lunel ont fait et vendu des gâteaux et je sens que pour rembourser les 600 F que le collège nous a prêtés pour le voyage nous allons, nous aussi, nous mettre à la pâtisserie. Ce sera l'occasion d'aborder la proportionnalité... Depuis notre retour nous calculons combien de temps a duré le voyage, la durée des arrêts. Et c'est difficile ! Il faut l'aide d'une montre pour calculer la durée de l'arrêt de Bordeaux : 16 h 38 - 17 h 48 !

Le bilan de ce voyage, quelques jours après le retour m'apparaît comme assez positif.

— Sur le plan de la recherche mathématique d'abord. Déjà bien amorcée par quelques échanges, je crois qu'elle va retrouver un élan important. Les groupes qui ont travaillé sur les rectangles de même périmètre, sur les carrés et les racines carrées par exemple sont bien partis. Nous avons expliqué nos travaux avec le pantographe aux correspondants de Lunel et la recherche est repartie dans une autre direction (symétrie centrale) alors que les Rochelais avaient l'impression d'avoir épuisé le sujet (ils avaient agrandi des dessins).

— Sur le plan des relations dans les classes : entre les élèves et leur correspondant, bénéfice évident. Ils se connaissent, beaucoup ont des affinités. On aura plus de cœur à bien présenter son travail. On ne rejettera plus un travail mal fait ou difficilement compréhensible. Les relations des enfants entre eux me paraissent aussi plus harmonieuses. F., par exemple, qui hésitait entre le rôle de « dur » de la classe et de « protecteur des plus faibles », semble avoir opté pour le second rôle. Il a charmé les filles pendant le voyage, avec le récit de films d'épouvante dont il est très friand. Il console ceux qui pleurent. Pas à cause de ses récits ! Et puis nous comprenons mieux (et tolérons mieux) l'agressivité de N. envers ses camarades depuis que nous savons qu'il est fils unique, que nous avons dû le raccompagner chez lui au retour puisque ses parents n'étaient pas à la gare pour le chercher (le seul de toute la classe !) et que nous avons pu constater à son arrivée chez lui que seul le chien lui faisait fête...

— Entre les parents, des liens ont commencé à se tisser. Un enfant (dont les parents étaient réticents pour le voyage) est invité deux semaines en juillet à Lunel. Les parents de Lunel ont apporté beaucoup d'aide (gâteaux pour vendre, transport des enfants...) et ont proposé plus encore.

— Sur le plan du travail enfin : nous avons des projets et du cœur pour les réaliser : un album pour commencer, avec des photos et le récit de notre séjour et du voyage ; une exposition ensuite. Et l'aide du collègue d'histoire - géo, celle du professeur de dessin aussi peut-être, sont acquises.

Marie-Hélène CHASTANET

Je suis prof de math dans un collège à Dompierre-sur-Mer (près de La Rochelle). Pour ce voyage, auquel toute la classe participait (150 F par famille étaient demandés) j'étais avec la collègue de

français et celle d'EMT. Nous sommes restés 3 jours entiers à Lunel.

- 1<sup>er</sup> jour : sortie en garrigue - rencontre sportive - goûter.
- 2<sup>e</sup> jour : sortie en Camargue - visite d'une manade - les arènes de Nîmes.
- 3<sup>e</sup> jour : travail en math, en français - sortie à Lunel - bilan du séjour.

A Dompierre, nous avons fait un P.A.E. correspondance. Au Mans, Claudine en a fait un aussi et Marie-Claire compte en faire un aussi. A noter que dans mon P.A.E. les 2 classes sont comprises l'une avec le voyage échange, l'autre avec la classe verte, 9 profs sont concernés plus le club photo du collège.

### NOS CORRESPONDANTS TUNISIENS

Nous correspondons avec une classe de Tunisie, à Zarzis. Nous trouvons qu'il est intéressant de correspondre avec des copains dans un pays qu'on ne connaît pas.

Dans leur classe, ils sont très nombreux (40).

Chez eux, quelqu'un qui a un bon métier gagne environ 400 francs par mois.

Nous allons répondre à leurs questions sur la France.

Voici un questionnaire que nous leur envoyons sur le mariage.

SI  
CELA  
VOUS  
INTÉRESSE,  
RÉPONDEZ  
VOUS AUSSI  
À CES  
QUESTIONS



- Est-ce qu'il faut se marier à l'église ou à la mairie ?
- Est-ce qu'il faut des témoins ?
- Est-ce que les mariés échangent des alliances ?
- Est-ce qu'il est obligatoire d'être fiancé avant de se marier ?
- Est-ce que des gens peuvent empêcher l'homme ou la femme de se marier ?
- Faut-il beaucoup d'argent pour se marier ?
- Faut-il bien se connaître pour décider de se marier ?
- Comment avez-vous fait connaissance ?
- Comment vous êtes-vous aperçus que vous vous aimiez ?



### Quelques outils qui peuvent aider les enfants à apprendre à lire

Apprendre à lire à des enfants, cela est-il possible ? Je n'en sais trop rien. Mais ce que je sais par contre, c'est que l'on peut mettre les enfants en situation d'apprentissage pour qu'ils construisent eux-mêmes leurs propres acquisitions. D'où l'importance des outils que l'on met à leur disposition.

Aujourd'hui donc, c'est des outils introduits dans ma classe de C.P. que je voudrais parler.

Bien sûr, il y a le livre de lecture élaboré texte après texte, grâce aux histoires imprimées ou à celle envoyées par les correspondants. Actuellement, 26 histoires ont été vues soit une moyenne de 2 par semaine. Elles sont collées dans un classeur, près des poésies et des lettres des correspondants. Elles sont aussi affichées dans la classe dont elles tapissent les murs.

La correspondance est bien évidemment une technique primordiale, irremplaçable. C'est elle qui, bien souvent, donne du sens aux autres activités. Si l'on n'a pas de correspondants, il faut écrire un peu partout et à n'importe qui. Il faut créer un réseau d'échanges et de communication.

Deux tableaux sont en permanence affichés sur un mur : celui des sons que nous avons vus avec leurs mots de référence et celui des petits mots que l'on rencontre souvent et qu'il est bon, je crois, que les enfants apprennent vite à écrire et à lire.

Autre outil privilégié : le bloc où s'écrivent les histoires personnelles. C'est là que s'investit le premier savoir et où se font les tâtonnements riches d'avenir. Au début les histoires se font surtout à l'aide des étiquettes que j'ai préparées à partir de différents textes de lecture et que j'ai mises sous enveloppes numérotées. Mais très vite beaucoup d'enfants prennent le large et inventent leurs propres textes. D'autres ont encore besoin, en ce milieu d'année, d'y recourir, pour s'en servir de support. Il faut permettre ces différences-là, l'important étant que chacun assure ses fondations.

J'ai aussi introduit dès le début ce que j'appelle des fiches de lecture. Au départ, il s'agissait de répondre d'une manière simple (par exemple en cochant une bonne réponse) à certaines questions posées sur l'un des textes déjà vus, ou dans une histoire. Maintenant ces fiches-là sont toujours présentes (sauf les fiches dessin) mais il y en a d'autres et notamment celles proposées par la C.E.L. Peu à peu, je commence à en préparer de plus élaborées pour les enfants qui ont bien avancé dans l'apprentissage de la lecture. Je crois que dans ce domaine il faut bien sûr faire appel à tout le matériel intelligent et bien fait que l'on peut trouver (surtout à la C.E.L.). Mais on ne peut faire l'impasse de tout le reste qu'il faut fabriquer soi-même, à même les matériaux de la classe.

Dans une autre boîte, il y a, collés sur des fiches cartonnées, plusieurs textes de difficultés diverses (de : une croix, textes très faciles, mélangés de certaines phrases d'histoires de la classe, à cinq croix, textes difficiles découpés dans des livres divers).

Je voudrais dire un mot de ces deux derniers outils. A mes yeux, ils ne sont là que comme béquilles, pour les enfants et pour moi-même. Ils ne servent qu'à renforcer certains acquis. Le plus important demeure la part de création des enfants : les textes écrits, les poésies, les albums, les lettres qu'ils font, les bandes dessinées... Dans la classe, il y a donc un va et vient continu entre création et renforcement. Cela dépend des enfants, cela dépend des moments aussi : les enfants aiment bien se rassurer parfois en descendant d'un cran par rapport à leurs possibilités réelles. Cela leur donne confiance et leur permet de repartir vers l'avant.

A tous ces outils, il faut ajouter les trois édités par la C.E.L. et qui aident beaucoup les enfants de ma classe :

— le « *J'écris tout seul* » qui sert à lire des mots pour certains ou à en rechercher l'orthographe pour d'autres ;



### TRAVAIL INDIVIDUALISÉ ET COOPÉRATION

L'école actuelle nie l'individualisation du travail dans la mesure où elle refuse de reconnaître les rythmes individuels des acquisitions et du développement.

Par contre elle nie tout autant sa socialisation car elle interdit la coopération des individus, elle enferme chacun dans sa solitude face à l'épreuve imposée à tous au même moment.

Nous réalisons exactement le contraire :

- individualisation du travail d'acquisitions (savoir-faire - savoirs), de recherche, d'expression.
- socialisation du travail (on pourrait dire par et pour le travail), le groupe étant à la fois incitateur, aidant, exigeant, évaluateur.

Ce que l'I.C.E.M. peut apporter :

- Actions de formation aux techniques, à la conception d'outils, à leur utilisation.
- Nos productions : fichiers autocorrectifs, livrets, fichiers de recherches, collections B.T.
- Nos témoignages.
- Notre pratique de tous les jours.

— pour ce qui est de la lecture proprement dite, il faut ajouter les « *J Magazine* » qui sont très nombreux et qui n'attendent que notre collaboration pour continuer à paraître ;

— enfin, il y a les 5 séries de Bibliothèques Infantines, histoires inventées dans les classes et dont le thème intéresse souvent les enfants.

Pour terminer, il faut dire que dans la classe, j'ai installé un grand coin de lecture où l'on peut se coucher, ouvrir des livres et rêver. C'est certainement un endroit privilégié pour apprivoiser la lecture.

Cette fois-ci, je pense avoir fait le tour des outils de ma classe qui, à des degrés divers, aident un peu les enfants. Bien sûr, ces outils sont importants, nécessaires même, lorsqu'on veut individualiser le travail. Mais ils ne sont pas l'essentiel. Car avant l'outil, il y a l'envie à donner aux enfants, ce mouvement à lancer. Ceci fait, tout est alors possible. Les méthodes importent peu et deviennent même dérisoires, pourvu qu'elles laissent à l'enfant une certaine liberté. D'ailleurs, il n'y a plus de méthode. Il suffit de se laisser porter par cette soif de savoir, par ces richesses infinies qui vont dans toutes les directions. Comme lors de cette merveilleuse séance que nous racontait dans *Artisans Pédagogiques* (1) Annette Ramplou : la lecture devenue poésie, musique, communication intense.

A ce moment-là, on ne peut plus parler de lecture mais de moment de vie, de formation totale qui touche à tous les sens.

Christian COMBES

*Tous les chemins sont bons qui mènent vers les cimes.*

Célestin FREINET - « Les Dits de Mathieu »

(1) *Artisans pédagogiques*, d'où cet article est tiré, est le remarquable bulletin du groupe départemental I.C.E.M. de l'Hérault.



L'autocorrection a été pour moi le premier outil d'ouverture de ma pratique pédagogique (en maths - sciences C.E.T.). J'avais alors une classe de 1<sup>re</sup> année de B.E.P., donc des élèves venant des horizons les plus divers. Je voulais éviter le contrôle du professeur sur les classiques « révisions » où les adolescents sont toujours affolés à l'idée d'exposer ainsi leurs « non-connaissances » à un prof nouveau (après on s'habitue).

Je disposais de sept ou huit livrets autocorrectifs (niveau premier cycle : connaissances mathématiques de base). Les élèves se sont placés par petits groupes de trois ou quatre selon le thème qui leur paraissait le plus urgent et ont travaillé ensemble. Ils devaient me remettre les tests du livret (facultatifs), mais en plus rédiger une demi à une page, pour le groupe, de ce qui leur avait paru le plus important dans ce qu'ils avaient vu, pour ensuite le photocopier et le remettre à tous les autres. Ce qui facilitait la tâche de chacun ensuite pour savoir si oui ou non, il lui était nécessaire de faire ce livret (les titres des livrets ne leur étaient en effet pas très parlants).

J'ai bien conscience que cette expérience était extrêmement directive et surtout ponctuelle (bien qu'au total cela ait duré un mois et demi) ; mais cela a permis de continuer ensuite l'année sur des bases plus coopératives où chacun existait en tant qu'individu différent, mais aussi en tant que groupe (trace et communication). Je savais ce qu'ils savaient (attitude positive), au lieu de seulement prendre connaissance des lacunes (attitude négative).

Odile PUCHOIS - Classe de 1<sup>re</sup> année de B.E.P.



« J'utilise des fichiers autocorrectifs dans les classes de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> depuis plusieurs années. Cet outil me paraît indispensable ; il rend possible l'individualisation de l'enseignement, il permet à l'enfant d'assimiler une notion à son rythme, il favorise la prise en charge du travail.

Exemple : fichier autocorrectif niveau 6<sup>e</sup>.

J'ai découpé le programme de 6<sup>e</sup> de la façon suivante : (constructions géométriques - grandeurs proportionnelles - pourcentages - calcul numérique dans les entiers et les décimaux - mesures longueurs - mesures aires - additions dans  $\mathbb{Z}$  - soustractions dans  $\mathbb{Z}$  - puissances - arbre). Sur chaque thème, je fabrique une dizaine de fiches d'exercices d'application « très classiques ». Pour chaque exercice, il y a deux fiches, la fiche énoncé, la fiche solution qu'ils viennent chercher lorsqu'ils pensent avoir fait correctement l'exercice. Pendant la semaine, il y a au moins une heure où les élèves utilisent ce fichier, en général c'est une séance de travail individuel. Assez vite, je leur propose de fabriquer eux-mêmes des fiches. Fabriquer un énoncé, même si au départ c'est uniquement un exercice d'imitation, est très formateur ; être capable de fabriquer un énoncé, c'est se rendre capable de comprendre les énoncés des autres car on apprend à en dominer la technique. C'est aussi une étape nécessaire pour être sûr que la notion est bien assimilée. Il arrive parfois que, sur le thème proposé, l'élève trouve, une piste d'exercice.

Cette fabrication de fiches amène la communication entre les élèves. Ils s'interpellent s'ils ne comprennent pas l'énoncé de leur camarade, ils se corrigent les erreurs. Les fiches autocorrectives terminées servent à compléter le fichier de la classe, ou sont parfois destinées aux correspondants ».

Janine HUCHET  
C.E.S. - 81160 Saint-Juery

# L'autocorrection au second degré

Des enseignants ont réalisé coopérativement un matériel autocorrectif bâti à partir des situations vécues dans leurs classes puis expérimenté avec les enfants avant édition. Demandez le catalogue de la C.E.L.

Et pour continuer à en enrichir la gamme, pour la compléter par des outils plus adaptés à vos besoins particuliers, participez aux travaux coopératifs et aux stages des secteurs de l'I.C.E.M.

Renseignements :

I.C.E.M. - C.E.L. B.P. 109 06322 Cannes La Bocca Cedex

titre du livret	N°	J'en suis où	tests nombre d'erreurs (ou note)	livret fini
-----------------	----	--------------	--	----------------

Ce plan servira toute l'année (il est en principe sur la couverture intérieure de leur cahier). A chaque début de séance d'autocorrection, ils le consultent pour voir où ils en sont. A la fin de la séance, ils le remplissent. Je corrige leurs tests avec eux.

Fréquence des séances : cela dépend des classes. Je pense qu'il est bon de fixer dès le début de l'année une heure par semaine (ou deux heures tous les quinze jours). Je dispose les livrets au milieu de la classe (j'ai les tables en U). Chacun choisit le livret qu'il veut (on peut, bien sûr, avoir à les conseiller en cours d'année, quand on les connaît mieux), mais ce qui est important c'est, à mon avis, qu'ils se sentent responsables d'un bout à l'autre de ce travail. Autant dans le choix des révisions qu'ils pensent avoir à faire, que dans l'exécution.

Ils travaillent comme ils veulent, (en général seul), mais je leur demande, sauf précision, de faire le livret à peu près entièrement, une fois qu'ils en ont choisi un (sinon ils changent rapidement). La preuve en est, en général, les résultats aux tests : s'il y a beaucoup d'erreurs, c'est qu'un bon nombre d'exercices du livret a été survolé.

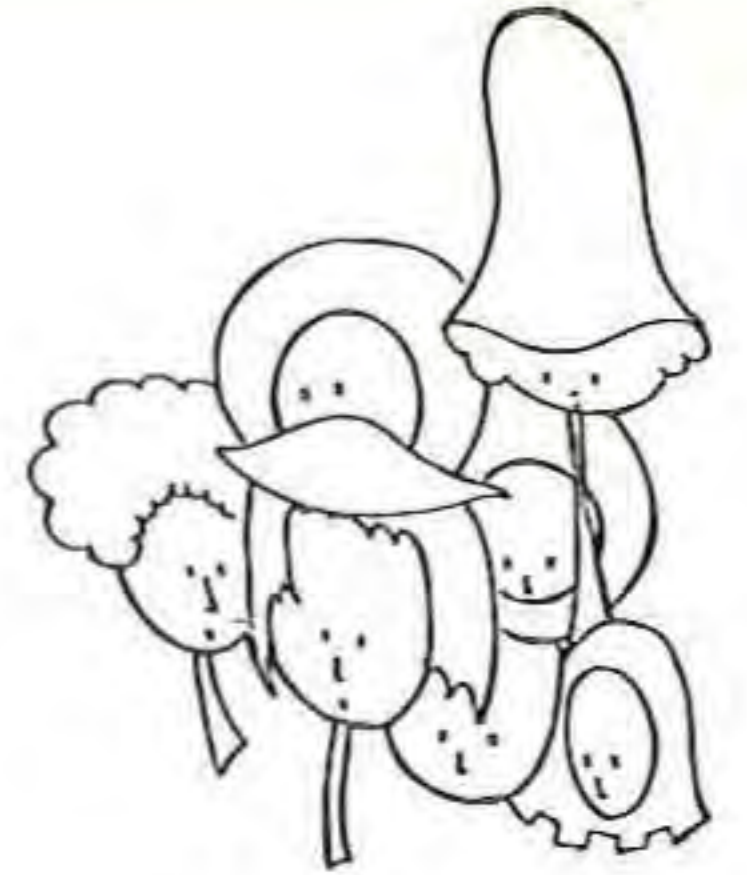
En guise de conclusion, je dirai que je n'en reviens pas moi-même, à chaque fois, de la façon dont ils sont motivés par ce mode de travail. Je n'ai jamais vu, par exemple, mes secondes années de C.A.P. autant bosser (j'utilise avec les C.A.P. le cahier autocorrectif arithmétique - algèbre de la classe de 5<sup>e</sup> ancien programme, mais je crois qu'il n'est plus édité. Dommage !).

Jean-Yves SOUILLARD





# Dans notre LIYRE DE YIE



## Billet

### « Ils sont venus, ils ont tenu tant qu'ils ont pu »\*

Élise Freinet, la compagne de Célestin Freinet, vient de disparaître.

La grande page de leur vie, maintenant tournée, mérite qu'on s'y attarde — plus que le temps de lire ces lignes — et rares seront bientôt les témoignages de ceux qui les ont approchés, et qui, dans les vents et marées de tout mouvement humain, se doivent de dire, aux camarades héritiers de leurs pensées et de leurs actes « ILS NOUS ONT AIDÉS ».

Élise, si différente de Freinet, avait sa place dans ce compagnonnage.

Jeune, elle avait eu, au terme de ses études aux Beaux Arts, le prix de « graveur » Gustave Doré et aurait pu réussir dans cette voie une carrière personnelle. Mais son union avec Freinet l'avait entraînée très tôt à cette lutte incessante pour bâtir matériellement et philosophiquement, cette « École Freinet » qui allait très vite devenir mouvement d'idées et d'hommes.

Il faut lire le récit des débuts, plus que pauvres, à Bar-sur-Loup — ces années d'incidents dramatiques de Saint-Paul de Vence — et ces temps de l'occupation, où Freinet fut arrêté et mis dans un camp de concentration. C'est en faisant des lessives qu'Élise faisait vivre sa famille.

Mais aujourd'hui, c'est seulement mon témoignage que j'apporte.

A partir du stage d'août 1946, où Élise nous avait fait peindre à plat sur la terre, à l'ombre des palmiers du collège de Cannes, sur de belles feuilles blanches, avec des couleurs éclatantes - peindre librement nous, des adultes ! — commença pour moi, avec ses encouragements, cet enchantement qu'a toujours constitué pour moi l'expression libre des enfants, pourtant si nombreux, si mal installés, dans des classes si pauvres !

Tout de suite, ce fut la participation aux commissions de dessins et d'albums d'enfants. Élise nous sollicitait, nous incitait, nous impliquait dans des responsabilités ; cahiers de roulement, envois « boules de neige » des dessins de nos classes.

Je lui dois d'avoir osé écrire, et parler en public.

Elle lança, pour les congrès, les grandes expositions, et, avec de vrais meubles « la maison de l'enfant ». On apportait avec soi, à travers la France — par train — et à nos frais d'incroyables colis de tentures, de pots, de céramiques, de dessins. Et on installait dans les halls ou dans les mairies... tout ce qui arrivait du fin fond des campagnes ou des bords de mer et de quelques rares classes de ville.

Je la revois, à deux heures du matin, à Nantes, avec nous et comme nous, le balai à la main pour préparer la salle.

Je lui suis reconnaissante d'avoir pu connaître tant de camarades qui m'ont apporté tant de miel : Clem, Amandine, Madeleine P., Hortense, Le Bohec... les Vaclusiennes.

De toutes ces richesses naquit en Élise, en 1959, le projet de faire une revue coopérative — et sans aucune publicité

dans les pages soignées, — luxueuse pour l'époque, et que, faute de mieux, on appela « l'Art Enfantin ».

L'enthousiasme, et les soucis, commençaient : de la production des enfants, à l'édition, il y a loin, et il fallait, à la fois un lien : les commentaires, de l'argent : des abonnements (on en prenait souvent deux pour aider la C.E.L.) et un engagement de parution à peu près régulière.

Alors, on recevait des lettres d'Élise : « Chère camarade, il manque un article pour le 6 et nous sommes le 2 »... Entre la poire et le fromage, sur un coin de table, on racontait sa classe, ses espoirs, ses bagarres pour que résiste notre droit à l'expression libre des enfants envers administration, collègues, programmes, municipalités et aussi, pourquoi ne pas le dire ? notre fierté de pouvoir envoyer quelques productions.

Michel Edouard Bertrand — Meb — qui n'a jamais oublié de rendre à Élise cette part de fondatrice de la revue, avait cette lucidité, ce sens de l'édition et ce respect que l'on doit aux lecteurs.

Je crois que les jeunes ne comprennent guère ni n'approuvent ce qu'ils prennent pour une main mise, pour un conditionnement, pour un autoritarisme.

Mais je ne regretterai jamais cette « obéissance » à un objectif que j'ai toujours jugé prioritaire parce qu'il dépassait ma personne : l'engagement que nous avons pris pour que vive cette œuvre coopérative : la revue.

Il y eut le grand livre de « L'enfant artiste » si nécessaire à l'époque — et je sais que, comme nous, le regret d'Élise c'était de retrouver le livre sur les étagères des artistes (Lurçat, Dubuffet...) — beaucoup plus que chez les enseignants, même Freinet, alors qu'on se serait attendu à ce qu'ils prennent l'enfant dans sa totalité, dans son potentiel de création, qu'elle soit écriture, recherche ou expression plastique.

D'autres vous parleront, j'espère, de ses livres : « Naissance d'une pédagogie populaire », « Vous avez un enfant » et de ses articles puisqu'elle était, par passion, théoricienne.

Moi, je terminerai en disant mon regret qu'à la mort de Freinet, elle se soit écartée de l'I.C.E.M. et des camarades que Freinet avait su réunir et qui ont tant partagé avec lui, de travail, de foi et d'enthousiasme.

Mais il reste tant de richesses à explorer dans les livres, les écrits, les documents qui ne demandent qu'à sortir des caisses, que le champ d'investigation reste ouvert à ceux qui veulent encore moissonner les semences qui, jetées à pleines mains depuis 60 ans commencent enfin à grainer.

3 février 1983

Paulette QUARANTE  
11, boulevard Frédéric Mistral  
13240 Septemes

\* Diction provençal



## F.I.M.E.M.\*

### DEMANDES DE CORRESPONDANCE

*Sidi-Mohamed HAI DARA*

*I.P.N. - E.N. - B.P. 1583*

*Bamako*

*République du Mali*

Enseignant, militant mouvement pour la Paix, cherche correspondant Français.

*Monique VAN CASTEREN*

*Domaine d'Artigues*

*Varès*

*47400 Tonneins*

Cherche correspondant Soviétique.

*Madame COUSTY*

*Collège*

*52 rue des 36 Ponts*

*31400 Toulouse*

Cherche correspondant Espagnol.

Age des enfants : 13-14 ans.

*Christophe GROS*

*36 Chemin des Fonds*

*69110 Sainte-Foy-les-Lyons*

Cherche correspondant Soviétique.

*TRABEL SI MOULDI*

*Creteville Ahmed Zaïed*

*Tunis*

Cherche correspondant Français. Classes primaires.

*École primaire Budapest (Hongrie)*

Cherche correspondants Français.

Pour toute demande de correspondances, mettez-vous en relation avec la

**COMMISSION DE COORDINATION**

*Jacques MASSON 162 route d'Uzès - 30 000 Nîmes*

\* Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne (pédagogie Freinet, 42, Grande-Rue - 92310 Sèvres - Tél. : 626.15.25.

### TRACT ÉDUCATEUR TRACT

A la fin de ce cahier, vous trouverez un modèle de tract. Vous pouvez le détacher pour l'utiliser, vous pouvez en commander (évaluez bien la quantité nécessaire pour ne pas gaspiller). Vous pouvez le reproduire à l'unité par photocopie s'il vous en faut peu. Si vous en avez les moyens, vous pouvez en faire d'autres plus personnalisés : il suffit de faire photocopier et réduire des pages de *L'Éducateur*. Essayez !

#### Commande de tracts

Nom.....

Adresse.....

demande ..... tracts

Usage prévu :

stage

réunion

manifestation extérieure

autre

à retourner à :

*Guy CHAMPAGNE*  
*Bégaar*  
*40400 Tartas*

ou à :

*Monique RIBIS*  
*I.C.E.M.*  
*B.P. 109*

*06322 Cannes la Bocca Cedex*

## APPELS - ANNONCES - INFORMATIONS

### Secteur de travail

#### POUVOIR ET VIOLENCE

Ce secteur de travail, créé d'abord au sein de la commission « Enseignement spécial » cherche à s'élargir.

1. Le secteur se propose de travailler sur un des problèmes majeurs qui se pose dans notre pratique. Notre pédagogie permet de mettre en place une certaine autogestion du groupe qui crée ses lois, en principe élaborées et acceptées par chacun. Et pourtant...

— Que se passe-t-il quand la loi est impuissante ?

— Qu'en est-il de la violence dans une classe coopérative ?

— S'il est vrai que « l'on ne donne que ce qu'on a », c'est-à-dire qu'il faut d'abord avoir le pouvoir pour le déléguer (cf. Qui c'est l'conseil ?), comment on fait pour l'avoir ? Et quelle est la garantie que je le transmette ?

— Par ailleurs, que se passe-t-il avant la Loi, quelle est la violence qui fait dire à certains : mais alors il faut installer la pédagogie Freinet par la force ?

2. Nous voulons aussi mettre à jour les multiples violences qui se font jour à l'école et éventuellement par l'école, notre hypothèse de départ étant évidemment que la violence de l'enfant est réactionnelle à la violence qu'il subit.

Tous les témoignages, les pratiques et les réflexions qui seront recueillies permettront peut-être d'avancer vers une solution au problème majeur de la violence. Bien sûr ce n'est pas évident de travailler sur ce problème qui nous remet en cause parfois très profondément. Mais aussi, car nous n'acceptons pas la croyance aux pédagogues « nés », « doués » (d'autorité !), l'avancée sur ce terrain est nécessaire.

Pour aider ceux qui voudraient relater certains faits, et pour servir de base aux échanges, nous proposons une fiche-guide, disponible sur demande, et travaillons pour l'instant par multi-lettres.

Prendre contact avec :

*Éric DEBARBIEUX*

*Labry*

*26160 Le Pœt Laval*

### TEXTE LIBRE

#### *On ne sait pas si c'est de l'humour*

*Lu au Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale  
n° 12 du 24.3.83 :*

« Le service cinématographique des armées vient de réaliser un court métrage qui constitue un excellent documentaire sur le sang. L'information claire, précise et souriante qu'il apporte en fait un intéressant support pour un enseignement de biologie ou une action à mener dans les clubs-santé.

La simplicité du ton adopté le rend également accessible pour des activités d'éveil dans les classes du cours moyen ».



# Tout savoir sur le chantier échanges et communication

## Les buts du chantier

- Donner à la correspondance la place prépondérante qu'elle doit occuper dans la pratique quotidienne de la pédagogie Freinet.
- Faciliter la mise en contact des classes pratiquant la pédagogie Freinet.
- Créer des liens entre les divers modules s'intéressant à la correspondance.

## Les structures du chantier

• Un bulletin de liaison interne : *Echanges et communication*, ouvert à tous ceux qui pratiquent la correspondance. **Responsable du bulletin** : Jean-Pierre TÊTU, Ecole de Cliponville, 76640 Fauville-en-Caux.

• Un service de correspondance nationale et internationale, qui permet de répondre aux besoins de chacun.

**Responsable de la coordination** : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons, 76220 Gournay-en-Bray.

### Responsables des circuits d'échanges :

- Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) : Philippe GALLIER, École de Bouquetot, 27310 Bourg-Achard
- Enseignement spécialisé : Patrick CHRÉTIEN, Le Haut du Bourg, 69870 Lamure-sur-Azergues.
- Second degré : Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre, 76760 Yerville.
- L.E.P. : Tony Rouge, L.E.P., 69240 Thizy.
- Correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, école de Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Echanges de journaux scolaires : Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.
- Echanges avec techniques audio-visuelles : Robert DUPUY, 75a, boulevard Général-de-Gaulle, 17640 Vaux-sur-Mer.
- Correspondance internationale : Jacques MASSON, Collège Jules Verne, 40, rue du Vallon, 30000 Nîmes.

## Pour bénéficier des services du chantier

- Demandez 2 fiches B à votre délégué départemental.
- Retournez cette fiche en 2 exemplaires au responsable du type de correspondance choisi (il est conseillé d'utiliser un carbone).
- Joignez à votre envoi un chèque couvrant l'abonnement au bulletin et les frais de fonctionnement du chantier : 30 F pour l'année scolaire (2 fiches B pour chaque option choisie, mais un seul chèque pour l'année scolaire) et deux enveloppes timbrées à votre adresse.
- Si vous souhaitez légaliser la parution et la circulation de votre journal scolaire, demandez également la fiche C à votre délégué départemental. Vous y trouverez :
  - un modèle de déclaration officielle d'un journal ;
  - une demande d'inscription à la C.P.P.A.P. ;
  - un modèle de demande de circulation en périodique.

## Bibliographie

### Ouvrages :

- *Les techniques Freinet de l'Ecole Moderne* (Colin).
- *La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent* (Maspéro).

### B.E.M. :

50-53 *Les correspondances scolaires* (épuisé).

### Dossiers pédagogiques :

85-86 *Le français à l'école élémentaire*.  
128-129-130 *Perspectives de l'Education Populaire*.

## Toute correspondance en pédagogie Freinet implique des engagements

### Dans tous les cas, je m'engage à

- Etablir des relations personnelles avec le ou les correspondant(s) pour mettre au point les conditions d'échanges, les désirs, les buts, expliciter les problèmes.

- Rester en liaison avec le groupe I.C.E.M. de mon département, au sein duquel sont discutés les problèmes de la pédagogie Freinet.
- Mettre en place des formes de travail et une organisation de classe qui permettent à la correspondance d'avoir le maximum d'efficacité.

### Si je demande une correspondance de classe à classe, je m'engage à

- Adresser régulièrement tous les éléments susceptibles d'intéresser les amis correspondants, en veillant à l'équivalence et à l'intensité des échanges.
- Expliciter tout retard, toute interruption, toute anomalie dans les échanges engagés.

### Si je m'inscris dans un circuit de correspondance naturelle, je m'engage à

- Attendre le besoin (collectif ou individuel) de correspondre.
- Respecter les démarrages, tardifs ou spontanés, quelle qu'en soit la forme.
- Laisser la correspondance se développer le plus naturellement possible.
- Ne laisser aucune lettre sans réponse : si aucun enfant ne souhaite répondre à une demande, c'est le maître qui prend le relais.
- Répondre à toute demande dans un délai raisonnable (15 jours maximum).

### Si je m'inscris dans un ou plusieurs circuits d'échanges de journaux scolaires, je m'engage à

- Envoyer mon journal à toutes les classes de l'équipée dès sa parution.
- Les avertir en cas d'interruption du service.
- Adresser également à chaque parution :
  - un exemplaire au responsable du module : Louis LEBRETON ;
  - un exemplaire à I.C.E.M., B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex ;
  - deux exemplaires au responsable du chantier « Journal scolaire » de votre niveau de classe (pour les adresses, consulter le « Tout savoir sur le chantier Journal Scolaire »).

## Conseils aux éditeurs de journaux scolaires

Le journal scolaire, par la puissante motivation qu'il crée, par l'élargissement du public, par les échanges qu'il institue, est le complément indispensable du texte libre.

### 1. Comment réaliser un journal scolaire ?

a) **Le journal manuscrit** : Même dans les classes qui ne possèdent aucun moyen de duplication, il est possible de réaliser déjà un embryon de journal. Lorsque le texte est mis au point, les enfants le copient sur une feuille, retrouvant l'art des copistes, avec ses enluminures et ses illustrations. Les textes regroupés constitueront un journal-album très riche qui pourra être prêté aux correspondants et circuler dans le village ou le quartier.

b) **Le journal photocopié** : Les duplicateurs à alcool, mais avec des problèmes de netteté au-delà d'un certain nombre d'exemplaires, peuvent être utilisés, faute de mieux.

c) **Le journal limographié** : Le limographe est un appareil très simple qui utilise des stencils et de l'encre grasse (comme la ronéo ou la Gestetner). Il a l'avantage d'une grande netteté d'impression et permet des tirages élevés. Cet appareil, qui peut être fabriqué par tout bricoleur, est un outil indispensable, compte tenu de son prix de revient très modique. La C.E.L. peut aussi fournir aux non bricoleurs plusieurs modèles de limographes parfaitement adaptés aux enfants. Le limographe permet l'utilisation de plusieurs couleurs d'encre ; par ailleurs,



les stencils ont l'avantage de pouvoir être gravés ou bien à la main, ou bien à la machine à écrire et conservés après utilisation. (Les duplicateurs à encre type ronéo ou Gestetner sont plus performants pour une technique comparable, mais leur maniement est bien moins éducatif que celui du limographe.)

**d) Le journal imprimé :** Sans évoquer longuement le rôle éducatif de la composition à l'imprimerie, notamment avec les enfants de cinq à neuf ans, disons que la typographie donne au texte une majesté que ne pourra jamais atteindre un autre procédé de reproduction.

**e) Le journal photocopié :** Cette technique, qui prend actuellement un grand essor, permet la publication d'un nouveau type de document (des photos par exemple) mais elle est encore assez onéreuse et, surtout, les reproductions obtenues manquent de chaleur pour un journal d'enfants.

## 2. Le contenu du journal scolaire

Il serait ridicule et peu éducatif de singer la presse commerciale : nous avons mieux à faire ! Le journal scolaire contient d'abord et avant tout des dessins et des textes choisis par la classe : récits, contes, poèmes, reportages, enquêtes... On peut y inclure des recherches originales en mathématiques, sciences, histoire, géographie, étude du milieu... Certains y ajoutent des jeux (charades, devinettes), une page de vie... Tout est bon, à condition que ce qui est publié soit le reflet authentique d'un travail d'enfants. Ne pas oublier que, pour intéresser le lecteur, le journal scolaire doit être varié, bien présenté, richement illustré.

## 3. Forme et présentation

Habités à de multiples recherches graphiques, nous sommes devenus exigeants sur la présentation d'un imprimé. Cette recherche de perfection sera un facteur éducatif important.

**a) Un texte sans coquille :** La correction orthographique doit aboutir à la correction typographique dans les moindres détails (accents, ponctuation...). Aucun tirage ne doit commencer avant une sérieuse vérification.

**b) Un texte bien mis en page :** Attention ! les recherches de mise en page (titres, etc.) ne doivent jamais sacrifier la lisibilité du texte, qui reste le principal objectif. Aérer le texte, laisser de belles marges, donner aux lignes la même longueur, autant de petits «trucs» qui permettent de rendre la lecture agréable.

**c) Des feuilles bien imprimées :** Quoi de plus désagréable que d'avoir à déchiffrer une page mal imprimée ou lire un texte maculé de taches ! Veiller donc à l'encrage modéré, à la pression régulière, à la qualité du papier, à la bonne manipulation des feuilles. Ne pas hésiter à mettre au rebut toute feuille qui ne sera pas impeccable : les enfants prendront des habitudes d'exigence et deviendront soigneux.

**d) Des illustrations soignées et agréables :** Notons à ce sujet la richesse du «fichier de techniques d'illustration du journal scolaire» mis au point par des praticiens de la pédagogie Freinet et diffusé par la C.E.L. : on y trouvera une gerbe de techniques simples, variées, peu coûteuses et à la portée réelle des enfants.

## 4. Bibliographie

### Ouvrages :

- *Le journal scolaire* (C.E.L.).
- *Le texte libre, écriture des enfants* (Maspéro).
- *Le journal et l'école* (Casterman).

### B.E.M. :

- 3 *Le texte libre.*
- 7 *La lecture par l'imprimerie à l'école.*
- 8-9 *Méthode naturelle de lecture.*

### Dossiers pédagogiques :

- 1. *Le limographe à l'Ecole Moderne.*
- 8 *L'imprimerie et le journal scolaire.*
- 116 *La sérigraphie à l'école.*
- 138 *Le journal scolaire en 1980.*

## 5. La déclaration officielle du journal scolaire

En France, aucun imprimé ne peut être diffusé sans autorisation spéciale. Il est donc obligatoire de déclarer officiellement votre journal scolaire.

Il suffit, pour cela, de faire au Procureur de la République de votre arrondissement la demande prescrite par l'article 7 de la Loi :

«Avant la publication de tout écrit périodique, il sera fait, au Parquet

du Procureur de la République, une déclaration concernant :

1. le titre du journal et son mode de parution (mensuel, bi-mensuel, etc.);
2. les nom, prénom, date, lieu de naissance, demeure du gérant (qui doit être majeur) ;
3. l'imprimerie où il doit être imprimé (pour notre cas, indiquer : «imprimerie spéciale de l'école» à...).

Toute mutation dans les conditions ci-dessus sera signalée dans les jours qui suivront. Les déclarations seront faites par écrit et signées du gérant.»

Le gérant doit joindre à sa demande un extrait de casier judiciaire.

Le Parquet délivrera un récépissé de dépôt.

La loi exige le dépôt en quatre exemplaires, à la mairie ou au Parquet du Procureur de la République, de chaque numéro du journal. En général, et par dérogation à la Loi, peu d'écoles font ce dépôt légal. Il suffit de faire le service à l'Inspection Départementale, chargée de la surveillance, et dire au besoin à la Police qu'on a fait le dépôt chez l'I.D.E.N.

## 6. L'inscription à la C.P.P.A.P.

La déclaration du journal au Procureur de la République n'est qu'une formalité légale, obligatoire pour la surveillance de la publication. Elle ne donne aucun droit pour la circulation en périodique. Pour avoir cette autorisation, il faut faire une demande qui est subordonnée à l'autorisation préalable de la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse (C.P.P.A.P.).

A la suite des démarches qui ont été menées nationalement par notre mouvement, une loi spéciale a été votée, autorisant les journaux scolaires, imprimés selon la technique Freinet, à circuler en périodiques (loi n° 50-60 du 3 février 1953, article 4, J.O. du 4 février 1953, pages 1061 et 1062). C'est l'I.C.E.M. qui a la charge de regrouper les demandes et qui fait attribuer un numéro d'inscription à la C.P.P.A.P.

Si vous désirez obtenir le droit pour votre journal de circuler en périodique, retournez d'abord à I.C.E.M. (journaux scolaires), B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex le questionnaire C3 dûment rempli, avec une enveloppe timbrée à votre adresse personnelle et 4 timbres au tarif «rapide» en vigueur. Vous recevrez alors un numéro que vous devez mentionner sur la couverture du journal (N° ... P.S.C.). Si vous êtes membre du groupe départemental de l'I.C.E.M., vous pourrez faire précéder ce numéro de la mention «Pédagogie Freinet». En attendant de recevoir ce numéro, votre journal ne peut circuler que comme pli non urgent.

## 7. La circulation en périodique

Pour bénéficier du tarif «périodiques», dès que vous aurez le numéro d'inscription, vous adressez une demande à votre direction départementale des P.T.T. (par l'intermédiaire du receveur de votre localité) et vous pourrez faire vos envois au tarif «périodique» dès réception de l'autorisation des P.T.T. Votre demande devra préciser le titre de la publication, la périodicité, le bureau de dépôt, le mode d'affranchissement, le nombre moyen d'exemplaires par expédition, la date du premier dépôt, le numéro et la date de délivrance du certificat d'inscription à la C.P.P.A.P.

Il faudra joindre à votre demande 2 exemplaires de votre dernier journal et 1 photocopie du certificat d'inscription à la C.P.P.A.P.

Attention ! Il est interdit de fixer la bande adresse au journal : elle doit coulisser librement pour permettre le contrôle. Si vous préférez expédier votre journal sous enveloppe (ce qui est préférable compte tenu de la qualité de nos publications), les enveloppes devront être non closes et porter les mentions réglementaires : **Journaux scolaires. Envoi complémentaire. N° C.P.P.A.P. P.Sc.** (dépôt à la poste accompagné d'un bordereau n° 1289 A). Si vous êtes muté(e), le journal peut changer de gérant. Si votre successeur en continue l'édition avec le même titre, il doit signaler le changement au Procureur et aux P.T.T. en gardant le numéro de P.Sc.

**Mentions obligatoires à porter sur les journaux à expédier :** Sur la couverture, en première page : le titre, la périodicité, le numéro, la date de parution, l'adresse de l'école (ajouter le niveau de la classe), le numéro P.Sc., le prix de vente au numéro, le nom du gérant et les nom et domicile de l'imprimeur (pour nous : «Imprimerie spéciale de l'école à...»).

## 8. Envois systématiques

En plus de l'envoi aux correspondants, n'oubliez pas d'envoyer régulièrement votre journal à la mairie (dépôt légal), à l'I.C.E.M. - journaux scolaires, B.P. 109, 06322 Cannes La Bocca Cedex, à votre I.D.E.N., au délégué départemental I.C.E.M. de votre département et au responsable des échanges de journaux si vous faites partie d'une équipe.



## TABAC ET TABAGISME

Il existe une B.T.J. bien faite mais il serait souhaitable d'avoir un document sur le tabagisme dans la collection B.T.

Voici quelle pourrait être la trame de ce document :

— Les premières consommations de tabac en Europe et en France (comment était-il consommé ? évolution, causes de cette évolution, statut social des consommateurs, âge et sexe)

— Pourquoi n'en dénonce-t-on les dangers que maintenant ? (y aurait-il une augmentation récente du risque ? absence de conséquences spectaculaires immédiates, maladies dégénératives lentes dont les causes ne sont mises en évidence que grâce aux progrès de la science médicale)

— Les intoxications tolérées voire valorisées (fumer en excès n'est pas forcément vu d'un mauvais œil : analyser des chansons, poèmes, des reproductions qui donnent une vision valorisante de fumeurs : l'homme mûr à la pipe, le fumeur de cigare, rouler la cigarette, ...)

— En quoi consiste le risque : à court terme (respiration, ...) à long terme

— Les causes du risque (teneur en goudrons, en nicotine, l'oxyde de carbone)

— Qui fume ? (quelles tranches d'âge sont plus particulièrement concernées, motivations avouées, ...)

— A partir de quand peut-on parler de tabagisme ? La dépendance

— Que fait-on ou que pourrait-on faire contre l'intoxication tabagique ? (les dispositions légales (récentes, depuis quand, : la vignette sur les tabacs/cigarettes, obligation d'indiquer la teneur des toxines, limitation de la publicité, limitation souvent contournée, comment ?) interdiction de fumer en certains lieux).

— Pour se désintoxiquer (les cures à base de médicaments, les méthodes du type « plan de 5 jours »...

Remarque :

Le tabagisme est une toxicomanie socialement tolérée qui a donné naissance à une industrie et un commerce particulièrement important (quelques chiffres comparés pourront en donner une idée) ne pas oublier les productions annexes : cendriers, briquets, pipes, et tous les gadgets pour fumeurs.

Cette industrie est puissante et supporte mal les limitations qu'on veut lui imposer : elle cherche à compenser la baisse de consommation dans les pays industrialisés par des campagnes publicitaires dans le tiers-monde.

## LE TIERS-MONDE ET NOUS

Etant donné qu'il existe déjà une documentation importante sur le Tiers-Monde nous proposons une B.T. sur le thème de la solidarité avec le Tiers-Monde.

**Etre solidaire du Tiers-Monde, qu'est-ce que c'est ?**

### 1° Est-ce leur envoyer des vivres ?

Les secours d'urgence peuvent être nécessaires : exemple en cas de tremblements de terre, sécheresse... mais : risque de gâchis, détournement...

— Cette aide ne devrait être que ponctuelle :

- Car elle crée des habitudes alimentaires qui entretiennent une dépendance à l'égard des pays riches (exemple du blé dans le pain à la place du mil.)

- Car elle peut être carrément dangereuse : le lait en poudre responsable de la mort de nombreux enfants.

= être solidaire peut consister en un boycottage de certains produits : ex. Nestlé

### 2° Est-ce acheter leurs produits ?

Les cultures d'exportation sont souvent cultivées au détriment des cultures vivrières : ex. le soja à la place des haricots rouges au Brésil.

Le bénéfice n'est pas pour les paysans mais pour les multinationales.

On peut aussi acheter dans d'autres conditions les produits du T.M. ; ex : Artisans du Monde.

### 3° Est-ce remettre en cause notre consommation ?

Nous consommons trop de viande or :

— notre bétail est nourri par des produits importés du T.M.,

— les protéines végétales sont plus économiques à produire que les protéines d'origine animale.

Nos vêtements proviennent souvent d'usines du T.M. : la main d'œuvre y est sous-payée.

Etre solidaire pourrait être accepter de payer plus cher, de se passer de certains produits.

### 4° Est-ce envoyer de l'argent ?

Certains disent non :

— il est mal utilisé (dépenses de prestige...)

— on transforme ces pays en pays assistés

Certains pensent oui :

— ce peut être des petites sommes pour acheter des objets de première nécessité (outils, arrosoirs...),

— on peut leur faire confiance,

— l'argent participe directement à l'économie locale : ex. puits creusés avec l'argent récolté par le collège de Fontaine d'Ouche (21), les micro-réalisations par diverses associations.

### 5° Est-ce aller travailler dans le T.M. comme volontaire ?

Pas n'importe comment : pas dans le cadre de la coopération, avec salaire élevé et statut privilégié - pas avec nos techniques :

— agricoles : ils ont leurs propres techniques à améliorer, moins chères plus adaptées aux conditions naturelles.

— médicales : les médecines traditionnelles sont abandonnées à tort.

Pas avec nos habitudes de pensée, ex : notions de temps, de rentabilité, de propriété.

Autrement :

ex. : le travail au ras du sol de Frères des Hommes, des Volontaires du progrès.

### 6° Est-ce accueillir des immigrés du T.M. ?

— Venir pour eux est une nécessité : comparaison avec l'exode rural vécu par nos familles.

— Leur travail permet à toute une famille de vivre dans leur pays d'origine. Mais la vie d'un immigré est dure (séparation, déracinement, condition de vie sordide, racisme)

Mais alors la solidarité pourrait être les accueillir vraiment, c'est-à-dire les connaître, les aider (ex ?)

### 7° C'est informer :

Des lycéens, des collégiens, des élèves du primaire l'ont fait.

Pour information à ce sujet s'adresser à :

Marie-France PUTHOD  
30 rue Ampère  
69270 FONTAINES/S/SAÔNE

Ce qui précède n'est pas forcément le plan de la future B.T.

Si vous souhaitez soit être responsable du projet, soit travailler une des pistes proposées contactez :

Aimée RICHARD  
Collège Georges Brassens  
69780 MIONS  
ou M.F. PUTHOD

## Bibliographie, Documentation :

— B.T.2 : *Les céréales*, n° 147 et sa bibliographie

— B.T.2 : *Les immigrés*

— *Pourquoi sont-ils si pauvres ?* R. STRAHM Ed. de la Baconnière

— *Comment meurt l'autre moitié du monde* S. GEORGE Ed. Laffont

— *Mieux se nourrir ici, là-bas vaincre la faim* - Frères des Hommes

— *Les cours du caoutchouc sont élastiques* - Plantu

A votre disposition pour toutes documentations en films, livres, diapos...

— *Frères des Hommes*

— *Artisans du monde*

— *Inter-service migrant*

C.R.I.A.D. *Il cours de Verdun* 69002 LYON

— S.O.L.A.G.R.A.L. *adresse dans B.T.2* 147

— C.I.M.A.D.E.

## L'ALUMINIUM

Il existe une vieille B.T. (n° 145) datant de 1951 traitant de l'aluminium. Elle est dépassée... Aussi le Comité de Rédaction de la B.T. propose quelques pistes de recherche pour un nouveau projet s'intégrant dans un ensemble sur les métaux. Sont en projet actuellement une étude sur le Nickel en Nouvelle-Calédonie, une recherche sur la récupération des métaux.

### Bibliographie :

— la B.T. n° 145 *l'aluminium*

— *Textes et documents pour la classe*, n° 88 de février 1972

— Chapitre 26 et atlas 25 *livre histoire-géo de 5<sup>e</sup>* - Belin

— Organigramme de P.U.K. dans la



documentation photographique, n° 6056 (déc. 1981)

— Diapos données par P.U.K. (Maguite Emprin, école primaire de Yenne 73170)

#### Quelques pistes de travail :

Il ne s'agit pas de plan de la future brochure ; ce sont des propositions précisant le sens dans lequel nous souhaiterions voir s'engager la brochure. Ce sens n'est pas unique : nous sommes ouverts à toutes les propositions :

— Partir d'une présentation d'objets usuels en aluminium ; liste ouverte afin d'engager à chercher d'autres exemples.

— Pour l'explication de la fabrication ne pas se lancer dans une présentation exhaustive. Elle peut être faite à partir d'un croquis comme celui de l'acier dans la B.T. sur le fer. Par contre il serait intéressant de savoir si c'est la même entreprise qui réalise toutes les étapes.

— L'étude de l'aluminium pourrait être l'occasion de montrer comment s'impose un nouveau métal, aux dépens de quoi, pour quelles raisons (répond-il à un nouveau besoin, bénéficie-t-il d'une nouvelle découverte - ici, l'électricité - etc. ?), avec quelles conséquences sur d'autres secteurs économiques (conserveries, constructions mécaniques, isolants etc.) ? C'est aussi la possibilité de voir quels facteurs entrent en jeu pour la localisation des entreprises : la géographie de l'aluminium est différente de celle de la bauxite ; des cartes suffisent.

— L'évolution de la production permet d'aborder tous les éléments qui entrent en jeu : le rôle joué par les alliages dans la progression, l'usage multiple que l'on fait de l'aluminium (utilisation souvent gaspilleuse) ; où en est cette production ? En progression ou en régression, au profit de quel matériau ? Peut-on récupérer l'alu ?

— Il semble que la géographie des installations évolue vers des pays du Tiers-Monde producteurs d'électricité. Voir pourquoi.

— Un autre élément à aborder : la nouvelle répartition des activités entre P.U.K., Rhône-Poulenc, et Elf-Aquitaine. Cette répartition doit être prochainement précisée, à quoi correspond-elle ?

Les problèmes abordés par tout ce qui précède sont assez complexes. Il ne s'agit pas de faire une étude complète de la gestion de l'aluminium, mais de faire apparaître les principaux éléments entrant en compte à partir de documents simples, incitateurs ; chacun d'entre eux n'arrivant pas comme une illustration à un propos mais étant lui-même source de réflexion, de commentaire. La B.T. ne doit pas être un objet fini, fermé, qui doit « tout » dire sur l'aluminium.

### LES ALBUMS B.T.

#### La forêt

A partir de ce qui existe dans la collection B.T., en regroupant et en complétant, trois albums sur la forêt pourraient être rapidement prêts :

- I. La forêt qu'est-ce que c'est ?
- II. Vie et mort de la forêt.
- III. La forêt, son exploitation.

#### I. LA FORÊT QU'EST-CE QUE C'EST ?

La forêt c'est une société végétale (B.T. Son n° 888), (S.B.T. n° 443)

- La forêt milieu de vie.

— Les différents aspects laissés à la forêt : La forêt jardinée - Le taillis - Les différents états de développement : germination, semis, fourré, gaulis, futaie...

L'arbre et son environnement : Photos de différentes forêts de feuillus avec différents sous-bois (B.T. n° 925).

Qu'est-ce qu'un arbre ? (B.T. n° 911) 9 feuillus

#### II. VIE ET MORT DE LA FORÊT

Les maladies : Galles des végétaux... (B.T. n° 813) - Insectes : chenilles, parasites, gui, lierre... (Magazine p. 28 à 32, B.T. n° 843)

Les accidents : Le feu... (B.T.J. n° 101) - Le vent, la tempête - Le froid : glace, neige...

La destruction de la forêt par l'homme :

- L'exploitation dans l'histoire :
- Les droits (B.T. n° 792)
- Défrichements (B.T. n° 792)
- Reboisement pour l'industrie
- Pour des raisons économiques : marine...
- L'exploitation actuelle : les résineux...

#### III. LA FORÊT : SON EXPLOITATION

Les coupes :

- Et les droits autrefois (affouage...)
- Et les industries du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> (B.T. n° 792)
- Les techniques
- Forêt domaniale, forêt privée (B.T.J. n° 42)

Le débardage :

- Le roulier (B.T. n° 894)
- Les tracteurs
- Hélicoptère (B.T. n° 928 p. 35 à 37)

Ce que devient le bois ensuite :

- Construction + aggro - contreplaqué
- Papeterie (B.T. 532) à revoir
- Résine (B.T.J. n° 33)
- Liège (B.T. n° 12) mais à réactualiser
- Scierie (B.T.J. n° 174)
- Menuiserie
- Jouets

Le reboisement : (B.T. Son n° 877), (B.T.J. n° 134)

- Techniques
- Plantation (B.T. n° 731) (B.T. n° 475)
- Entretien...

Fonctionnement :

La gestion des forêts françaises :

- D'une forêt domaniale ?
- D'une forêt privée ? (B.T. n° 877)

Bibliographie :

- B.T. 809 *La forêt équatoriale en Afrique*  
B.T. 792 *Histoire d'une forêt : la forêt de Chaux*  
B.T. 731 *La forêt landaise*  
B.T. 475 *La pépinière forestière*  
B.T. 843 mag. *Forêt en Tardenois*  
B.T. 894 *Le roulier*  
B.T. 911 *Qu'est-ce qu'un arbre ?*  
B.T.J. 42 *Papa est bûcheron*  
B.T.J. 33 *La résine*  
B.T.J. 10 *La forêt brûle*  
B.T.J. 134 *Le reboisement*  
B.T.J. 174 *Scierie vosgienne*  
B.T.J. 925 *9 arbres feuillus de nos bois*  
S.B.T. 346 *Partons en forêt*  
S.B.T. 367 *Les forêts*  
S.B.T. 443 *La forêt, société végétale*  
B.T. Son 877 *Le reboisement*  
B.T. Son 885 *L'arbre un être vivant*

B.T. Son 888 *La forêt, société végétale*  
D.S B.T. 31 *Se promener en forêt*

Textes et documents pour la classe.

- 231 8.11.79 *La vie des peuplements*
- 300 19.1.83 *La forêt et les hommes*

Nous lançons donc des appels pour ces albums :

- de photos de différentes forêts de feuillus (pour compléter celles de B.T. Son)
- des textes et photos sur les accidents de la forêt : par le vent, la tempête, le froid (glace, neige)
- des « études » sur les maladies de la forêt (et des documents)
- des documents sur la destruction de la forêt par l'homme : défrichement - reboisement avec actuellement le problème des résineux
- le fonctionnement d'une forêt domaniale, d'une forêt communale, d'une forêt privée.

#### • Histoire de la route

La réalisation d'un album sur ce thème est à considérer comme urgente la B.T. n° 44 sur ce sujet est à reprendre entièrement.

— Etablir un rapprochement voies romaines et autoroutes

— Approfondir le rapport entre la route et la répartition de la propriété foncière et la répartition du peuplement

— A revoir également dans la perspective des migrations humaines (les chemins de St-Jacques, les routes de migrations, les routes de vacances).

## CHANTIER B.T.2

### APPEL

Quelques appels à documents, dossiers, enquêtes, reportages, interviews et surtout à maîtres d'œuvres ! Le comité ne peut pas rédiger chacun de ces projets, ce n'est pas son rôle, et surtout il n'en a pas le temps. (retour des documents dans les huit jours) :

— *Pseudo-sciences* (avec l'aide de l'AFIS)

— *Pour une autre école* : panorama de quelques tentatives connues ou inconnues

— *Freinet* : des dossiers ou exposés d'élèves, pour partir de leur approche et de leurs questions (la documentation : on l'a !...)

— *Pacifisme et antimilitarisme* : il faudrait surtout un maître d'œuvre pour classer et mettre au point le dossier

— *Football* : on n'a presque rien (quelques interviews de joueurs, la revue Contre-Pied, quelques références...)

— *Informatique* : une excellente émission de radio libre lycéenne, des questions : il en faudrait d'autres, et surtout un maître d'œuvre...

Tous envois à adresser à : Jacques BRUNET, 4 rue des nénuphars, Artigues, 33370 Tresses

— Appel permanent pour B.T.2 Magazine : B.D., dessins, poèmes, enquêtes, questionnaires, interviews, recherches en tous domaines, en particulier en économie et en sciences.

Envois à adresser à Simone CIXOUS, 38 rue Lavergne, 33310 Lormont.



## VOULOIR une ÉCOLE

## MODERNE...

c'est aussi :

\* ÊTRE ABONNÉ À



# L'ÉDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF  
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

## ET LE FAIRE CONNAÎTRE

\* L'UTILISER

\* PARTICIPER À L'ÉLABORATION  
DE SON CONTENU



# L'ÉDUCATEUR

20 numéros par an 83/84

France : 172 F  
Étranger : 235 F

NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville \_\_\_\_\_

Règlement par : \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_

chèque bancaire

Signature : \_\_\_\_\_

C.C.P. Marseille 1145-30 D





# DOSSIERS PÉDAGOGIQUES

Dans ces brochures, des éducateurs expliquent comment ils résolvent les problèmes pratiques de la vie de leur classe

- |  |   |
|--|---|
| <p>1 Le limographe à l'École Moderne<br/>8 L'imprimerie et le journal scolaire<br/>12-13 <i>Les sciences au second degré</i><br/>15-16 <i>Mathématiques au second degré</i><br/>22 Raisonnement mathématique en maternelle<br/>26 <i>La pédagogie Freinet au second degré</i><br/>27 <i>L'enseignement des langues au second degré</i><br/>28-29 Initiation au raisonnement logique<br/>32-33 <i>L'enseignement mathématique</i><br/>34-35 La coopérative scolaire<br/>38 Méthode naturelle en histoire-géographie<br/>41-42-43 Raisonnement logique en maternelle<br/>44 <i>Une méthode naturelle d'apprentissage de l'anglais en 6<sup>e</sup></i><br/>45 <i>Les conférences d'élèves</i><br/>49 Discussion sur la formation scientifique<br/>50 <i>Un essai de correspondance scientifique</i><br/>51 Comment démarrer en pédagogie Freinet<br/>53 <i>Transformations et matrices</i><br/>54 L'observation libre au C.E.<br/>55 <i>Les prolongements du texte libre</i><br/>56-57-58 Mathématique libre au C.E.2<br/>59 <i>Une adolescente naît à la poésie</i><br/>62-63 Mathématique naturelle au C.P.<br/>69-70 L'organisation de la classe maternelle<br/>71-72 L'expression du mouvement en dessin<br/>73 Expérimentation en sciences à partir des questions d'enfants<br/>76 <i>Incitation à l'expression au second degré</i><br/>77 <i>Fichier « sciences du discours »</i><br/>78 <i>Histoire et géographie</i> (Brèche 43-44)<br/>79 Recherches sur l'expression orale<br/>81 <i>Incitation à la lecture au second degré</i><br/>82 <i>Exposés et débats au second degré</i><br/>83-84 L'écologie et l'enfant<br/>85-86 Le français à l'école élémentaire<br/>87 <i>Fiches de lecture au second degré</i><br/>88 <i>Arts plastiques et graphiques au second degré</i><br/>98-99 <i>Le journal scolaire au second degré</i></p> | <p>100 Comment nous utilisons la B.T.<br/>110 La poésie à l'école<br/>111 L'orthographe populaire<br/>112-113 <i>Pour l'enseignement du français</i><br/>114-115 <i>Rénovation pédagogique au C.E.S.</i><br/>116 La sérigraphie à l'école<br/>119 La documentation audiovisuelle<br/>120 Les équipes pédagogiques (I)<br/>121 Les équipes pédagogiques (II)<br/>123 <i>Le dessin au second degré (I)</i><br/>124-125 <i>La part du maître au second degré</i> (Brèche 33-34)<br/>128-129-130 Perspectives de l'éducation populaire<br/>131 <i>Le dessin au second degré (II)</i><br/>135 Réalités de l'enseignement spécialisé<br/>138 Le journal scolaire en 1980<br/>139-140 La part aidante du maître<br/>141 La formation à l'I.C.E.M.<br/>142-143 <i>Réponses au plaidoyer pour l'expression libre</i> (Brèche 53-54)<br/>144-145-146 <i>Comment démarrer en français</i> (Brèche 58-59)<br/>147-148 <i>Le journal scolaire au second degré</i><br/>149-150 <i>Histoire partout, géographie tout le temps</i> (Brèche 63-64)<br/>151-152 Les ateliers d'expression artistique<br/>153 L'organisation coopérative de la classe<br/>154-155-156 L'enfant et la documentation (<i>Educ.</i> 10, avril 81)<br/>157-158 <i>Voyage échange</i> (Brèche 67-68)<br/>159-160 Expression sonore et musique<br/>161-162 Classes transplantées (neige, mer, verte)<br/>163-164 Les pratiques en maternelle<br/>165-166 <i>Comment démarrer en Création Manuelle et Technique</i><br/>167-168 Index alphabétique de la Bibliothèque de Travail<br/>169 <i>Voyage poésie (I)</i></p> |
|--|---|
- Caractère droit : 1<sup>er</sup> degré  
Italiques : second degré

## SPÉCIAL SECOND DEGRÉ ABONNEZ-VOUS À LA BRECHE

MENSUEL D'ANIMATION PÉDAGOGIQUE

LA BRECHE

France : 43 F  
Étranger : 58 F

10 numéros par an 83/84

Je souscris un abonnement d'un an à « La Brèche » et/ou commande « Les dossiers » (\*) n<sup>os</sup> : .....

NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal | | | | | Ville \_\_\_\_\_

Règlement par : \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_

chèque bancaire \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_

C.C.P. Marseille 1145-30 D

UTILISEZ LES

« DOSSIERS »  
« PÉDAGOGIQUES »

BON DE COMMANDE  
« DOSSIERS PÉDAGOGIQUES »

N° simple : 6,50 F

N° double : 8,50 F

N° triple : 13 F

\* Rayer la mention inutile

A RETOURNER AVEC  
VOTRE RÉGLEMENT

à **P.E.M.F.**

B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX



# NOTRE P.A.E. « DISTRIBUTEURS AUTOMATIQUES »

(Témoignage des élèves des classes de troisième du collège de Vergt)

**Xavier.** — Les P.A.E. sont des organisations décidées par les élèves avec l'accord des professeurs.

**Armando.** — On en avait parlé dès le début du premier trimestre et décidé de commencer dès le deuxième. Pendant les trois premiers mois on a fait des choses totalement différentes et on oublia presque les P.A.E.

**Thierry.** — (Nous devions faire de la lecture de dessin technique, des études de plans et nous avons abordé la diététique...)

**Corinne.** — Normalement il aurait fallu construire un distributeur automatique de marchandises par nos propres moyens, sans aucune aide.

Nous n'étions pas très emballés car nous n'étions pratiquement que des filles et la mécanique et nous ça fait deux !

Mais il nous vint une idée : nous en savions un en panne chez une commerçante de Vergt ; nous pourrions l'acheter et le réparer.

**Sylvie G.** — Au début apparemment personne ne voulait nous en céder, nous voulions celui de la dame du café : elle n'a jamais voulu nous le vendre.

A chaque fois qu'on passait la voir, elle nous disait : « Repassez la semaine prochaine, j'ai trop de travail, je n'ai pas eu le temps de réfléchir ».

Alors nous avons été obligés d'essayer d'en acheter un autre, même s'il nous intéressait moins, celui de monsieur TRUCHASSOU.

**Corinne.** — D'abord le commerçant hésitait à vendre : il ne connaissait pas les prix, ensuite il voulait qu'on repeigne l'endroit du mur où le distributeur était fixé...

Enfin au bout d'un mois nous sommes allés le chercher dans la voiture de Mr LAFOSSE. Nous l'avons transporté au collège et à la séance suivante d'E.M.T. nous avons commencé les réparations.

**Sylvie G.** — On n'a obtenu ce résultat qu'au bout d'un mois. On était obligé de prendre sur notre temps libre (nos heures de permanence) pour faire ces démarches. Nous nous sommes bien amusés quand même.

Lorsque nous sommes arrivés au collège portant le distributeur tout le monde nous regardait avec stupéfaction.

**Olivier.** — Après quelques recherches en ville et dans les alentours nous nous retrouvâmes avec deux vieux distributeurs qui ne marchaient pas depuis quelques années.

## 1. Réparations

### LE DISTRIBUTEUR DE MR TRUCHASSOU

**Patrick.** — Corinne, Françoise, Sylvie et moi-même nous sommes occupés du grand distributeur. Ce sont les filles qui sont allées le chercher chez Mr TRUCHASSOU. Corinne et Françoise ont essayé de régler les targettes tandis que Sylvie et moi avons tenté de réparer les monnayeurs.

Corinne et Françoise se sont bien débrouillées tandis que Sylvie et moi avons eu d'énormes difficultés. Quand on arrivait à réparer un monnayeur c'était l'autre qui ne fonctionnait plus. Cela a duré un mois : ces monnayeurs commençaient à nous énerver. Pendant ce temps Corinne et Françoise peignaient l'extérieur.

**Olivier.** — Tout de suite nous nous sommes mis au travail et nous avons commencé à gratter, à démonter, à peindre, à changer les vitres.

**Linda.** — Pour ces élèves le plus gros restait à faire : trouver la panne, réparer : songez qu'ils n'ont aucune formation théorique ni pratique. Ils ont dû démonter et remonter bien des fois. D'autant que les cours d'E.M.T. sont bien courts et qu'il est difficile de réparer des distributeurs avec une heure et demie par semaine.

**Carmen.** — Jean-Paul et moi partageons le travail avec un groupe de 3<sup>e</sup> B de cinq personnes. Nous avons décidé de leur donner la mécanique du distributeur : étant plus nombreux ils auraient moins de difficultés pour le réparer.

Quant à nous, nous avons choisi la décoration : pour l'habiller nous l'avons gainé avec un papier plastifié marron.

**Corinne.** — Nous avons bien arrangé l'extérieur mais le plus dur fut le mécanisme. Les élèves qui en construisaient un nous disaient que nous avions la part la plus facile mais j'aurais bien voulu les y voir !

Il y a des jours où nous aurions attrapé des crises de nerfs à force de visser et de dévisser les boulons.

**Sylvie G.** — Nous avons été mécaniciens et mécaniciennes pour quelques séances d'E.M.T. Nous avons commencé par démonter les monnayeurs sans être sûrs de savoir les remonter. On y attrapait des crises : j'ai vu Corinne, enragée, prendre un marteau comme pour frapper ; Patrick, serrant les dents, taper avec son poing ; Françoise, l'air moqueur, tenant une tenaille et prête à tout couper !

Quant à moi je ne pouvais pas me juger, tout ce que je sais c'est que j'ai été souvent près de la crise de nerfs. Je ne sais pas ce qu'en pensaient nos autres camarades mais ils ont dû rire bien souvent !

**Frédéric L.** — Chez moi il y avait un vieux distributeur qui ne servait plus depuis des années. Je marchandai et le propriétaire me le laissa à cent cinquante francs. On fixa une date pour aller le chercher ; un mercredi pendant les vacances de Toussaint.

**Cécile.** — La peinture se fit assez vite et sans difficulté mais on changea la vitre trois fois car chaque fois qu'on venait travailler on la retrouvait cassée.

**Frédérique L.** — Et les problèmes arrivent.

La pièce ne tombe pas et elle coince tout le mécanisme.

Il faut tout redémonter. Heureusement ce n'est pas grave et on répare assez vite. Mais cela ne fait que commencer. La monnaie ne descend plus à cause d'une pièce qui fait pivot et qui est réglée pour une monnaie plus légère.

Alors Louis vient nous aider.

**Louis.** — Il a fallu démonter le mécanisme, faire un réglage pour adapter la machine aux pièces de deux francs et même nettoyer les deux compartiments où se rangent les friandises. Nous les avons, eux aussi, réglés à la dimension voulue. D'autres ont poncé la carcasse, l'ont repeinte en rouge, ont remis une vitre sur la porte.

**Frédéric L.** — Maintenant les tiroirs se bloquent et nous nous énervons dessus. Quelques séances de plus et le distributeur est prêt. A la rentrée de Noël on le remet dans sa carrosserie repeinte.

**Olivier.** — Enfin, au bout de quelques semaines de travail, les deux distributeurs étaient sur pied prêts à fonctionner.

Maintenant il ne restait plus qu'à les fixer à un mur, mais lequel ? Pour cela nous avons été demandé l'autorisation à la direction qui nous l'accorda.

**Cyril.** — Un jour enfin, après une période de vacances, on put voir, accrochés au mur du hall, nos distributeurs remplis de diverses sucreries.

## 2. Nouveaux problèmes

**Sylvie G.** — Ce sont Françoise et Corinne qui se sont occupées de commander les friandises (on voit les plus gourmandes !)

Le premier jour nous a mangé tout le stock de friandises : malheureusement tout est tombé en panne au bout de quelques jours de fonctionnement. Sûrement à cause de la férocité des clients, mais aussi par manque d'expérience de la part des mécaniciens !

**Patrick.** — Les élèves se sont jetés dessus, se sont bousculés, cela a été un peu la foire.

**Béatrice.** — Ceux qui voulaient des bonbons essayaient la moitié du temps d'en prendre sans mettre de pièces ce qui détraquait tout.

**Corinne.** — Enfin cela fonctionna à nouveau et nous y avons mis des bonbons. Cela marche très bien.

Les élèves s'amassaient autour comme des bêtes affamées.



Tant mieux pour nous car l'argent nous revenait en partie pour notre voyage en Angleterre.

Mais cela ne dura pas ; nous ne l'avions sans doute pas très bien réparé car il retomba en panne.

**Cécile.** — C'était souvent qu'il se bloquait et qu'il fallait réparer sous les yeux de beaucoup de curieux.

**Frédéric.** — En très peu de temps il n'y a plus de bonbons et le distributeur tombe en panne.

On le démonte et on s'aperçoit qu'une pièce de deux francs s'est coincée une nouvelle fois.

On répare, on remplit et il retombe en panne : un tiroir s'est coincé. On démonte pour se rendre compte qu'une pièce du mécanisme est tordue.

**Olivier.** — La cause de la panne était simple : des vandales avaient tiré les tiroirs sans mettre de pièce et cela nous coûta trois bonnes semaines de réparations !

**Thierry.** — Ça a été la ruée sur ces pauvres engins. Tellement pauvres que deux heures après, ils ne marchaient plus !

### 3. Construction de distributeurs en bois

#### DE L'EXTRAPOLATION...

**David.** — Denis, Armando et moi avons décidé de construire un distributeur de « TIC-TAC » en bois. Nous essayâmes d'en imaginer le fonctionnement, cela ne fut pas évident. Armando en a inventé un mais il écrasait les paquets.

On chercha encore : en vain. On ne trouvait pas.

Monsieur LAFOSSE en avait un à nous proposer : on fit le même mais en plus grand.

**Denis.** — Par contre plus le travail avançait plus nous étions heureux de voir notre projet s'accomplir.

Si on excepte quelques disputes à propos du mécanisme, mes deux camarades et moi nous sommes bien entendus.

**Denis.** — Nous n'avons pas eu de peine à réaliser l'armature de l'appareil.

Jusqu'aux pièces du mécanisme nous n'avons pas eu de problèmes. (Il fallait construire un appareil « honnête » qui rende les pièces ne convenant pas.)

Cela a été long car le mécanisme est assez minutieux.

**David.** — Malgré cela notre projet a avancé bon train et maintenant notre distributeur est en état de fonctionner.

**Armando.** — On est presque sûr que lorsqu'il sera installé il subira le même sort que les autres !

**Denis.** — Un problème : nous avons entreposé les friandises commandées pour l'appareil dans un placard et la plupart ont disparu. Ce vol nous a considérablement déçus car nous faisons confiance aux autres élèves du collège.

#### ... A L'INVENTION

**Christophe L.** — Pour les esprits les plus imaginatifs le travail a consisté à inventer un système de distributeur et ensuite à le fabriquer. Au début nous étions quatre mais au bout de plusieurs séances deux camarades sont partis car ils manquaient d'imagination.

**Thierry H.** — Nous n'avons pas trouvé de distributeurs à réparer alors il ne nous restait qu'une solution : en fabriquer un.

Il fallait inventer un mécanisme fonctionnel.

A force de chercher des documents, de faire des essais nous avons réussi à trouver une solution. Serait-elle bonne ? Elle nous avait pris plusieurs heures de réflexion : à quoi allait-elle aboutir ?

En cours de route nous avons perdu deux membres de notre équipe par manque d'intérêt pour la chose.

**Jean-Luc.** — Je n'éprouvais aucun intérêt à ce que l'on construisait car Christophe en avait le plan en tête, je décidais alors de quitter l'entreprise pour m'occuper d'un cadre de tableau à retaper.

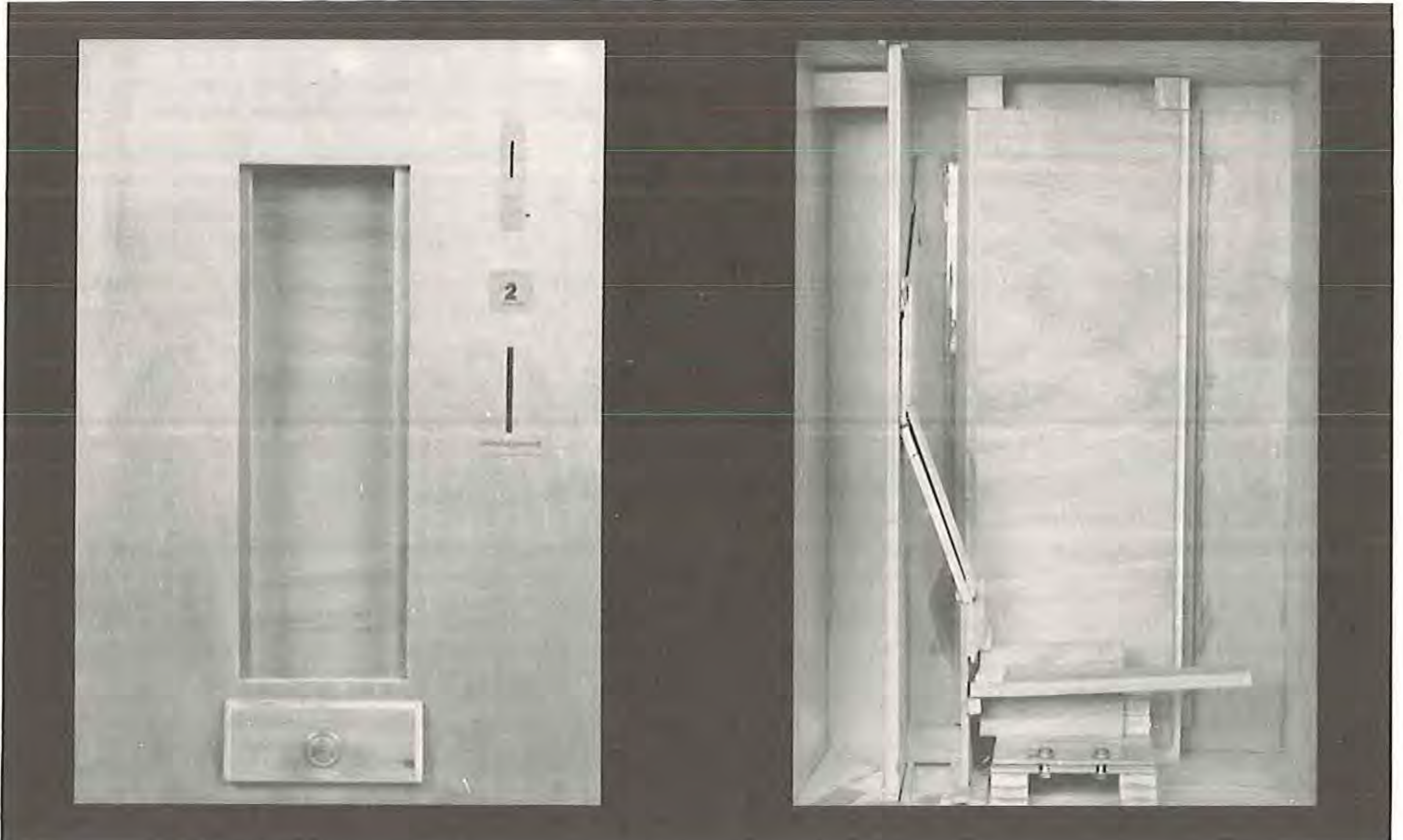
**Thierry.** — Nous avons dû poursuivre notre travail à deux seulement, ce qui le rendait plus intense. Pour que fonctionne notre appareil il nous fallut l'adapter à notre marchandise, faire un plan, préciser les cotes au millimètre près.

**Christophe L.** — Il fallait qu'on imagine un monnayeur qui ne puisse laisser passer que les pièces de deux francs. Donc il fallait un remboursement. Ce montage constituait le plus gros de notre problème et on s'est aperçu que ce n'était pas si simple à réaliser. Nous avons mis un peu plus d'un trimestre car c'était un travail de haute précision. Nous avons d'abord fait tout le mécanisme en balsa. Il fallait imaginer un système où la pièce puisse libérer le tiroir. Dit comme ça cela ne paraît pas évident. En fait le système peut être très simple.

**Thierry H.** — Mais le plus difficile restait à faire : fabriquer toutes les pièces avec précision et sans défaut.

Ce n'était pas facile car nous n'avions pas le matériel nécessaire. (1) Alors Christophe qui aime bricoler a décidé de tout emporter chez lui où il a plus de matériel et peut demander aide à son père.

Toutefois nous continuons à faire en classe les pièces les plus





faciles et aidons de temps en temps les camarades à des travaux divers.

**Christophe L.** — Pour Thierry et moi le plus dur était fait. Terminer fut ensuite un jeu d'enfant. Moi je dus réaliser le boîtier seul chez moi par manque d'outillage au collègue.

Maintenant le distributeur est terminé ; il nous a fallu du temps mais on a réussi !

**Thierry H.** — Pour nous le P.A.E. a été une réussite intéressante puisque notre distributeur est prêt à fonctionner.

### Ce que nous en pensons

**Denis.** — Ce genre d'expérience est intéressant par la bonne ambiance et la joie qu'il fait régner entre nous.

**Sylvie C.** — Les P.A.E. ne sont pas une mauvaise idée car ils nous obligent à prendre des initiatives et des responsabilités.

(1) Ce ne sera désormais plus vrai grâce à une subvention de 2 500 F attribuée — précisément sur ce projet de recherche « distributeurs en bois » — par l'A.N.V.A.R. Aquitaine (Agence Nationale pour la Valorisation et l'Aide à la Recherche) Merci à elle.

**Sylvie G.** — Celui-ci nous a apporté des expériences utiles pour notre vie professionnelle proche. Nous n'avons pas réussi tout ce que nous avons entrepris mais nous avons eu de très bons moments.

Malgré quelques petits accrochages l'ambiance était bonne dans la classe.

**Armando.** — Bien sûr il y a et il y aura toujours quelques excités pour nous compliquer la vie : si tout le monde coopérait cela irait tellement mieux !

**Sylvie C.** — Au début nous étions sceptiques quant à cette idée de P.A.E. que nous n'avions jamais pratiquée.

**Christophe L.** — Cela nous permet de faire les choses en fonction de nos préférences, ce qui plaît à tout le monde.

**Olivier.** — On ne se croit plus en classe !

**Cyril.** — Les P.A.E. sont des entreprises qui auraient dues être pratiquées plus tôt. J'espère que d'autres professeurs auront l'idée d'adopter cette forme d'enseignement dont je suis quant à moi très satisfait.

**Emmanuel.** — Ces projets montrent aux élèves de quoi ils sont capables.

**Armando.** — ... Prendre des responsabilités, travailler en groupe, faire des choses nouvelles, créer.

---

---

## FORMATION DES MAÎTRES

### Dans un stage I.C.E.M. : la main à la pâte.

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE  
PÉDAGOGIE FREINET

Secteur « création manuelle et technique »  
« MANUTEC »

Deuxième stage  
organisé par le secteur « Manutec » à Sarlat  
du 1<sup>er</sup> au 8 août 1982

#### Les ateliers

Stage création manuelle et technique à Sarlat août 1982

Les ateliers ont été proposés et animés par les participants au stage. Chaque participant s'était engagé, au moment de l'inscription, à proposer et à animer une activité. Cet engagement a été tenu par chacun.

Voici les ateliers qui ont été proposés :

- poterie
- création à partir de lattes de bois
- étude de mécanismes
- tissage de lorette
- jouets solaires
- fabrications rapides
- émaux sur cuivre
- conception et réalisation d'un distributeur automatique de marchandise
- pompons
- tissage d'un abat-jour
- fabrication de poupées
- couture (fabrication d'un sac)

Il y avait également des ateliers accessibles en « libre-service » durant toute la durée du stage :

- travaux à la scie électro-magnétique
- travail du cuir
- expériences d'électricité

Une très importante documentation était mise à disposition.

---

#### Atelier étude de mécanismes

---

##### Genèse de l'atelier

Il s'agissait de répondre à une demande d'information pour les collègues enseignant en classe de 3<sup>e</sup> de collège :

- quels mécanismes étudier ?
- quelles connaissances faire passer ?

##### Deux définitions

Le « Petit Larousse illustré » donne deux définitions :

*mécanisme* : combinaison d'organes ou de pièces disposées de façon à donner un résultat déterminé. Jeu des organes.

Ce qui ne nous satisfait guère. Alors celle-ci :

*mécanique* : science qui a pour objet l'étude des forces et de leurs actions. Combinaison d'organes propres à produire ou à transmettre des mouvements.

Ce qui introduit la notion de mouvement et de transmission de ces mouvements.

##### Quel objet étudier ?

Qualités des objets : ils doivent être attractifs, peu compliqués mais suffisamment intéressants, faciles à se procurer en nombre suffisant et faciles à récupérer.

Les objets étudiés : nous avons à notre disposition

- des tubes de colle (bâton genre UHU) : transformation de mouvement
- des crémones : transformation de mouvement
- des serrures
- un sèche-cheveux (appareil électrique)
- un égouttoir à salade : engrenages, démultiplication

##### Étudier ? Mais étudier quoi ?

On parlera des pièces en mouvement, des transmissions, démultiplication mais aussi, sources d'énergie mises en œuvre, fonction de l'objet, guidage, butée, procédés de fabrication, éventuellement on peut aussi déterminer les pannes possibles et réaliser des réparations et même l'on peut parler des normes de construction et des références des constructeurs (catalogues).



### Etudier comment ?

On démontera bien sûr mais il faut impérativement remonter et ne pas altérer le fonctionnement. Pour cela on peut obliger l'élève à dessiner toutes les pièces et à les repérer par des chiffres. On peut également demander aux élèves de déterminer un diagramme de démontage qui facilitera le remontage.

### But des démontages

- démythification des objets qui ne sont plus vécus comme magiques
- acquisition de connaissances : un objet bien choisi permet d'aborder de nombreuses connaissances techniques
- déblocage des élèves, des filles le plus souvent, allergiques à tout ce qui ressemble à un objet mécanique

### Suite à donner à ces démontages

Il nous semble intéressant de réinvestir les connaissances théoriques ainsi acquises dans des fabrications (ce qui fut le cas tout au long du stage lors des ateliers « jouets solaires », « distributeur automatique »)

### La documentation à réunir

Des livres de technologie, physique niveau classe de 3<sup>e</sup> ou C.P.P.N., 1<sup>re</sup> année de L.E.P., un livre d'initiation au dessin technique

---

## Conception et réalisation d'un distributeur automatique de marchandises

---

### Fiche 1 ENQUETE PREALABLE

Faire l'inventaire des distributeurs automatiques qui peuvent être découverts dans le voisinage de l'école.

- où sont-ils implantés ? pourquoi à ces endroits ?
- quelles sont les marchandises proposées ?
- à quel prix ? quelles sont les pièces utilisées ?
- le conditionnement de la marchandise (marchandise en vrac ? pourquoi pas ?)
- quelles sont les manœuvres à faire ?
- que peut-on voir du fonctionnement de l'automate ?
- peut-on tricher ? comment ou pourquoi pas ?
- prendre en dessin (croquis) les parties de l'appareil visibles et qui interviennent dans le fonctionnement.

A partir des données recueillies par l'enquête essayons de comprendre.

### Le fonctionnement d'un distributeur automatique

L'observation d'un appareil distributeur en service se limite aux parties visibles :

- le bâti
- la réserve de marchandise avec la marchandise
- l'entrée de la monnaie
- le tiroir de distribution
- le retour des pièces refusées

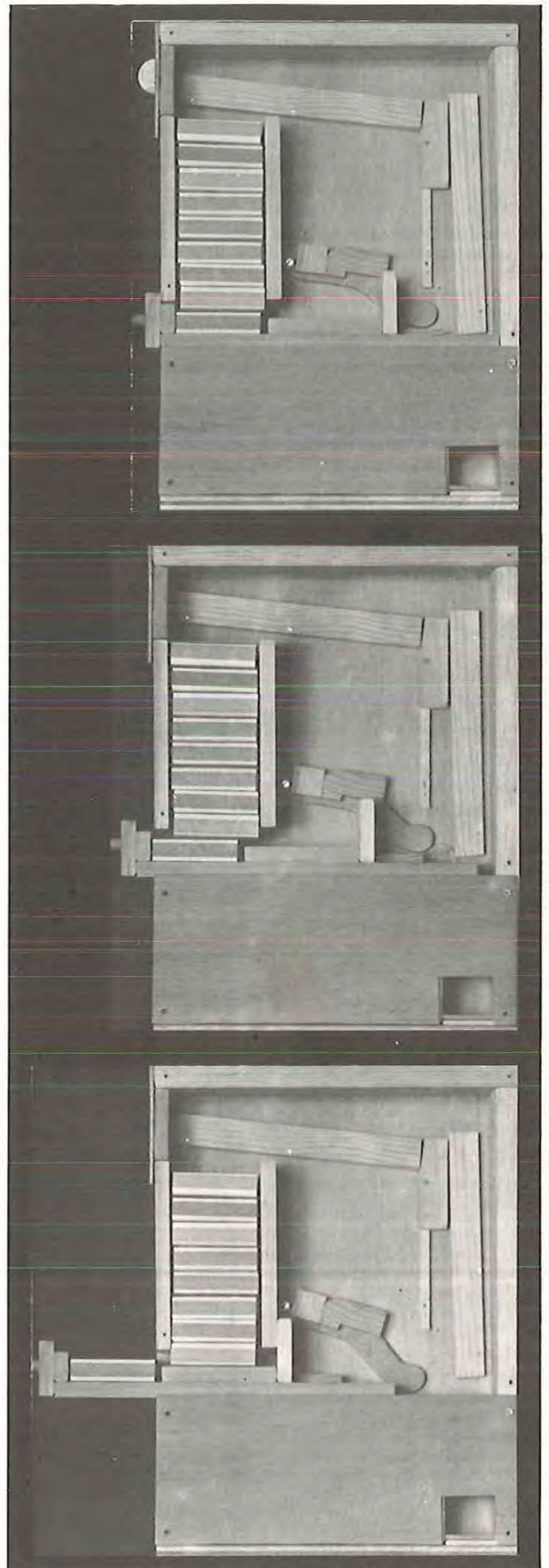
Ces observations et une utilisation de l'appareil selon les indications portées sur l'appareil nous permettent de faire l'hypothèse suivante :

- Il y a un **tiroir de distribution** de la marchandise qui en l'absence d'une monnaie convenable ne peut pas coulisser : il y a donc un **système de retenue de la marchandise**
- L'introduction d'une certaine pièce de monnaie libère le tiroir de distribution de la marchandise : il y a donc un **système de déblocage de la retenue**
- Une pièce de monnaie d'une valeur différente que celle indiquée ne permet pas d'obtenir la marchandise : il y a un **système sélecteur des pièces de monnaie**

Ce système fonctionne d'après les caractéristiques des pièces de monnaie.

Avant d'entreprendre la construction d'un automate il convient de relever ces caractéristiques dans un tableau auquel on pourra se reporter en cours de travail (voir fiche suivante)

- Il y a un **système de retour des pièces refusées** par l'appareil (il s'agit de protéger l'appareil contre des usages abusifs mais non de retenir l'argent du client distraît ou qui a mal compris les consignes d'utilisation)



Stage C.M.T. 83 : un distributeur de boîtes d'allumettes  
(proposition de Lucien Buessler)



**FICHE 2**  
**CONSTRUCTION D'UN PREMIER MODÈLE**

On peut imaginer et construire des distributeurs pour toutes sortes de marchandises.

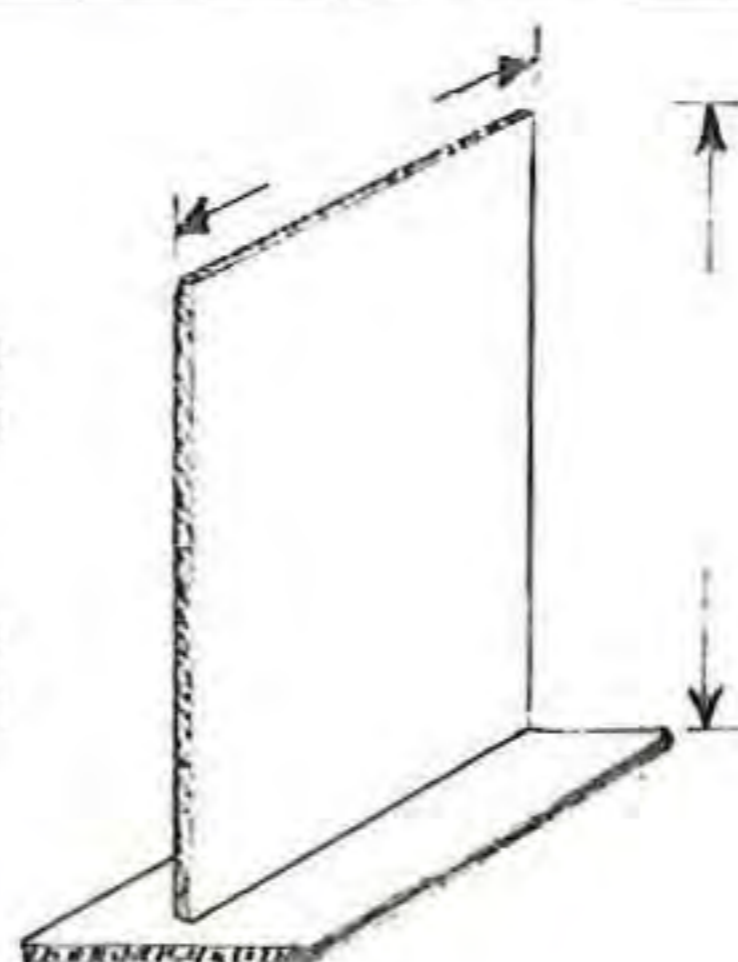
Pour vous familiariser avec les problèmes posés par un distributeur automatique nous vous proposons la construction d'un distributeur de boîtes d'allumettes.

Tableau à compléter pour définir les caractéristiques du distributeur envisagé :

nature de la marchandise et dimensions du conditionnement	allumettes en boîtes de dimensions 54 x 37 x 15 mm
prix de vente à l'unité	20 centimes (la marchandise est donc libérée par l'introduction d'une pièce de 20 centimes)
sélecteur des pièces	l'appareil doit refuser les pièces dont la valeur est supérieure à 20 c  l'appareil doit faire retour des pièces dont la valeur est inférieure à 20 c soit les pièces de 5 et de 10 centimes
capacité de la réserve de marchandise	8 à 10 boîtes

le montage se fait sur une plaque de base d'environ 30 sur 25 cm soit en latté soit en multipli

Cette plaque de base est à rendre verticale (différentes solutions peuvent convenir)



Les différentes fonctions de l'appareil ont été évoquées par la fiche numéro 1 (page précédente)

**Il faut maintenant rechercher les solutions correspondantes.** Cette recherche peut se faire individuellement ou en groupe. Celles qui paraissent utilisables seront consignées à l'aide de croquis et testées ce qui pourra souvent se faire à l'aide de modèles à plat en carton.

Les deux systèmes les plus délicats sont le système de vérification de la monnaie et le système de libération de la marchandise.

Après une dernière correction ou mise au point des croquis ou des modèles. Il convient de **faire le dessin d'exécution** (de préférence en grandeur réelle) en tenant compte des matériaux effectivement disponibles.

**Les pièces sont débitées d'après le dessin d'exécution.**

Au fur et à mesure ces différentes pièces sont mises en place, fixées provisoirement, sur la plaque de base. (Fixation par exemple à l'aide de pointes fines, éventuellement à travers la plaque de base)

**Après les ajustements nécessaires les pièces sont marquées à leur emplacement définitif à l'aide d'un crayon puis collées à la colle vinyllinique blanche.**

Nous ne rendons pas compte ici de tous les tâtonnements pour résoudre les différents problèmes qui se posent : la recherche a été passionnante et a passionné. Chaque participant à l'atelier est reparti avec un distributeur expérimental en état de fonctionnement mais surtout avec la conviction d'être capable de progresser dans un domaine où il ne se sent pas sûr.



**Formation : activités des chantiers I.C.E.M.**

**ORGANIGRAMME 83**  
**de la commission « Création Manuelle et Technique »**

**Coordination générale :**

- Roger ROSSETTI Villa l'étoile 19122 Ventabren
- Lucien BUESSLER 14 rue Jean Flory 68800 Thann

**Trésorerie :**

- Bernadette VIGIER 9 rue des Côtes Bat. B 78600 Maisons-Laffitte

**Petits :**

- Michel VIGNAU Ecole de St-Christoly-de-Blaye 33920 Saint-Savin
- Annie SOLAS Les Beaumettes 34220 Gordes
- Mireille RIPERT Ecole St-Nicolas 7 route de Grigny 21200 Beaune

**Elémentaires :**

- Daniel CHEVILLE 4 rue Jean Moulin 63110 Beaumont
- Jacques QUERRY Ecole primaire Courtelevant 90100 Delle

**Enseignement spécialisé :**

- Lucien BUESSLER

**Collège :**

- Roger ROSSETTI
- Bernadette VIGIER
- Alex LAFOSSE 69 rue Jean-Jaurès Coulounieix 24000 Périgueux

**APPEL :**

Dans ta classe on pratique des activités manuelles.

- 1) Ça se passe bien. Les enfants et toi êtes satisfaits. Tu as envie de partager tes expériences et ton enthousiasme.
- 2) Ça se passe. Mais la routine, l'ennui, le désintérêt, le manque d'idées ou autre se sont installés dans la classe. Les enfants ni toi ne savez où aller. Vous avez besoin d'oxygène !

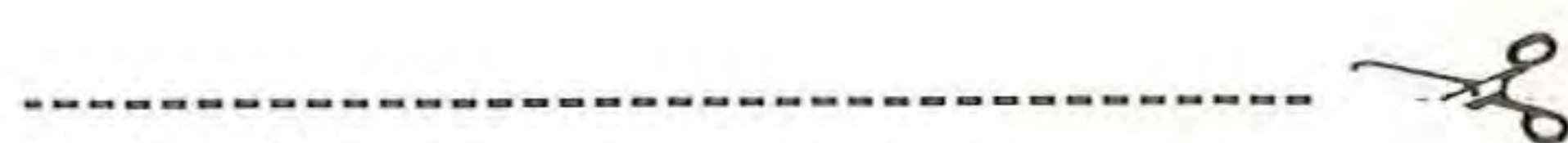
Pour l'une ou l'autre raison :

1) Tu envoies 50 F à Bernadette VIGIER 9 rue des Côtes Bâtiment B 78600 Maisons-Laffitte (chèque à l'ordre de MANUTEC) et tu recevras les feuilles de liaison de la commission.

2) Tu demandes à participer à un cahier de roulement sur la Création Manuelle et Technique

et tu renvoies le papillon ci-dessous à :

Jacques QUERRY Ecole primaire Courtelevant 90100 Delle



Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse personnelle : \_\_\_\_\_

Adresse de fonction : \_\_\_\_\_

Je souhaite participer à un cahier de roulement C.M.T.

- par niveau {  Education spéciale
- Maternelle
- Elémentaire
- 2<sup>e</sup> D.

- par thème {  ex le bois
  - ..... ← préciser
- Merci



## L'ordinateur à l'école

Les ordinateurs sont là ! Urgence.

On pourrait dire que l'industrie fournit à l'école l'outil dont elle a toujours rêvé : patience, pouvoir de répétition, possibilité de déterminer à froid des objectifs, et de s'y tenir, mémoire infailible. Rêve pédagogique....

Les ordinateurs sont là ! Maintenant, il faut mettre à profit les quelques mois qui restent pour réfléchir à ce que l'ordinateur peut apporter au champ pédagogique.

Pour neuf qu'il puisse paraître, l'ordinateur arrive à l'école avec une mauvaise réputation : outil élitiste pour les militaires et les mathématiciens (il a fait la bombe), outil de fichage systématique contre lequel certains d'entre-nous ont tenté de lutter lors des opérations « GAMIN », outil de fichage systématique des innocents et des autres. Un lourd passé.

Les micro-ordinateurs qui vont rentrer dans nos classes sont fort heureusement des outils plus modestes. Nous serons pleinement responsables de l'utilisation que nous en ferons.

### Que faire de l'ordinateur à l'école

Les beautés de l'enseignement programmé :

A qui se pose la question de l'ordinateur et de l'école, apparaît tout d'abord la possibilité d'une pédagogie « par objectifs » : on détermine les savoirs à faire acquérir par l'élève, les moyens et les progressions souhaités. On programme la machine selon ces données, en essayant de prévoir tous les cas de figure. On intègre au programme des contrôles automatiques ne laissant l'élève accéder aux connaissances qu'au fur et à mesure qu'il a satisfait à ces tests.

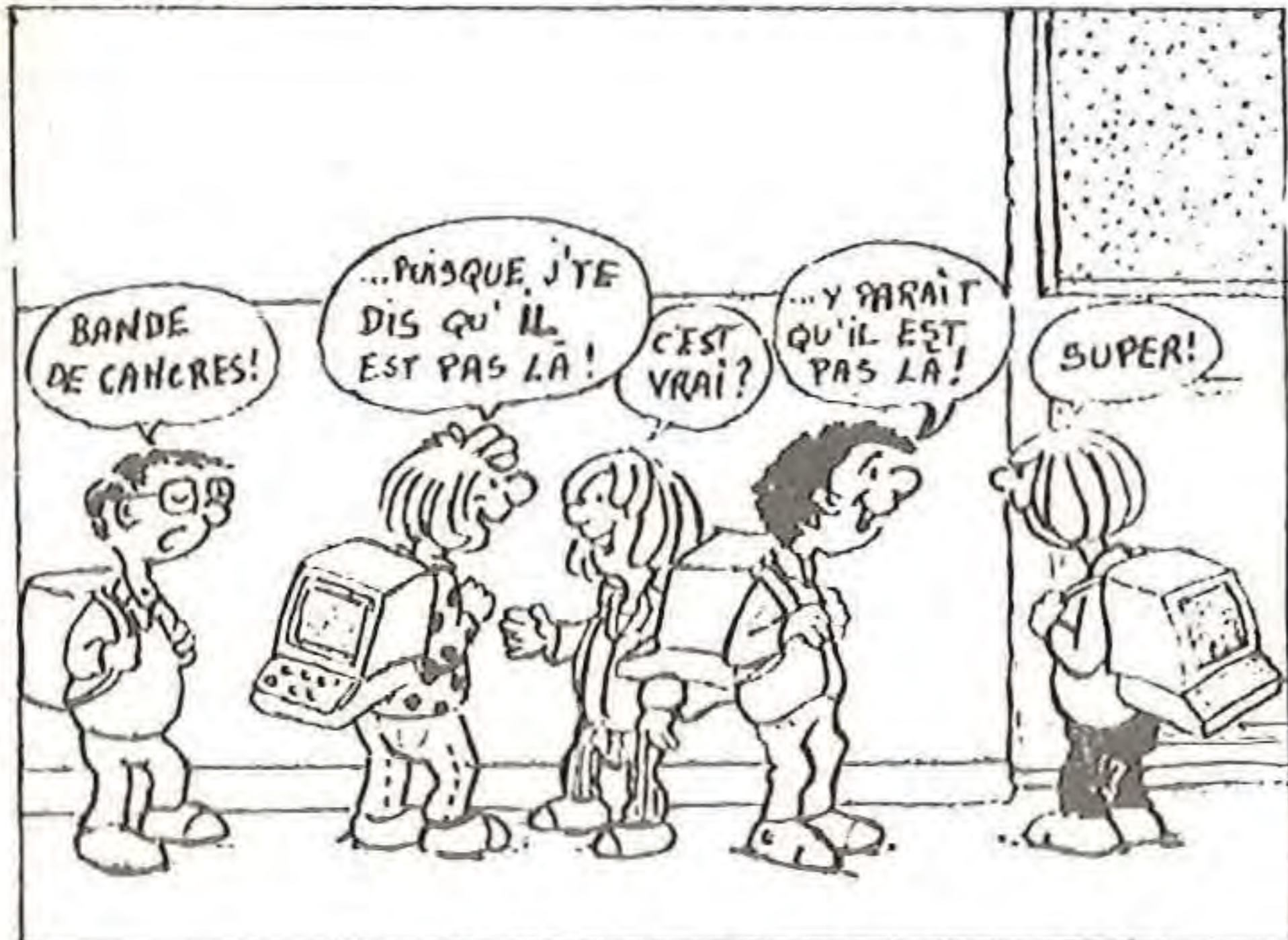
Et on recommence.

Ce type de logiciels peut être aussi séduisant et aussi sophistiqué que les compagnies privées se donneront les moyens de les faire... : dessins et schémas en technicolor, animations côté utilisateur, mémorisation des cheminements et des résultats de chaque élève, possibilité d'accéder au programme pour remédier à ses carences, modification aléatoire des données d'un problème à chaque utilisation...

Voici donc un système qui reprend à l'institution école ses objectifs et ses méthodes en les systématisant mais sans vraiment les interroger, qui tend à se substituer à son modèle, sans que nous puissions être sûrs que, l'effet de nouveauté passé, ses effets pervers soient moindres.

Voici donc un système qui tend à isoler le sujet, à le gaver sans qu'il puisse s'interroger sur les contenus et les agents de la bouillie qu'il ingurgite.

Illustrations parues dans « La table d'écrite »



Voici donc un système qui se comporte en moyen de sélection par l'argent : à didacticiels élaborés, prix élevés : destination enfants de riches... air connu !

Mais il ne faut certainement pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Il est des moments où l'enfant a besoin de s'entraîner à mémoriser des connaissances, soit parce qu'il a besoin de ces savoirs, soit parce qu'il a besoin de se prouver qu'il est capable de les acquérir. L'E.A.O. pourra l'aider. Et ce sera bien.

D'ailleurs, très vite, nous apprendrons à bidouiller sur nos ordinateurs de mini programmes qui nous aideront à apprendre ceci ou cela, et les enfants feront de même.

Pas d'ostracisme donc, mais de la prudence. Il ne faudrait pas que l'ordinateur nous fasse oublier que la pédagogie, ce n'est pas seulement l'art de faire acquérir des connaissances.

L'ordinateur, à l'école ou à la maison, ne pourra continuer à diffuser sempiternellement le contenu des « savoirs scolaires », sans les remettre en question. L'ordinateur peut et doit être un outil du questionnement des méthodes et des contenus de notre éducation.

### Quels usages entrevoir pour un usage autre de l'ordinateur à l'école ?

Et d'abord l'ordinateur peut jouer à l'école la fonction d'un outil de recherche, de modélisation ou de simulation. Ce pourrait être un « outil-pour-penser-avec ». Les pistes sont ici infinies. Tout le travail est à faire. Je voudrais donner un ou deux exemples pour esquisser ces recherches :

Vous travaillez en classe sur les nombres premiers. Avec les enfants vous constituez un crible d'Erathostène, en éliminant tous les multiples d'une grille à cent cases. Les nombres premiers sont ceux qui restent. Essayons maintenant de programmer la machine pour qu'elle effectue le même travail. Pour chaque nombre elle va essayer de le diviser par deux, trois, cinq, etc. Jusqu'où doit-elle pousser sa recherche, comment déterminer le plus grand diviseur. Ça marche, mais c'est très lent. Peut-on améliorer ce programme ? Cherchons où se trouvent placés ces nombres premiers. D'après le crible d'Erathostène, les nombres premiers semblent apparaître de part et d'autre des multiples de six. Mais tous les nombres qui sont de part et d'autre d'un multiple de six ne sont pas premiers. Donc, imaginons des tests de validité, etc. Vérifions d'après des listes pré-établies si tous les nombres que nous avons trouvés sont premiers, si nous les avons tous trouvés...

L'enfant est ici mis dans une véritable situation de recherche, invité à émettre des hypothèses, à les vérifier, à les affiner. La machine permet une expérimentation sur un très grand nombre de cas. On ne fait pas toujours confiance à la parole du maître.

Cette aide à la recherche peut s'étendre à des domaines tout à fait étrangers aux mathématiques : je pense par exemple à un ami qui depuis des années poursuit avec sa classe des recherches en écologie : sur des croquis du village, il répertorie les observations des enfants sur des animaux ou des plantes, les compare, les analyse.

L'ordinateur pourrait lui être d'une aide non négligeable. Il lui permettrait de stocker dans des fichiers les informations recueillies, de les consulter facilement, d'en varier la présentation et les modes de récapitulation, etc.

Ces recherches pourront s'étendre selon l'intérêt de chacun. Cependant, je crois qu'il ne faudra pas que les enseignants soient leurs propres informaticiens : faire un fichier comme celui que je viens d'évoquer, c'est beaucoup de travail. Il me semble au contraire tout à fait nécessaire de penser un programme de ce type avec un professionnel, de se donner l'occasion de sortir du milieu pédagogique pour discuter de nos besoins avec quelqu'un qui ne les comprend pas a priori. Bien sûr il ne s'agit pas non plus de tout ignorer de l'informatique. Il est des choses que nous





devrons faire nous-mêmes. Il faudra d'ailleurs veiller à ce que les programmes que l'on fera pour nous soient ouverts, et modifiables... Ceci pose aussi la question des communications entre écoles. Ne serait-il pas absurde que les programmes ne circulent pas ? Allons-nous continuer à travailler chacun dans notre coin, ou allons-nous donner les moyens de nous communiquer nos recherches ?

L'informatique donne à cette question sa pleine valeur en montrant le gaspillage du travail. Encore des réponses à trouver.

### Logo la tortue

Une autre manière d'aborder l'informatique d'une manière dynamique sera d'ouvrir à l'enfant les chemins de la programmation. Attention ! Il ne pourra s'agir de faire des enfants de l'école primaire des programmeurs. Il faudra y veiller de très près.

Des langages de programmation, il y en a des dizaines. Vous connaissez le nom de certains : Basic, Fortran, Lse, etc. Ils sont des outils de communication avec la machine. Peu sont adaptés à l'usage que peut en faire l'enfant. Mais il se trouve que des chercheurs, autour du M.I.T. et de Seymour Papert ont élaboré un langage de programmation spécifique à l'enfant. Ce langage, c'est Logo. Pourquoi est-il spécifique ? Parce qu'il permet à l'enfant de communiquer avec l'ordinateur avec un langage très proche du sien, parce qu'à partir d'un vocabulaire de primitives très restreint, il acquiert un pouvoir sur l'ordinateur ; mais surtout parce que l'erreur, la « paille », font partie de la démarche ; lorsque vous apprenez à programmer, la première démarche du professeur va être de vous apprendre à analyser les situations pour éliminer les erreurs.

Dans logo, la paille fait partie intégrante du processus de recherche de l'enfant. Je vais essayer de donner un exemple pour me faire comprendre.

Lorsque l'enfant allume l'ordinateur, il voit apparaître sur l'écran une petite mire triangulaire : c'est la tortue. Mettons qu'il ait déjà manipulé l'outil et qu'il veuille dessiner un triangle, pour faire le toit de sa maison, par exemple.

Il écrit : AVANCE 20,  
TOURNE DROITE 60  
REFAIS 3  
REVIENS  
FIN



et il obtient une figure de ce type.

Ce n'est pas un triangle...

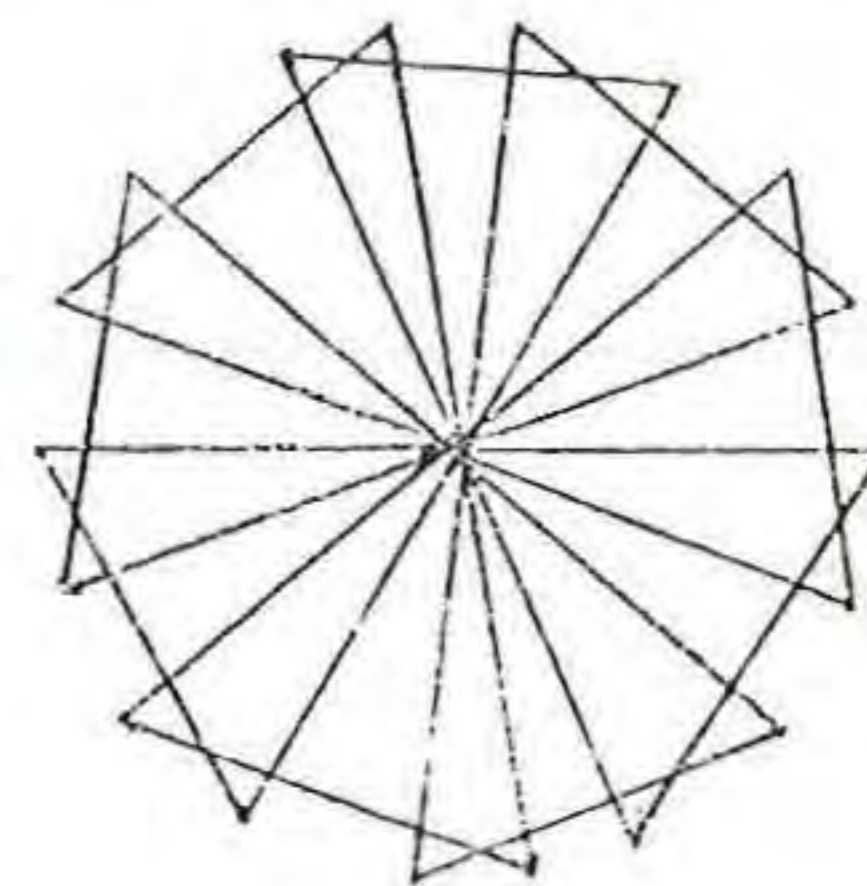
Et c'est ce qui va nous intéresser, nous pédagogues. Il va s'agir d'analyser et de comprendre les raisons de cette « paille ». Et d'abord, il va falloir revenir au corps, à l'espace réel, voir en quoi la structure de programmation qui avait réussi pour le carré n'a pas fonctionné pour le triangle. On va refaire la progression de la tortue. J'avance de 20 pas, je tourne à droite de 60°. La tortue ne s'est pas trompée. C'est moi qui lui ai donné une mauvaise instruction. Il faut qu'elle tourne davantage, etc. Enfin, (pour aujourd'hui), logo permet ce qu'on appelle la récursivité. Admettons que l'enfant soit parvenu par tâtonnement à programmer l'exécution de son triangle. Il peut enregistrer l'intégralité de la

procédure pour dessiner un triangle afin de pouvoir l'utiliser dans l'exécution d'un autre projet :

POUR TRIANGLE  
10 REFAIS 3  
20 AV 20  
30 TOURNE DROITE 120  
40 REVIENS  
FIN

Le projet étant de dessiner un flocon de neige :

POUR FLOCON  
10 REFAIS 9  
20 TRIANGLE  
30 TOURNE DROITE 40  
40 REVIENS  
FIN



En quoi ce travail est-il particulièrement intéressant ?

Papert montre bien comment ce processus de recherche par tâtonnement, hypothèse sur le réel, essai, correction, essai, etc. correspond à la description par Piaget des apprentissages de l'enfant avant l'école. Il voit dans l'introduction de l'informatique pour l'enfant, une occasion de renouer avec ces processus que l'école, faute de moyen, n'a jamais pu prendre en compte.

### Quelques possibilités pour ne pas épuiser les possibilités

Avec un ordinateur on peut faire sans doute beaucoup d'autres choses. Je ne prétends pas épuiser le sujet.

L'ordinateur peut être un outil de création : avec un ordinateur, on peut faire du dessin, de la musique, de la poésie éventuellement. On a vu qu'on peut dessiner avec logo, mais on peut le faire aussi directement sur l'écran. Certains diront ; et l'humain, là-dedans ? D'abord, il faut dire et répéter que c'est l'homme ou l'enfant, qui programmera la machine, c'est lui qui jouera avec.

Oui, mais l'expression de l'individu, la sensibilité ?

A l'école primaire, l'introduction de l'ordinateur semble devoir se faire dans ce que Freud appelle « la période de latence ». Peut-être que l'utilisation de l'ordinateur à ce moment-là permettra à l'enfant d'acquérir un certain nombre de savoir-faire qui constitueront un bagage utile au moment de la crise de la puberté.

A. Ehrenzweig (L'ordre caché de l'art, TEL Gallimard) semble pencher dans ce sens. Ce serait peut-être le moment de réfléchir à la question ?

Pour la musique ? On peut très facilement transformer l'ordinateur en quelque chose qui ressemble à un harmonium... Mais il doit y avoir mieux. J'ai vu à la télé, Xénakis utiliser une table à dessin pour composer directement de la musique. L'outil ne sera pas tout de suite dans nos classes, mais cela relèverait assez de la compétence de nos enfants, non ? D'ailleurs je ne vois pas pourquoi il y aurait un outil aussi compliqué dans chaque école. Pourvu qu'il y ait un endroit où ces outils existent et puissent être utilisés.

Là, me direz-vous, vous passez un peu les bornes.

Le grand lyrisme lamartinien n'a que trop servi. Queneau (mille millions de poèmes), Jacques Bens, Pérec, tous les créateurs de l'Oulipo nous donnent l'exemple de l'utilisation de l'ordinateur comme outil stimulant la création. Faire semblant de ne pas vouloir s'exprimer, c'est en certaines circonstances, la meilleure manière de pouvoir s'exprimer encore...

N'est-il pas typique de ma condition d'instituteur que je n'évoque que maintenant les possibilités ludiques de l'ordinateur. Avec un ordinateur, on peut jouer bien sûr, mais on peut aussi fabriquer des jeux, les expérimenter, les mettre au point, essayer sa réflexion et ses réflexes, ses facultés d'inventer ou de reconstituer des jeux. Programmer un jeu est un extraordinaire exercice de logique. Essayez donc de programmer un bête jeu de morpion, pour voir...

Mais il ne faudrait pas que l'ordinateur devienne un outil hégémonique, qu'il occulte tous les domaines d'activités ou d'expression. Il ne faudrait pas que l'ordinateur dans l'école soit une nouvelle cause de blocages. Il doit impulser une pédagogie de la réussite, jouer sur le désir, pas sur l'obligation. Il doit aussi questionner l'école sur ses pratiques, les apprentissages qu'elle impose, les contenus, voire la nature des connaissances qu'elle diffuse.

Un ordinateur, certes, mais aussi de la vraie peinture qui tache les doigts...

J.-P. ETCHEMAÏTÉ

Article paru dans « La tache d'encre »



## Questions à Paul Le Bohec sur l'actualité des idées de Freinet

(questionneur Henri Go)

Henri GO. — Paul, est-ce que tu accepterais de répondre à quelques questions pour l'Éducateur ?

Paul Le Bohec. — Difficilement. En effet, les idées que l'on émet au cours d'une interview même écrite, peuvent se trouver paralysées par leur fixation sur le papier. Elles risquent de perdre leur liberté d'aller de l'avant, de revenir en arrière, d'explorer les bas-côtés, bref de VIVRE. Autre problème : la justesse de ton. Si on prend les choses trop au sérieux, on ne peut plus penser juste. Mais il ne faut pas exagérer dans l'autre sens, évidemment. Ce sur quoi je veux absolument insister, c'est sur la nécessité de relativiser mes paroles. Je ne suis pas une autorité : je n'ai qu'une expérience partielle. Et comme le dit Raoul Vaneigem : « Je n'ai rien à prouver. Je ne suis pas un exemple et je me fous de vos compétitions »

Je n'ai donc pas de « message » à délivrer, mais je peux apporter ma contribution à la réflexion commune indispensable.

H. — Mais si je t'interroge sur l'actualité des idées de Freinet ?

P. — Alors là, ça change un peu les choses car il y a davantage de bases fixes. Mais il ne faut pas croire que ce sont des bases immobiles : la pensée de Freinet peut encore beaucoup bouger en chacun de nous. C'est ainsi que ce n'est que maintenant que je peux saisir son idée de la poésie qui rattache à la vie car ce n'est que maintenant que j'ai eu accès au *Projet Eloïse* (Scarabée) de Roger Gentis.

A Turin, j'ai eu également l'occasion d'étudier le dossier du groupe de Rome sur les « scarabocchi » (les gribouillages). Et cela m'a fait reprendre « *La méthode naturelle 1. Le langage* », de Freinet (Delachaux). Je me suis à nouveau replongé dans cette pensée qui reste si neuve, si actuelle. Et j'ai ressenti l'impression que nous n'avons pas beaucoup progressé depuis l'invention de la méthode naturelle de lecture de Freinet.

H. — C'est précisément sur la méthode naturelle que je voudrais te questionner car il me semble qu'on ne fasse pas assez de recherche à ce sujet dans le mouvement et qu'on ne se réfère pas assez à ce que Freinet a écrit. Et j'ai cru comprendre que ces derniers temps tu t'y es particulièrement intéressé : c'est pourquoi je te demande : « Lire Freinet ou le relire, est-ce pour toi important ? Et éventuellement quel type de re-lecture, dans quel sens ? »

P. — Je peux dire que je suis imprégné des idées de Freinet jusqu'à la moëlle des

os ! Je l'ai lu et relu, je ne sais combien de fois... Et si j'étais atteint de la maladie universitaire de la citation des sources — ce qu'à Marx ne plaise ; heureusement, je ne suis pas entré dans le circuit de l'érudition — le nom de Freinet apparaîtrait à chaque détour du chemin. Mais je ne l'ai jamais lu en disciple révérencieux. Il ne faut pas lire Freinet comme on se plonge dans les Évangiles. Freinet mérite mieux que ça. Il y a danger de sacralisation. Il le craignait d'ailleurs. Il disait à peu près ceci :

« Soyez vigilants. Gardez votre esprit critique. Il ne faut pas accepter sans inventaire les idées des autres. Il faut examiner soigneusement toutes les idées, les miennes y comprises. »

Il est certain que nous ne sommes plus à l'époque où sa fille Balouette, apprenait à lire. Les choses ont changé : les temps ont rétréci, les espaces se sont réduits. Il faut prendre les nouvelles situations en compte. Mais, pour moi, la théorie de Freinet reste toujours parfaitement valable. La méthode naturelle est naturelle parce qu'elle se fonde sur la nature de l'être humain. C'est ça surtout qu'il faudrait étudier pour progresser.

Mais je veux revenir à ta question pour poser le problème des deux sortes de lecture de l'adulte. Il y a d'abord la lecture de pré-information. Elle n'apporte pas grand chose. Cependant elle a le mérite de placer le lecteur dans un certain champ de recherche. Mais son efficacité est très réduite car le sac de la compréhension n'a pas été ouvert par une interrogation et le message tombe presque toujours à côté. Cependant, cette première lecture permet tout de même d'inscrire dans la mémoire un point de référence. Un jour, quand on voudra vraiment une réponse, on saura mieux de quel côté la chercher ; on aura une certaine idée de l'endroit où elle pourrait se trouver.

Mais la seconde lecture de post-information est bien supérieure car elle répond à une attente. La question que l'on se pose ouvre grand le sac et on saisit presque totalement la réponse qui ouvre à son tour de nouvelles perspectives de recherche, de nouvelles pistes prometteuses. Ajoutons qu'il n'existe aucune post-information à l'état pur. Elle s'accompagne inmanquablement d'idées à côté qui sont autant de nouvelles pré-informations qui placent dans de nouveaux champs d'approfondissement.

Paradoxalement, je dirais que, pour comprendre vraiment Freinet, il faut commencer par le mettre de côté et se mettre d'abord soi-même en marche. Il faut

fonctionner suivant sa théorie qui est d'abord de commencer par faire. « C'est en théorisant... » si on ne s'est pas d'abord placé dans un mouvement de création d'idées personnelles, on bénéficiera difficilement de ses apports. A mon avis, il vaut mieux ne jamais le lire que de ne jamais commencer à construire ses propres hypothèses. C'est le premier temps indispensable d'une méthode naturelle de théorisation. On peut donc très bien se passer de Freinet. Ça dépend de ce qu'on cherche. Mais on connaîtra très vite ses propres limites et Freinet pourra alors nous apporter tout un lot de réponses directement assimilables et des quantités de perspectives nouvelles. Car, en éducation, on a fait du surplace et Freinet se trouve tout près de nous. Tout prêt.

H. — Quel est pour toi le point central qui dynamise la méthode naturelle et qui la différencie des autres conceptions pédagogiques ?

P. — Je ne peux vraiment pas répondre. Mon expérience est vraiment trop limitée. Limitée à la pâle adaptation des idées de Freinet à l'intérieur des rigidités du système scolaire. Ce qui se faisait à l'École Freinet de Vence avait un autre souffle. Je me suis ingénié à voir ce qu'on pouvait tout de même faire, « malgré tout », à l'intérieur du système. Mais il ne fallait peut-être pas l'accepter. La vie globale, la vie totale à laquelle pensait Freinet excluait peut-être le fait qu'on puisse tenter de la faire passer sous les fourches caudines de l'ancienne administration. Il fallait des lieux de vie et l'école ne pouvait en être un. Peut-elle d'ailleurs en être un ?

H. — Mais tu as tout de même une petite idée ?

P. — Eh bien, je crois pouvoir dire que le point central, c'est qu'il n'y a pas de point central. Un point, c'est un arrêt, une condensation, une réduction. Alors que, comme disait Marx — « J'ai cherché la vérité profonde des choses et je n'ai trouvé que la relation entre les choses » — ce qui compte avant tout c'est de prendre les choses dans leur mouvement. Et c'est d'ailleurs ce qui m'a le plus étonné à la lecture de *Psychologie Sensible*. Comme tous mes condisciples — et comme encore tant de gens en ce moment —, j'ai été formé dans le statisme. On posait les choses à côté des autres, mais Freinet parlait autrement. Il disait à peu près ceci : « La véritable eau, ce n'est pas l'eau arrêtée dans les récipients des laboratoires, mais l'eau bougeante, mouvante, réagissante, à même le flux du torrent. »

C'est aussi ainsi qu'il fallait considérer les enfants, à même leur flux de vie. « Mais l'étude statique de l'être pris dans le mouvement infini de son devenir, juste en elle-même si on ne considère que la composition analytique de l'individu examiné, devient profondément incomplète et erronée si l'on veut se hausser à la compréhension synthétique de l'être vivant. »

Et les physiciens viennent, découvrent que la réalité n'est pas un assemblage de pièces





détachées. Elle ne comporte pas de cloisons étanches. AU-DELA DES APPARENCES, ELLE EST UNE.

Moi qui avais étudié (en fait, refusé d'étudier) l'intelligence, puis la sensibilité, puis l'activité, puis l'éthique... j'étais surpris par cette notion de l'unité de l'être et par cette idée de mouvement. Ce n'était plus le statisme, mais le dynamisme. Notion déconcertante mais heureusement exprimée dans un langage métaphorique, compréhensible, sensible. Je pouvais la raccrocher à mon expérience des chiens, des poules, des ruisseaux, des enfants... Mais ça m'étonnait qu'on puisse construire une psychologie utile, pratique, en se référant aux faits de la vie courante, à l'expérience quotidienne. Bref, les propositions de Freinet pouvaient faire écho aux questions que les chocs avec les réalités du monde avaient nécessairement éveillées en moi. Tiens, au fond, je m'étonne encore, même maintenant, que ça puisse marcher ainsi dans la réalité. Nous avons tellement l'habitude de tant de systèmes, parfois très séduisants, qui nous laissent démunis parce qu'ils ne nous arment guère pour repérer, saisir et ordonner les faits de la vie courante ! Et on sait à quel point, nous, instits, on a affaire aux faits de la vie courante.

Donc, pour moi, une idée capitale c'est le mouvement, la prise en compte du temps, l'attention portée au développement, le regard posé sur l'évolution et non sur tel

aspect particulier, actuel, immédiat, non placé en phase. « Ce qu'il faut considérer, disent les marxistes, ce n'est pas ce qui occupe actuellement la scène, mais ce qui naît et se développe. »

Les choses n'existent pas, elles deviennent. » Voilà une idée qui me parle beaucoup. Mais il faut sans doute de longs temps de vie pour qu'elle se précise et parvienne vraiment à la conscience.

H. — *Freinet dit, dans un ouvrage auquel tu as participé :*

« Il n'y a qu'un seul moyen d'accéder à la vraie science qui est puissance : c'est de partir humblement de la base, de l'expérience tâtonnée empirique... »

Qu'est-ce que ça évoque pour toi ?

P. — Je reprendrais un peu ce que je disais plus haut. Il faut partir de la base de ses questions personnelles. Pour avancer, il faut se poser des questions et il faut se fournir des hypothèses... En fait, les unes et les autres apparaissent spontanément, car l'esprit humain est ainsi fait qu'il cherche toujours à mettre de l'ordre dans le chaos.

Si on se contente de mettre ses pas dans les traces des autres, on n'est pas aussi motivé que lorsqu'il s'agit de ses propres affaires. Et on n'avance pas vraiment. A mon point de vue, pas de méthode naturelle sans expression ou création personnelle au départ, dans quelque domaine que ce soit, sous quelque forme que ce soit : sérieuse, farfelue, poétique... D'ailleurs, elles existent à l'école. Le disque n° 17 des

documents de l'I.C.E.M. montre, par exemple, comment des enfants de C.E.2 peuvent se poser des questions d'ordre linguistique, étonnantes de pertinence et de sagacité. Elles existent dans la classe, mais on ne les entend pas. Si on voulait bien prêter l'oreille, on entendrait aussi des hypothèses scientifiques, philosophiques, mathématiques, économiques, spirituelles... de très haut niveau.

Mais, généralement on n'entend pas parce qu'on est pressé d'amener les enfants sur notre terrain de savoir qui est notre terrain de pouvoir et de rassurance personnelle. Pourtant, est-ce qu'il ne faudrait pas se préoccuper avant tout de faire se lever les questions et si possible, la question principale de chacun ? L'essentiel, c'est d'avoir des questions. Après, tout s'enchaîne immédiatement car chaque réponse apporte dix questions supplémentaires et on se met, pour ainsi dire, définitivement en mouvement, sur ses propres pistes. Autre principe marxiste : « Tout est contingent. » Aucun problème ne peut trouver de réponse s'il n'est raccordé à l'ensemble des problèmes » Aussi on peut être tranquille. Il ne faut avoir souci que de partir. De n'importe quoi.

H. — « On peut apprendre à écrire le français à la perfection sans connaître les règles de grammaire » (C.F.). C'est ce qu'a tenté de remettre au goût du jour le module-poésie. Comment conçois-tu cela et quelle place pour la grammaire dans la vaste réalité de l'écriture ?

P. — Pour traiter cette question, il faudrait de longs développements. Contentons-nous dans l'immédiat des formules rapides : « La grammaire et l'orthographe, c'est un aspect de la lutte des classes. »

« Les questions de forme visent à étouffer les questions de fond ».

« Gustave Flaubert aurait été le plus grand des écrivains français s'il avait eu quelque chose à dire » (X...)

Moi, je serais tenté de répondre en Normand : « Il ne faut pas être extrémiste : la grammaire et l'orthographe sont peut-être nécessaires sur un certain plan car il faut un minimum de conventions pour qu'il y ait communication et compréhension. Mais si on impose un maximum de conventions, alors ça devient nuisible. »

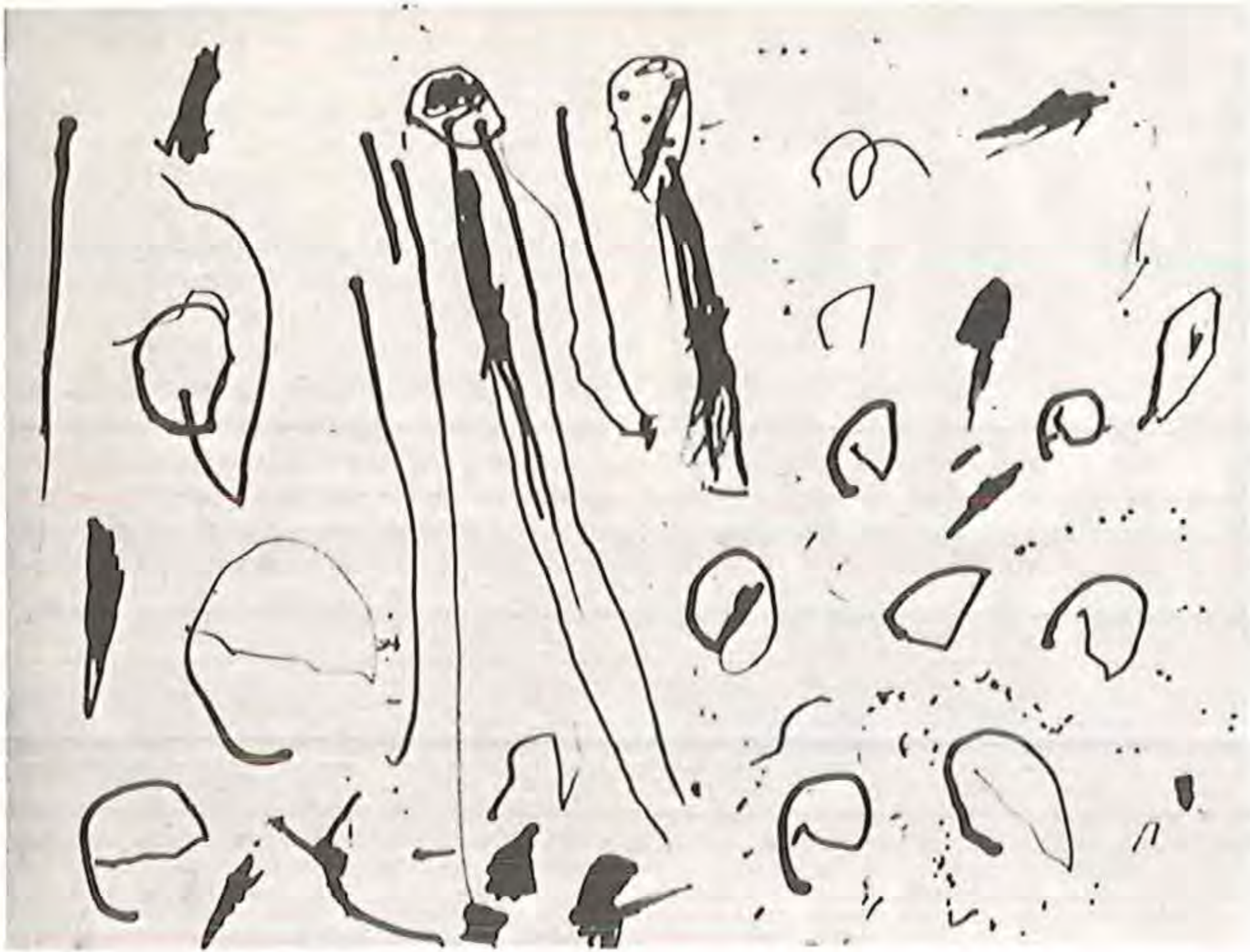
Raoul Vaneigem dit cela beaucoup mieux que moi :

« Que m'importent la connaissance, la curiosité, la science, la conscience si elles ne viennent parfaire mes jouissances, libérer mes passions, alimenter ma volonté de vivre ». *Le livre des Plaisirs* (Encre)

Si la grammaire parfait les jouissances, alors c'est parfait. Sinon, c'est imparfait du subjectif. Cela veut dire qu'on renonce à soi et qu'on se met sous la coupe des dominateurs. D'accord pour les jouissances de vivre pour soi. A condition qu'elles ne soient pas oppressives pour les autres. Alimenter sa volonté de vivre, c'est travailler à sauver sa peau. Mais on peut sauver sa peau avec les autres ou contre les autres. Si certains de ces dominateurs pour lesquels on a généralement trop de déférence contribuent à perpétuer l'oppression, alors il faut leur résister et les déshabiller de leur pouvoir artificiel.

« Il va de soi que la culture écrite est dominante. L'écriture a toujours été un instrument de pouvoir et de domination... »





Prendre part au discours culturel, cela fait de vous un oppresseur. Quoi que vous fassiez. Même si votre apport sert par ailleurs la révolution. Cela, les oppresseurs auront beaucoup de mal à l'admettre.

Il n'y a à mon sens qu'une voie possible, celle qui a été ouverte en son domaine par le M.L.F. : que les opprimés se révoltent, qu'ils disent leur fait à leurs oppresseurs et les contraignent, s'il se peut, à renoncer à leurs privilèges ! Que les incultes s'emparent de la culture et ce faisant la transforment ! Tout le monde devrait avoir le droit d'écrire, se sentir le droit d'écrire. J'appelle quelque chose comme un mouvement de libération de la culture un M.L.Q. »

Roger Gentis *La psychiatrie doit être faite défaite par tous Maspéro.*

Mais nous, les instits, les agents d'un pouvoir, on a tellement été conditionnés à une certaine écriture qu'on ignore que l'écriture, c'est bien autre chose. C'est fou les pouvoirs de vivre qu'elle recèle en ses flancs ! Mais cela, il nous faut le découvrir. Il nous faut y goûter suffisamment pour devenir des agents du M.L.Q.

Cela me fait penser à la réaction des travailleurs dans les groupes d'écriture que j'anime. Je commence par leur dire :

— Ici, on s'en fout de l'orthographe !

Aussitôt quel soulagement, quelle détente, quelles mines épanouies. Alors on va pouvoir dire ! Et ils en ont à dire les travailleurs spoliés de leur parole.

Et nous, est-ce qu'on va continuer à être de bons fonctionnaires ?

H. — « *Le travail sera le grand principe, le moteur et la philosophie de la pédagogie populaire, l'activité d'où découleront toutes les acquisitions* » (C.F.) *A quoi renvoie cette notion de travail, quand peut-on dire qu'il y a travail ?*

P. — Oh ! Je ne vais pas rentrer dans ce circuit des définitions. Quand il y a des mots difficiles à définir comme cela, il faut les mettre à la poubelle. Ou tout au moins s'abstenir de les définir. C'est aussi ce que j'avais répondu à des profs qui avaient souci de définir le « beau ». Définir, est-ce cela qui parfait la jouissance et la multiplie ?

Pourquoi se préoccuper du travail ? Pour

savoir si on travaille à l'école, si on en fait suffisamment baver ? Pour voir si on en bave suffisamment, si on mérite son salaire. Pour rassurer les parents ? Avec le pempyque : science - plaisir - vie - parole - art, je peux démontrer que les enfants ne jouent jamais, qu'ils travaillent toujours dans un domaine ou un autre. Mais à quoi bon tenter de convaincre ceux qui ne veulent pas être convaincus.

Alors, si le mot travail est le terrain d'agression de l'environnement, il faut le quitter et se mettre sur un autre terrain : développement des potentialités - formation - étude de la réalité multiple - expression profonde nécessaire à la saisie du monde... Je ne plaisante pas. D'ailleurs en ce moment la notion de travail est en train de subir de profonds bouleversements.

H. — *Plutôt qu'une morale de la volonté, Freinet fonde une morale de la possibilité : le pouvoir-faire est ce qui engendre la volonté de faire. Dans quelle attitude de l'éducateur cela doit-il se concrétiser ?*

P. — Ecoute, Henri, je vais encore me dérober. Je ne sais pas me placer à ce niveau de réflexion. Je n'ai pas l'exigence de rigueur suffisante. Je pourrais répondre démagogiquement. « Moi, je me contente d'essayer de faire avancer pratiquement les choses. Je ne suis qu'un simple praticien ». Mais je ne nie nullement la nécessité de poser toutes les questions, à tous les niveaux. D'ailleurs, aussi bien, la fin de ta phrase me donne envie de réagir et de dire une fois de plus que c'est entre les deux extrêmes. La volonté de faire peut être suffisante pour déclencher le pouvoir de faire. Tu sais à quel point les pulsions des individus peuvent être fortes et les entraînent à agir, parfois malgré eux. Mais ces pulsions peuvent se nourrir de premières réussites. L'être souffre alors moins car il commence à réaliser et à se réaliser, c'est-à-dire à rattraper le négatif et à restaurer le positif de son enfance. Evidemment, si on ne peut commencer à investir ses énergies dans une première réalisation, on ne met pas en marche le processus des désirs qui entraînent des réalisations qui suscitent d'autres désirs... L'attitude de

l'éducateur : aider des premiers pas, créer des circonstances, ouvrir des espaces. Mais je vais y revenir...

H. — *... dresser à désirer la loi du troupeau et de la servitude... » (C.F.) Quels sont pour toi les outils (matériels et théoriques) qui peuvent nous permettre de ne pas agir de la sorte ? Je pense, par exemple, aux travaux de Françoise Dolto qui s'adresse « aux éducateurs et aux médecins » ; quelle place peuvent tenir dans notre pratique les notions de psycho-analyse ?*

P. — La citation de Freinet me fait penser à René Girard qui dans *Des choses cachées...* (Le Seuil) déconstruit la psychanalyse. Pour lui, en fait, l'être humain ne peut échapper à la loi du troupeau humain qui est celle du mimétisme d'acquisition, c'est-à-dire du désir selon l'autre. Mais avec Freinet, nous avons à nous soucier de faire émerger le désir selon soi qui doit également exister et prend probablement sa source dans l'enfance. Il y a là, certainement une piste à creuser. A ce propos, je vais vous soumettre une idée qui va sans doute vous choquer, vous gens de Draguignan, je dirai, une idée M.L.Q. En effet, vous bénéficiez d'un environnement culturel étonnant. Vous pouvez facilement visiter, avec vos classes, les musées de Chagall, Léger, Picasso, etc. Vous êtes sur place et ce serait vraiment dommage de ne pas en profiter, de ne pas en faire bénéficier vos élèves. Ne serait-ce pas comme une faute pédagogique ? Eh bien, pourtant, j'avais envie de répondre : « Peut-être jamais » au prof de dessin qui me demandait : « A quel moment faut-il introduire les œuvres d'artistes ? » C'est l'expérience des 3 000 dessins en deux ans des enfants de Michèle Le Guillou et plusieurs autres expériences de ce type qui me font penser cela.

H. — *Ça m'amuse ce que tu dis car je t'ai vu continuellement plongé dans les revues d'art pendant ton séjour.*

P. — C'est que moi je suis condamné à pouvoir seulement éprouver le plaisir de la consommation culturelle. Je n'ai pu profiter que de ma deuxième chance. Car personne ne s'est soucié de m'offrir la première, c'est-à-dire de m'introduire au langage plastique, en tant que créateur, de l'intérieur, pour ainsi dire. Tu me diras : « C'est déjà ça ». J'en conviens facilement. Si un enseignant pouvait introduire chaque enfant dans ce monde enchanté, à un moment quelconque de sa trajectoire, il ferait certainement du bon boulot. Il offrirait une deuxième et dernière chance. Mais il faut se convaincre que c'est tout de même un plaisir par défaut, un plaisir subsidiaire. La création, c'est un souffle d'une toute autre dimension.

H. — *Mais, la fille de ce prof d'arts plastiques a dessiné 500 chevaux en deux ans. Elle a à sa disposition des livres d'art qu'elle peut regarder à loisir. Et ça ne l'empêche pas de continuer à dessiner des chevaux.*

P. — Oui, parce qu'elle est en marche et ne risque plus rien. Ses motivations sont intérieures. Elle ne dépend plus de l'attente culturelle de l'environnement qui est souvent trop grande ou totalement inexistante. Elle peut aller son chemin vers où elle doit aller ; dans son espace transitionnel à elle. Il se trouve qu'elle pourrait se choisir d'autres pistes, en continuité, mais sans être déportée de ses territoires ; sur ses



propres désirs. — D'ailleurs, branchée comme elle est, je doute qu'elle puisse subir beaucoup d'influences — Ses parents renonceront sans doute à l'espoir secret qu'elle fasse un jour du Braque, du Picasso, du Matisse, du Toffoli... bref qu'elle s'inscrive dans les modèles culturels de l'époque. Je ne suis même pas sûr, si elle suit son chemin, qu'elle continue à dessiner. Un jour, peut-être, elle commencera à « user un peu son fantasme ». Quand il deviendra moins prégnant, elle pourra s'apercevoir que les contrastes — ou la composition ou les valeurs... — ça l'intéresse vraiment. Et cette dominante éclipsera celle de la représentation d'un animal. Puis elle pourrait s'apercevoir qu'elle satisfait mieux son désir avec une page bien imprimée en noir sur blanc, bien composée, bien répartie dans l'espace. Et puis, au bout d'un certain temps, c'est le texte lui-même qui risquera peut-être de mieux la combler. Alors, elle pourrait découvrir que son véritable espace, c'est l'écriture qu'elle n'avait pas encore vraiment expérimentée. Ce qui n'empêche pas que, dix ans après, elle puisse retourner au dessin, ou à la B.D. A moins qu'elle ne s'installe dans le plaisir de la consommation culturelle mais, cette fois, tu le devines, avec quelle incomparable capacité de jouissances ! A moins encore qu'elle ne se branche à fond sur l'équitation ou sur le vélo !!!

Alors, est-ce que tu ne sens pas combien nos désirs d'adultes peuvent être enfermants. A moins que les adultes concernés n'aient pas besoin d'utiliser les enfants et qu'ils puissent eux aussi, cheminer transitionnellement pour leur propre compte !

Malraux a dit en substance :

« L'artiste possède son art. Mais l'enfant est possédé par son art, il ne le domine pas ».

Et c'est bien cette impression qu'on a quand on voit des enfants créateurs. Ils sont vraiment possédés par leur art. Mais c'est une possession heureuse ! Et c'est, en même temps, une dépossession car ils se délivrent. Ils ont trouvé cet espace qui leur permet de jouer à volonté et en extrême liberté au vrai et au pas-vrai comme ils en ont besoin pour se construire. (Winnicott)

Des classes possédées, j'en ai vu une bonne demi-douzaine et pas qu'en dessin-peinture, mais aussi, en écriture, en verbal, en corporel, en mathématique même. Et tu peux interroger les enseignants qui ont réalisé à fond l'expérience et de manière continue : les référents culturels sont non seulement inutiles, mais même nuisibles — s'ils interviennent prématurément, tout au moins —. Comme ces instits qui doivent commencer par mettre Freinet de côté, **il vaut mieux ne jamais regarder une œuvre d'art que de ne pas commencer par se mettre soi-même en chemin.**

Et en cette occurrence, il s'agit plus que d'une méthode naturelle d'apprentissage de savoir-faire, **c'est une méthode d'apprentissage à vivre.** Tiens, accessoirement, je peux te livrer une autre idée M.L.Q. C'est celle du t..at., c'est-à-dire d'un théâtre microscopique, à toute petite voix pointue, très différent de ce terrible THEÂTRE majuscule avec son H hiératique, ses accents circonflexes et ce ATRE qui représente si bien le rengorgement culturel. Tu sais que pour introduire à l'écriture, je commence par le mot tournant, la phrase tournante, etc. de façon à placer l'individu dans un état



maximal de sécurisation, en dehors de ses conditionnements culturels. De la même façon, sur le plan oral, je commence par « un mot tous ensemble » pour éviter le repérage des individus. Eh bien, pourquoi ne pas débiter par du théâtre de 10 secondes qui serait presque au degré zéro de l'expression théâtrale parce qu'on se contenterait dans ce premier pas d'expression libre de rejouer des scènes de la banalité la plus extrême. Par exemple, quand on s'assoit autour d'une table on dit toujours un mot ou deux. On referait ça exactement et, si possible tous ensemble, pour commencer. Et ce serait déjà du théâtre puisqu'on rejouerait la réalité. Avec une distanciation d'un millimètre. Tu vois, par cet exemple, le champ immense qui pourrait s'ouvrir à des animateurs du M.L.Q. — Et ce serait un champ Freinétien ! — Mais il faudrait d'abord avoir envie pour des raisons politiques, philosophiques, personnelles, syndicales... de ce M.L.Q. On n'en est pas là, actuellement.

H. — *Paul, je sens chez toi une contradiction. Tu n'arrêtes pas de faire des citations, tu te réfères toujours à des grands noms. Tu es toi-même très cultivé...*

P. — « S'il y a contradiction, il faut la faire travailler » (Jack Ralite). Mais je pourrais aussi te répondre par une autre citation : « Que m'importe la connaissance, la curiosité... » En fait, je peux résumer tout ça par trois mots. « Vive la Post-Culture ! »

H. — *Et la psychanalyse ?*

P. — Tu sais, sans doute, que Freinet a été très tôt en relation avec le psychanalyste Charles Baudouin. Et dans « Psychologie Sensible » il emploie les mots : refoulement - compensation - sublimation...

Personnellement, en fonction de mon expérience, des faits que j'ai en ma possession et de ma non-supposée ignorance, je ne peux me permettre d'émettre un jugement à son sujet. D'ailleurs, des livres comme *Psychopathologie de la vie quotidienne* (Freud) ou *le livre du ça* (Goroddeck) nous parlent incontestablement. Mais il n'est pas question pour nous d'essayer de nous glisser, même pour jouer, dans les dédales de sa pratique. C'est trop subtil. On peut se contenter de pratiquer

ce que j'ai appelé à tort certainement, une psychanalyse passive comme dans *les dessins de Patrick*.

Mais Gentis a dit un jour :

« La psychanalyse ne sera vraiment utile que lorsqu'elle deviendra populaire. Je ne sais comment il faudrait s'y prendre pour y parvenir mais ça doit être possible. »

Il écrit par ailleurs :

« La psychiatrie tout entière (et j'y inclus à cet égard la psychanalyse) est le produit de l'agencement culturel qui veut que sont **parlés** et d'une certaine façon **produits** (sans qu'ils y puissent rien, sans pouvoir contrôler en quoi que ce soit leur devenir) tous ceux qui n'ont pas voix au chapitre, qui n'ont pas voix à la culture. je ne vois aucun espoir de dépassement tant qu'on ne mettra pas fin à cet agencement. »

C'est d'ailleurs ce qu'il commence à réaliser avec le « projet Eloïse ». Ce bouquin m'a enfin fait lire Winnicott. Je dis enfin car cela fait très longtemps qu'on me dit de le lire à partir des documents d'expression libre de diverses classes que je présente souvent.

Alors j'ai lu *De la pédiatrie à la psychanalyse* (Payot). C'est assez compliqué mais j'y ai trouvé au moins une idée qui me semble très claire, très accessible et, pour nous, très riche de perspectives. La voici résumée très rapidement : Au-début de sa vie, l'enfant ne distingue pas le non-moi du moi. Il a par exemple, l'illusion que le sein de sa mère et sa mère font partie de lui. Et c'est précisément à sa mère — ou à la personne qui en fait fonction — qu'il appartient de lui apporter la désillusion, c'est-à-dire de l'amener peu à peu à distinguer les frontières propres de son être.

C'est pour l'enfant une épreuve difficile. Mais il est aidé dans son cheminement par la présence « d'objets transitionnels ». Ce sont des nounours, des chiens en peluche, des animaux en caoutchouc, un morceau de fourrure, un bout de tissu, etc. Il peut rejeter ces objets les reprendre, les mordre sans rien sentir... Ils sont tour à tour du moi et du non-moi suivant les besoins de rassurance du petit ou ses capacités de faire face, sans trop de danger, à cette réalité





qui peu à peu se précise. Mais des phénomènes transitionnels peuvent prendre le relais de ces objets. « Nous supposons ici que l'acceptation de la réalité est une tâche toujours inachevée, qu'aucun être humain n'est affranchi de l'effort que suscite la mise en rapport de la réalité intérieure et de la réalité extérieure ; enfin, que cette tension peut être relâchée grâce à l'existence d'une zone intermédiaire d'expérience qui n'est pas mise en question (les arts, la religion, la vie imaginative, la création scientifique...) » p. 123.

Alors, on voit combien sont utiles toutes nos pratiques d'expression dans tous les domaines et même dans la méthode naturelle de maths.

Mais à ce propos, il faut que je dise que c'est en lisant Oury que j'ai compris qu'un atelier d'imprimerie, une responsabilité de rangement, une distribution de parole... avaient aussi leur place à prendre dans cet espace transitionnel...

Je voudrais profiter de cette remarque pour préciser une chose importante. De la même façon que j'ai pu, parfois me reconnaître comme « poète de groupe », je voudrais aussi me définir comme « freinetiste de groupe ». Je m'inscris très fortement dans un des axes de la pédagogie Freinet : l'expression-création. Mais il y en a d'autres : la communication - l'étude de l'environnement - l'organisation coopérative...

Les représentants des diverses tendances ont été parfois enclins à se combattre et même à se nier. C'est peut-être ainsi qu'il faut que cela marche. Mais il serait sans doute préférable de prendre conscience de nos complémentarités. On a certes notre place à tenir dans le processus, mais, pour chacun, ce n'est qu'une petite place.

En 1972, j'avais naïvement proposé au comité directeur dont je faisais partie que l'on étudie, année après année : l'expression, puis les structures de relation, puis les outils, puis l'expression, etc. Mais c'était trop artificiel. En fait, ça s'est tout de même produit, mais sur des temps plus allongés. Mai 68 avait relancé l'expression-création. Peu à peu pour des raisons politiques, l'idée

d'autogestion qu'il portait aussi en germe a occupé la scène. Enfin, pour des raisons économiques, on a donné la priorité aux outils. Et, maintenant, dans ce tournant considérable de toute la société, il semble qu'on puisse à nouveau porter ses regards sur l'expression-création si vitale pour le développement normal — naturel — des êtres.

H. — *Penses-tu que certaines théories soient plus utiles que d'autres à l'approfondissement de la méthode naturelle et comment faire pour que ces éléments tirés d'autres constructions théoriques puissent servir notre pratique et non la dénaturer ?*

P. — Je pense que si on s'est mis en marche, on travaillera d'abord sur ses théories à soi. Et puis, s'il le faut, on pourra bénéficier de l'aide des camarades. Mais, un jour, il faudra bien interroger ceux que la vie a placés dans tel secteur de recherche et de compréhension. Alors, il faut se servir sans vergogne de tout ce qui peut nous aider à avancer, à comprendre plus profondément les choses. On a d'ailleurs toujours fonctionné ainsi dans le mouvement, Freinet le premier, qui faisait son miel de toutes ses lectures.

Mais au fond, je ne comprends pas bien ta question. Qu'est-ce qui pourrait dénaturer note M.N. ? [Je crois qu'il faudrait d'abord la naturer ; je veux dire qu'il faudrait qu'on travaille ensemble pour mieux la saisir dans sa réalité]. Et, pour cela, qu'une centaine, au moins, de praticiens commencent à se l'expliquer à eux-mêmes, en la formulant par écrit.

H. — *Au point de vue du comportement de l'éducateur, de son attitude, qu'est-ce qui à ton avis, est à retenir de l'œuvre de Freinet, en priorité ?*

P. — Je ne pense pas qu'il y ait une priorité à définir. Le comportement c'est une unité, un tout. L'éducateur doit également être pris dans sa globalité, mais aussi dans son devenir, dans sa trajectoire de vie. Il ne doit surtout pas rester seul, sinon il risque de tourner en rond dans ses inquiétudes ou ses certitudes. Si Freinet n'avait fait que nous permettre de nous

rencontrer, entre pairs, ça aurait déjà été considérable. Mais il a également permis la levée de la parole de l'enseignant de la base. Chacun a pu s'exprimer dans des groupes locaux, nationaux, internationaux, dans des journées, des stages, des congrès, par la correspondance, les cahiers de roulement, dans les bulletins, les revues... Au début, alors que nous pensions avoir affaire à une sommité pédagogique, nous étions surpris de la simplicité du ton de ses lettres et de sa vie. Il n'avait pas de bureau, il écrivait sur la table de la cuisine, il mettait le courrier qu'il recevait dans un cageot, bref, il ne se donnait pas de grands airs. Mais c'était une vraie sommité pédagogique parce qu'il reconnaissait la culture des praticiens. C'était surprenant, après tout ce qu'on avait subi, de découvrir qu'il nous reconnaissait un savoir, à nous, enfants du peuple, au pied de l'escalier de la hiérarchie. Et c'est ce savoir qu'il fallait faire fructifier, d'abord. La culture des praticiens de la base, ça existait. Quelle surprise. !!!

Mais si on était avec lui, il fallait travailler de préférence avec les défavorisés, les exclus, les éliminés — « Les autres se débrouilleront toujours bien sans nous » — Chose considérable, Freinet et Elise ont été les premiers à reconnaître l'existence d'une culture enfantine et populaire.

Il faut non pas rester humble, mais simple. Il faut surtout rester soi, songer d'abord à marcher sur ses propres voies. C'est en travaillant « localement » qu'on touche à l'universel. C'est en s'acceptant tel que l'on est ou plutôt tel que l'on devient, que l'on peut être le plus utile aux enfants et aux autres. Tandis que si on joue à des jeux, si on veut présenter une façade, si on a à tenir des attitudes, ça ne peut plus passer. Aussi a-t-on à progresser dans son acceptation de soi. C'est tel que l'on est que l'on peut quelque chose pour d'autres tels qu'ils sont. Cependant, on renonce difficilement à suivre des modèles. Il faut pourtant savoir que chaque brillance est compensée quelque part par une obscurité. Il faut construire sur son terrain et non dans le champ du voisin. Mais l'ensemble des maisons peut constituer une unité assez remarquable. Dans une équipe, les lacunes de chacun peuvent être compensées par les pleins des autres. C'est qu'on peut avoir aussi valeur en groupe. Aussi sans plus faire de complexes — luxe bourgeois — on peut s'inclure dans des équipes qui ont souci de ne plus exclure. Cependant, il faut savoir que, comme le dit Morin :

« L'âge d'or n'arrivera jamais. Mais il faut choisir son camp »

Et notre camp, n'est-ce pas, principalement, le M.L.Q. ?

Ou encore, le M.N.L.C. (Mouvement Naturel de Libération de la Culture) ?

**LIBÉRER LA CULTURE ! QUE LA CULTURE SERVE, SERVE.**

Je ne suis pas très sûr de ne pas avoir glissé de la pensée de Freinet à la mienne propre. Aucune importance : les gens glissent ces idées en eux-mêmes, s'ils en ont envie.

H. — *Je te remercie infiniment, Paul, d'avoir éclairé de manière aussi vivante tant de questions que tant de gens se posent.*

9 janvier 1983  
à Romillé et à Draguignan



# ÊTES-VOUS

# ABONNÉ



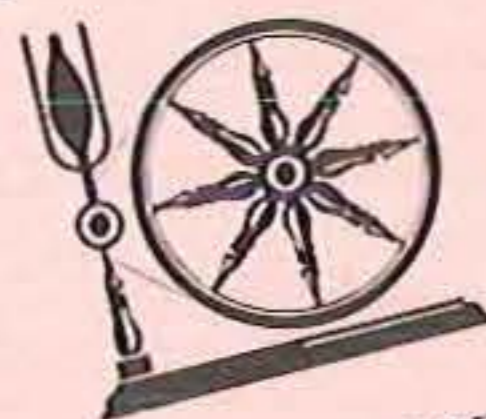
## BOOMERANG

**Boomerang** : pour les jeunes qui ont quelque chose à exprimer par l'écrit, par le dessin, par la photo, par des enquêtes ou des reportages. 10 numéros par an. 120 F (étranger : 152 FF).



**Périscopes** : une collection d'albums documentaires permettant une vision plus large et abordant les domaines les plus divers des sciences de la nature, des sciences physiques, des sciences sociales. 5 numéros par an. 140 F (étranger : 150 FF).

## AUX NOUVEAUTÉS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE



**Dits et Vécus populaires** : des albums conçus pour valoriser l'expression populaire des enfants, des adolescents et des adultes. 6 parutions par an. 54 F (étranger : 62 FF).



**Pourquoi - Comment ?** : le pourquoi des démarches d'éducation populaire, le comment des techniques d'école moderne. 5 numéros par an. 125 F (étranger : 135 FF).

### ABONNEZ-VOUS ET RÉABONNEZ-VOUS AUX PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

*En vous abonnant, vous coopérez à l'existence de revues bien adaptées aux enfants et réalisées bénévolement par des enseignants.*

*Mais vous pouvez aussi coopérer en participant à la préparation de ces revues. Vous connaissez ou possédez certainement des documents susceptibles d'intéresser leurs lecteurs.*

*Et vous soutiendrez la C.E.L. (éditrice de ces revues), la seule maison d'édition restant entièrement aux mains des enseignants.*

*Vous l'aidez à conserver son indépendance.*

**Abonnez-vous à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex  
COMMANDEZ DES TRACTS POUR FAIRE CONNAÎTRE NOS REVUES**



## DES LIVRES PARUS :

- Pour une mathématique populaire  
Libres recherches d'adolescents au collège  
Edmond Lèmery - Casterman E3 Témoignages.
- École sous surveillance  
L'inspection en question  
Collectif ICEM - Éditions Syros
- A corps retrouvé  
Secteur Education corporelle de l'I.C.E.M.  
Casterman E3 Témoignages.
- L'aventure documentaire  
Michel Barré  
Casterman E 3 Témoignages

## DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

### Créations n° 13

- Jean Léonard Stoskopf
- Après la rencontre avec un peintre
- Coulures de peintures
- Peintures d'adolescents
- Poèmes d'enfants, d'adolescents et d'adultes



### A paraître

« CROQU'ODILE,  
CROCODILE ! »  
ou pour une méthode  
relationnelle  
de lecture-écriture

Collection E3 de Casterman,  
comme le premier (pour une méthode naturelle de lecture).

Si nous avons choisi, dès le titre de ce second livre, de modifier l'appellation de la méthode, ce n'est pas par infidélité à Freinet, bien au contraire : « relationnelle » nous a semblé à la fois moins équivoque et plus exact que « naturelle » ; nous avons voulu réaffirmer par là notre spécificité : la primauté donnée aux relations de vie que les enfants établissent avec le monde, avec les personnes et les choses qui les entourent. Ces relations s'expriment par le langage oral et écrit : l'écrit les fixe, les renforce, parfois les crée.

Le livre à paraître vient opportunément compléter le premier en donnant des descriptions détaillées de moments de classe, de moments de vie, et en analysant les démarches des enfants, ainsi que la part du maître. Il apportera une aide précieuse aux militants du mouvement, tant pour nourrir leur propre action éducative que pour faire connaître plus largement autour d'eux et comprendre en profondeur les pratiques de l'École Moderne. **PRÉVOYEZ VOS ACHATS !**

## DE LA DOCUMENTATION



236  
Marches  
populaires et  
courses à pied



940  
L'univers  
de Robert Tatin



462  
Conte :  
Renard et le loup



155  
Algérie :  
la colonisation  
française

## DES ADRESSES UTILES :

Pour échanger son journal avec d'autres classes :  
s'adresser à Louis LEBRETON, La Cluze, 24360 Le Bugue.

### Adresses pour la correspondance scolaire :

- Moins de six ans et classes élémentaires : Simone DELÉAM, Evergnicourt, 02110 Guignicourt.
- Enfance inadaptée : Patrick CHRÉTIEN; I.M.P. Clairjoie, 69870 Lamure-sur-Azergue.
- Second degré : André POIROT, collège 88260 Darney.
- L.E.P. : Marie-Claude SAN-JUAN, 11 (bis) rue du Baigneur 75018 Paris.
- Correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Echanges de journaux scolaires : Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.
- Correspondance internationale : Jacques MASSON, 162 Route d'Uzès, 30000 Nîmes
- Echanges avec techniques audiovisuelles : Robert DUPUY, 74a boulevard Général-de-Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.